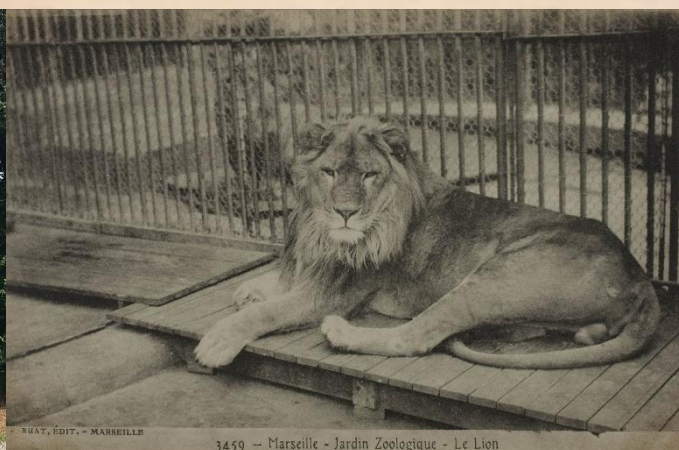


Le Jardin zoologique de Marseille, 1854-1987



**Le Jardin zoologique de
Marseille,
1854-1987**

Christophe BORRELY

Avant-propos

L'histoire des collections animales dans les jardins zoologiques n'a été que trop rarement étudiée.

Cela se traduit par le fait qu'il est relativement difficile d'avoir accès à des informations publiées permettant une étude approfondie des jardins zoologiques, exception faite de quelques institutions dont les archives, très riches permettent de mener à bien de telles études.

Les zoos ne possèdent que rarement une documentation aussi riche que celles des institutions muséales, bien que nombreux sont les jardins zoologiques dont l'histoire est étroitement proche de celle des muséums d'histoire naturelle.

La présence d'archives est très inégale d'une institution à une autre et parfois même inexistante. Il ne reste bien souvent que les archives municipales qui puisse conserver quelques documents relatifs aux institutions zoologiques. La documentation est en quantité très inégales là encore selon les établissements et leurs modes de gestion (zoos privés ou municipaux).

Il y a très souvent des problèmes pour retracer l'arrivée des animaux. Ces derniers étaient en effet tantôt achetés, échangés, offerts puis vendus, les décès n'étant pas systématiquement notifiés. Les animaux sauvages n'étant vu à certaines périodes que comme de simples éléments d'ornementation d'un jardin ou d'une collection zoologique, on remplaçait les pertes par des arrivages réguliers peu ou pas documentés.

A une certaine époque, les institutions zoologiques n'étaient que des initiatives privées, sur décision d'un monarque ou de riches particuliers.

Il faut attendre 1794 et la création de la Ménagerie du Jardin des Plantes, dépendante du Muséum national de Paris, pour qu'une institution zoologique « publique » voit le jour.

35 ans s'écoulaient avant qu'un nouvel établissement zoologique européen public ne soit ouvert. Il s'agit du Jardin zoologique de la Société Zoologique de Londres¹, à Regent's Park. En France, 60 ans s'écoulaient avant la création d'un tel établissement. Il s'agit du Jardin Zoologique de Marseille, fondé en 1854 et ouvert au public en 1855 à Longchamp.

¹ Le terme « ZOO » provient du diminutif populaire donné au London Zoological Garden par les usagers londoniens.

Les jardins zoologiques en Europe

Les premiers jardins zoologiques européens naissent en tant que tels à la toute fin du XVIII^e siècle pour les plus anciens et durant le XIX^e siècle où on observe un pic de création pour la majorité d'entre eux, pic de création qui s'étale d'ailleurs jusqu'à la première moitié du XX^e siècle.

Les collections d'animaux exotiques captifs ne sont pas une nouveauté. En effet, dès l'antiquité, les empereurs romains se procurent des fauves et des animaux divers qu'ils font combattre lors des spectacles de gladiateurs dans les arènes. Durant toute la période médiévale et renaissance, les souverains s'entourent d'animaux exotiques qui vivent à proximité immédiate de leurs résidences dans des sérails ou des ménageries. Ces ménageries perdurent et ornent presque toute les cours royales et princières d'Europe. Les souverains utilisant la richesse de leurs ménageries pour exprimer leurs propres richesses et le prestige qui en découle, le but étant d'impressionner les courtisans et les émissaires des cours étrangères. Les animaux servent également de cadeaux diplomatiques. Charlemagne reçoit un éléphant blanc de la part du Calife de Bagdad, Louis IX offre un éléphant pour sceller la paix avec Henri III, roi d'Angleterre et le roi du Portugal offre un rhinocéros (qui n'arrivera pas vivant des suites du naufrage du navire qui le transporte) au Pape, et le sultan d'Égypte fait cadeau au roi de France Charles X, une girafe, la première vue vivante en France.

Certaines ménageries princières sont prestigieuses et réputées comme celle des Médicis à Florence. Mais une des plus fameuses ménageries royales, est celle que fait bâtir Louis XIV à Versailles. L'empereur d'Autriche s'en fera construire une similaire à Schönbrunn, à Vienne (qui est d'ailleurs encore en activité ce qui en fait le plus vieux zoo du monde).

Avec l'émergence des sciences naturelles, étudiées de manière de plus en plus rigoureuse et scientifique, et non plus considérées comme un simple passe-temps aristocratique, la zoologie ne pouvait plus se contenter de simples gravures plus ou moins fiables réalisées par des voyageurs témoignant de leurs rencontres avec des créatures exotiques. La volonté d'observer scientifiquement les animaux nécessitait dès la fin du XVIII^e siècle de concevoir des collections animales à l'instar des collections végétales des jardins botaniques ou des collections des cabinets d'histoire naturelle.

Dans un souci de classification propre à cette époque, il fallait rassembler une collection animale la plus exhaustive possible et pour cela construire des « ménageries » de plus en plus grandes. Ces ménageries d'ailleurs changent d'appellation pour devenir alors des « jardins zoologiques ». Quelques temps après, on s'intéresse à la possibilité d'utiliser des espèces exotiques pour les besoins agricoles européens, comme animaux de boucherie, de trait ou tout simplement d'ornement ou de compagnie. On parle alors de « jardins d'acclimatation » et de « jardins d'essai » dans les grandes villes des colonies (l'époque coïncide avec les débuts des empires coloniaux).

Ces jardins deviennent des lieux d'agrément et de sociabilité qui attirent une population à la fois aisée et plus modeste. Cette fonction récréative s'ajoute donc rapidement à la fonction

scientifique des jardins zoologiques (on retrouve finalement l'intérêt pour l'animal sauvage qui fascine le public comme au temps des ménageries princières).

En 1794, une ménagerie est construite sur le site du Jardin des Plantes de Paris où se trouve déjà le Muséum d'histoire naturelle dont elle fait partie.

A Vienne, la vieille ménagerie impériale de Schönbrunn devient un jardin zoologique (fondée en 1752 elle était déjà ouverte au public en 1779 !).

On conçoit les jardins zoologiques avec les méthodes paysagères des jardins à l'anglaise où l'on reconstitue des paysages naturels et des pièces d'eau ce qui diffère totalement des ménageries des XVII^e et XVIII^e siècles. A Londres, il faut attendre 1828 pour qu'un véritable jardin zoologique soit construit à Regent's Park, marquant la fermeture de la très ancienne et vétuste ménagerie de la Tour de Londres. C'est le Jardin zoologique de Londres qui va populariser l'image de ce type d'établissement en sortant définitivement du concept de ménagerie et en quelque sorte faire école sur le continent.

En France, où nous avons laissé la Ménagerie du Jardin des Plantes en 1794, des nouveaux jardins zoologiques sur le modèle londonien se créent dans les grandes villes. Marseille est la première à créer le sien en 1854 suivie un an plus tard par Lyon. Paris, tout en gardant la Ménagerie, crée un nouveau jardin zoologique dédié à l'acclimatation des espèces exotiques en vue de leur éventuelle utilisation agricole ou ornementale : le Jardin d'acclimatation ouvert en 1860 au Bois de Boulogne.

Les créations s'enchaînent durant tout le XIX^e siècle à l'instar de ce qu'il se passe pour les créations de muséums d'histoire naturelle (dont les zoos sont souvent étroitement liés). Le XIX^e siècle est souvent qualifié de siècle des musées il peut être qualifié aussi de siècle des jardins zoologiques. Pas une grande ville qui n'a pas le sien.

La même chose se passe dans l'ensemble des pays européens dans un but de compétitions entre les états entre eux (nous sommes alors dans un contexte de luttes d'influence via les conquêtes coloniales des français, des britanniques mais aussi des allemands, des belges et des hollandais mais aussi des italiens, des portugais ou encore des espagnols).

Toutes les grandes villes européennes (puis rapidement viendront aussi les grandes villes américaines) possèdent leur jardin zoologique qui va bien souvent de pair avec un muséum d'histoire naturelle. Amsterdam crée ainsi Artis en 1838, qui est un vaste complexe abritant outre un jardin zoologique, un aquarium et un musée de zoologie.

La majorité des grands zoos actuels des grandes villes d'Europe a été construit durant le XIX^e siècle : Anvers en 1843, Berlin en 1844, Cologne en 1860, Moscou en 1864, Budapest en 1866, Lisbonne et Barcelone respectivement en 1884 et 1892...

Ils sont globalement tous construits sur le même modèle issu comme nous l'avons dit du modèle londonien avec des bâtiments richement décorés selon la mode architecturale de la ville ou du lieu d'origine des animaux et des bâtiments réservés à telle ou telle collection animale (bâtiments des reptiles, volières, aquariums, fauveries, pavillons des singes...).

La collection se doit d'être la plus exhaustive possible et les chiffres concernant le nombre d'animaux conservés dans les jardins zoologique du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle donnent l'image de véritables musées vivants où les espèces sont classées selon la taxonomie (rarement selon leurs origines géographiques). Les animaux sont très souvent représentés par un seul individu et les reproductions sont rares. On considère alors que l'animal est un bien de consommation comme un autre et qu'il est plus aisé de s'en procurer que de chercher à les faire se reproduire. Nous ne sommes pas du tout dans l'optique de conservation et de protection des espèces des parcs zoologiques modernes.

A partir des années 1950, une nouvelle conception voit le jour dans l'univers des jardins zoologiques. De vitrines du monde animal où on expose à l'instar des galeries surchargées des muséums de l'époque (ces derniers changent également, en même temps que les zoos, leur muséographie), des séries d'espèces (souvent représentées dans les jardins zoologiques par un spécimen unique voir un couple) cherchant à avoir la collection animale la plus exhaustive possible, on passe à des centres de conservation d'espèces menacées dont le but n'est plus de présenter la plus large collection possible mais de présenter des espèces rares et menacées et de permettre à ces dernières de se reproduire en captivité. Le parc zoologique moderne est né. On conserve ex-situ des espèces gravement menacées et pour certaines en voie d'extinction in-situ. Des programmes de coordination et des plans d'élevages se mettent en place entre les différents établissements zoologiques du monde. Les animaux ne sont plus des biens de consommations que l'on peut puiser librement dans la nature en remplaçant les animaux décédés par de nouveaux. On apporte aux espèces captives les conditions nécessaires à leurs besoins physiologiques et on favorise la reproduction. Cette dernière on l'a vu est gérée et contrôlée via les « studbooks » ou programmes d'élevages. Chaque espèce ayant son propre coordinateur qui gère les populations captives. Les zoos s'échangent les animaux pour permettre un brassage génétique et conserver ainsi une population viable durablement. Cette population captive sert de réserve génétique et permet la réintroduction d'individus dans le milieu naturel (si ce dernier n'est pas trop altéré et si aucune menace ne plane sur les animaux fraîchement réintroduits). Le premier zoo moderne est né sur l'île de Jersey, dans l'archipel anglo-normand où Gérard Durrell avait élaboré cette toute nouvelle conception du jardin zoologique. Petit à petit ces nouvelles préoccupations de conservation, de protection, d'étude et d'élevages d'espèces menacées a fait école à travers le monde (ou peu s'en faut) et à notre époque les zoos se requalifient même de « bioparcs » pour bien montrer que la mission purement collectionniste est supplantée par la mission d'étude et de conservation du Vivant.

En Europe, certains des premiers jardins zoologiques sont en tête des plus prestigieux établissements du continent et même du monde. Le Zoo de Londres par exemple, est le navire amiral d'une importante institution, la London Zoological Society, aussi ancienne que le zoo lui-même, et portant de très importants et ambitieux projets de recherches, de reproductions en captivité mais aussi des programmes d'étude, de protection et de réintroductions en milieux naturels. Les zoos de Berlin et de Vienne font de même ainsi que ceux d'Anvers et de Barcelone et tout récemment suite à sa totale reconfiguration et récente réouverture, celui de Paris qui a rejoint ses confrères européens. Des zoos privés, plus récents, sont également entrés dans la course. Ils sont nés avec la révolution des nouvelles conceptions en matière de parcs

zoologiques durant les années 1960-1970. En France il s'agit de quelques établissements devenus en quelques décennies aussi performants en matière de programmes scientifiques que les institutions homologues publiques et plus anciennes. Les zoos de Beauval, de la Flèche près du Man, de la Palmyre, le CERZA, Thoiry et d'autres encore. Des établissements plus petits et monothématiques, centrés sur un groupe animal en particulier les ont rejoint et font figure de spécialistes pour tel ou tel groupe animal. La Ferme aux crocodiles de Pierrelatte, près de Montélimar s'est spécialisée dans la reproduction, l'étude et le maintien en captivité de plusieurs espèces de crocodiliens (plus récemment élargit aux varans et aux tortues), des aquariums ainsi que des parcs spécialisés sur les oiseaux font également partie de ces institutions monothématiques en général privées.

Origine du projet marseillais d'un jardin zoologique

A la fin des années 1840, le directeur du Muséum d'histoire naturelle de Marseille, Jérôme Barthélemy Lapommeraye, s'intéresse vivement aux techniques d'acclimatation d'espèces exotiques pour développer l'agriculture dans le Midi de la France. Il s'intéresse tout particulièrement à l'acclimatation d'espèces sauvages de Caprins et de races exotiques d'Ovins et de Caprins d'Afrique sub-saharienne, afin d'en favoriser l'élevage en Provence. Il parvient également, avec succès, à faire se reproduire en Provence une espèce de gros oiseau terrestre d'Amérique du Sud, le Grand Hocco (*Crax rubra*)², toujours dans l'optique d'en développer l'élevage en Europe.

Son activité principale de directeur-conservateur du Muséum de Marseille, lui permet d'être en contact avec divers marchands d'animaux sauvages qui transitent par le port de Marseille. La Cité Phocéenne, à l'époque de la Restauration, est alors en pleine croissance et le commerce avec le Levant et toute l'Afrique du Nord prend une importance considérable du fait de la formation de l'empire colonial français en Afrique qui débute depuis plus d'une décennie avec la conquête de l'Algérie en 1830. Des animaux vivants sont régulièrement exhibés par des forains pour amuser les foules et quelques spécimens font sensation à l'instar d'un hippopotame exposé quelques temps à Marseille pour la Foire St Lazare³, laquelle a généré grâce aux animaux présentés, près de 20 000 Francs de bénéfices⁴. Des animaux sauvages, en escale à Marseille et à destination de la Ménagerie du Jardin des Plantes de Paris, sont abrités à proximité du Muséum de Marseille, aux Bernardines, et ont attiré des foules telles que le Directeur-Conservateur du Muséum, Barthélemy-Lapommeraye, doit faire intervenir la troupe pour éviter une émeute près de son musée⁵.

Les exhibitions d'animaux sauvages « féroces » (fauves) attirent particulièrement les foules, prennent parfois une tournure cocasse, à l'instar des fauves présentés par un dénommé Polito : « *Polito dont la riche ménagerie d'animaux féroces obtint, autrefois, une vogue immense à Marseille, avait dans son matériel de ménagerie ambulante, un grand et bel orgue, au répertoire varié, dont les sons venaient, chaque jour, pendant des heures entières, distraire les plus beaux lions, tigres et animaux mouchetés qui se puissent trouver en charte privée.*

Polito ne les domptait ni par la crainte ni par la force, deux moyens qui ne réussissent pas toujours à Messieurs les professeurs belluaires. Il les amadouait par les bons traitements, il les amollissait en attaquant leur système nerveux par la mélodie et non au moyen exceptionnel de la cravache ou de la tige de fer à l'extrémité incandescente. Il assurait que les sons de son orgue agissaient hygiéniquement sur ses animaux chéris, en éloignant d'eux la nostalgie, qui atteint quelquefois d'une manière fâcheuse les bêtes féroces dans leur état d'isolement⁶. »

² Lapommeraye, Notice zoologique sur l'éducation du Hocco de la Guyane, Bulletin de la Société impériale zoologique d'acclimatation, Tome IX, Paris, 1862.

³ Cette foire se tenait sur la Canebière jusqu'en 1860 date à laquelle elle a lieu sur l'actuelle Place Jean Jaurès, plus connue sous le nom de « La Plaine » jusqu'aux années 1960.

⁴ Projet de jardin zoologique et d'embellissement des abords du bassin de Longchamp. Jardin Zoologique de Marseille, extrait de la Revue de Marseille, mai 1855.

⁵ Idem.

⁶ Bartélémy Lapommeraye, Revue de Marseille fondée et publiée au profit des pauvres, troisième année, 1857, Marseille, 1857.

Une girafe, la première à être vue vivante en France, est débarquée sur le Port de Marseille le 14 novembre 1826. On la place dans les jardins de la Préfecture puis elle est envoyée à la Ménagerie du Jardin des Plantes de Paris. L'animal est en effet un cadeau diplomatique offert par le Sultan d'Égypte pour le Roi Charles X⁷.

Marseille avait d'ailleurs déjà accueilli des animaux sauvages par le passé. Un rhinocéros indien avait été débarqué en 1516 sur l'Île d'If, où il avait été observé par le roi de France François I^{er}. Des lions et des oiseaux exotiques avaient vécu dans une petite ménagerie située dans les jardins du Roi René, à l'emplacement actuel du Cours d'Estienne d'Orves⁸.

Le Muséum de Marseille reçoit beaucoup de spécimens exotiques, envoyés du monde entier par des naturalistes et des navigateurs ou achetés sur le port par le directeur du Muséum. Les animaux sont morts, en peau ou secs, rarement vivants, à l'exception de caprins et d'ovins exotiques, sans qu'il ne soit fait mention du lieu exact où ces spécimens sont maintenus en captivité à Marseille (la ville est globalement urbanisée sur un territoire relativement réduit, les grands travaux d'urbanisation n'auront lieu qu'à la décennie suivante. Une vaste zone péri-urbaine, peuplée de fermes et de « bastides ». Ces riches demeures péri-urbaines et campagnardes, de la haute bourgeoisie et de la noblesse marseillaise sont systématiquement entourées de jardins d'agrément et de vastes terrains agricoles, qui permettent aux propriétaires de posséder des animaux d'élevage (troupeaux de chèvres et de moutons) et quelques espèces d'agrément (oiseaux exotiques) pour orner bassins et volières.

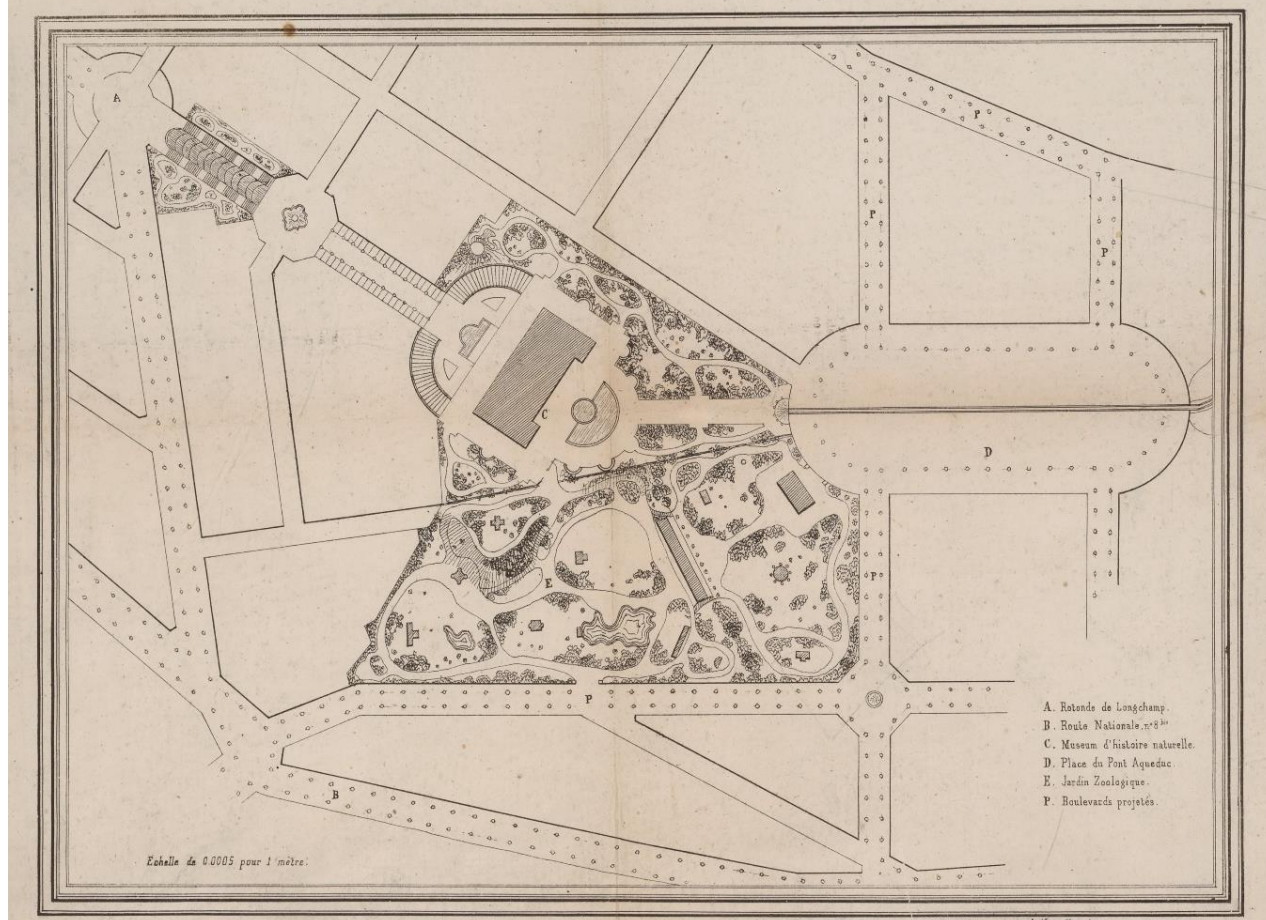
La place ne manque donc pas, à proximité immédiate du centre-ville, peuplé en 1840 d'environ 200 000 habitants, pour pouvoir se consacrer à l'élevage et à l'acclimatation d'animaux exotiques.

L'intérêt de Lapommeraye pour ce sujet, son enthousiasme et surtout la respectabilité et l'érudition attachés à ce singulier personnage de la Ville, ne tarde pas à faire des émules parmi la bourgeoisie d'affaire, les érudits et les notables de Marseille. Rapidement un petit groupe se forme autour du conservateur du Muséum dans l'idée de créer une société savante consacrée à l'acclimatation d'espèces exotiques en Provence. Il faut noter qu'à la fin des années 1840, aucune institution consacrée à l'acclimatation et à l'élevage en captivité d'espèces sauvages exotiques n'existait en France. Seule la Ménagerie du Jardin des Plantes de Paris existait et faisait figure d'institution centrée surtout sur l'étude systématique et morpho-anatomique des animaux, sous l'égide des professeurs du Muséum national. C'est en dehors de la France, en Angleterre et en Belgique, que des institutions modernes en la matière furent créées par le biais de sociétés zoologiques locales. Il s'agissait du tout nouveau Zoo de Londres et du Zoo d'Anvers, les deux premiers vrais jardins zoologiques au sens moderne du terme. Marseille avait là une chance unique de devancer la capitale et d'avoir un jardin zoologique moderne, totalement différent de la vieille ménagerie parisienne.

⁷ Paulus M., 1943. Les Girafes ayant vécu à Marseille. Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille, 3 (23) : 33-40.

⁸ Loisel, G. (1912). Histoire des Ménageries de l'Antiquité à nos jours (Vol. 3). Paris : Octave Doin et fils & Henri Laurens.

PROJET DE JARDIN ZOOLOGIQUE
et d'embellissement des abords du bassin de Longchamp.



Projet d'aménagements du Plateau Longchamp avec entre autres la construction d'un bâtiment dévolu au Muséum d'histoire naturelle (C), et du Jardin zoologique (E). Les plans du Jardin zoologique seront largement modifiés lors de la création de ce dernier mais son emplacement initial sera maintenu. Il en sera autrement du projet du bâtiment du Muséum qui sera abandonné au profit d'un plus vaste complexe monumental abritant Muséum et Musée des Beaux-Arts : le Palais Longchamp, en 1869. Cliché C.Borrely, Fond patrimonial BMVR, Marseille.

Parallèlement aux préoccupations zoologiques de Lapommeraye, un immense chantier était en train d'être mené par une équipe d'ingénieurs dirigée par Franz Mayor de Montricher. Ce chantier colossal, l'un des plus importants du XIX^e siècle en France, consistait à détourner une partie de la Durance pour permettre d'irriguer Marseille. En effet la Cité Phocéenne souffrait de sécheresses chroniques qui empêchaient son développement urbain en direction de son arrière-pays et le développement agricole de son terroir. C'est un canal qui est construit pour acheminer l'eau. Son arrivée est prévue au niveau du Plateau Longchamp et est effective en 1847 où elle est stockée dans de gigantesques réservoirs souterrains situés juste sous le plateau. Cette vaste zone quasi campagnarde sera bientôt lotie et urbanisée. Des opérations immobilières lucratives vont naître à proximité de ce plateau où de vastes avenues plantées d'arbres d'alignement doivent relier ce nouveau quartier au centre-ville. Un projet de bâtiment pour abriter le Muséum d'histoire naturelle, à l'étroit dans la chapelle du Couvent des Bernardines, devrait couronner le plateau et un jardin devrait l'entourer. C'est l'endroit privilégié pour y établir un jardin zoologique.

Montricher, l'ingénieur du Canal, prend la tête du projet de Lapommeraye et fonde une société d'actionnaires, le 18 avril 1854, qui a la particularité d'être à la fois une société commerciale (la majorité des actionnaires sont issus de la bourgeoisie d'affaire marseillaise) et savante (Lapommeraye apporte sa garantie d'Homme de Sciences à la nouvelle société). Cette société est la Société Zoologique de Marseille. Elle n'est pas sans rappeler ses homologues de Londres et d'Anvers.

La toute récente Société se porte acquéreur d'un vaste terrain aux Chartreux. 31 650 m² sont acquis pour la somme considérable de 262 375 Francs. Ce terrain est acquis auprès de particuliers, des propriétaires terriens marseillais, messieurs Mazel, Rougier et Baquière.

Le Jardin Zoologique de Marseille, est vu, à l'aube de sa création, comme le moyen de promouvoir une réputation scientifique de grande envergure, tant par la diversité de ses collections, que par ses progrès sur l'élevage et l'acclimatation d'espèces exotiques.

Il fait partie de l'équipement indispensable à toute grande ville de la seconde moitié du XIX^e siècle, à l'instar des théâtres, d'un opéra, des musées ou des bâtiments administratifs. Il entre également dans la conception hygiéniste de créations de parcs et jardins, sensés apporter loisirs et salubrité aux habitants des grands centres urbains, assainissant l'air des villes et agrémentant ces dernières.

La Science n'est jamais loin des conceptions hygiénistes, récréatives mais aussi éducatives puisque bon nombre des parcs et jardins créés durant le Second Empire, abritent en leurs seins des jardins botaniques, serres tropicales, jardins zoologiques et parfois, des galeries d'histoire naturelle⁹.

Berteau, collaborateur à la Revue de Marseille s'enthousiasme en affirmant : « *Tout ce qui manque à Marseille depuis 2 500 ans sera accompli vers 1870.*¹⁰ »

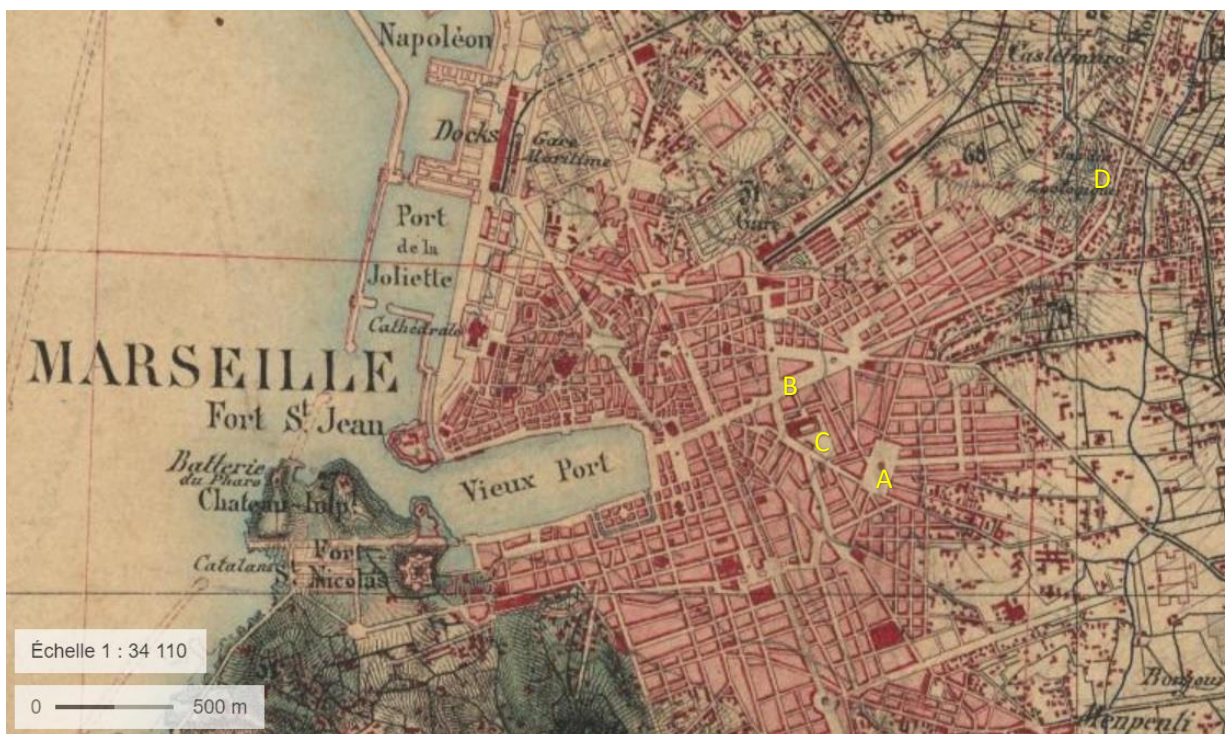
L'ancien directeur du Jardin Zoologique de Bruxelles, le baron Müller, est venu dans la Cité Phocéenne pour inspecter le terrain où doit être construit le futur zoo et pour aider à en réaliser les plans. Il apporte également quelques animaux pour initier la future collection.

⁹ C'est le cas de nombreux muséums français qui trouvent place dans les nouvelles créations de parcs et de jardins ou réaménagements de parcs et jardins déjà existants (Paris, Grenoble, Besançon, Bordeaux, Dijon, Marseille, etc...) mais également dans d'autres pays d'Europe (Milan, Rome, Barcelone, etc...).

¹⁰ Marcotte, De la création d'un Jardin Zoologique à Marseille. Question des voies et moyens, la Revue de Marseille, n°5, Marseille : Olive, 1855.



La ville de Marseille au XIX^e siècle reste très entourée de jardins et de terrains agricoles ponctués de nombreux noyaux villageois.



Le centre-ville de Marseille, très dense, se concentre encore autour du Vieux-Port. De nouveaux quartiers sont créés au niveau de la Joliette où les bassins du nouveau port sont construits et vers l'Est de la ville où de nouveaux quartiers résidentiels sortent de terre au niveau des Chartreux. On distingue la Place de la Plaine (A), les Allées Gambetta (B), le Musée aux Bernardines (C) et le tout nouveau Jardin Zoologique (D) qui est alors situé entre ville et campagne, dans les nouveaux quartiers Est, en cours de construction.



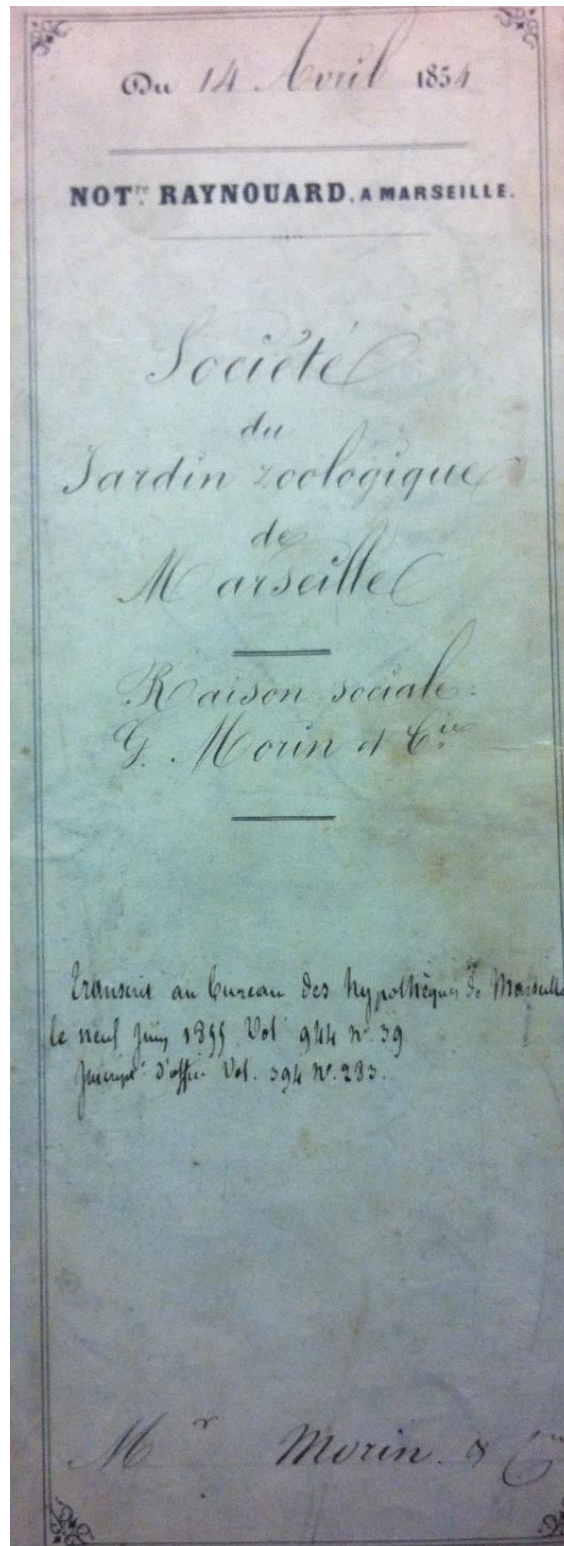
Le Jardin Zoologique, le plan peut être daté entre 1855, ouverture du Jardin, et 1869, inauguration du Palais Longchamp car ce dernier n'apparaît pas encore sur le plan.

Lapommeraye est désigné directeur scientifique de la Société Zoologique de Marseille et de son futur jardin. Ce dernier va également profiter de la politique d'embellissements et d'aménagement de la municipalité, qui souhaite que ce tout nouveau quartier Longchamp devienne l'un des plus modernes et des plus beaux de la ville.

« Et quel champ plus vaste, plus fécond, plus naïf et plus vrai que les jardins zoologiques en général, que le bel établissement de ce nom, dont Marseille est dotée, dans lequel, selon la métaphore toute orientale et si poétique de Féruck-Khan, ambassadeur de Perse à Paris, on peut parcourir, en quelques heures, les diverses contrées du globe caractérisées par les animaux et les plantes qui leur sont propres¹¹ ! »

Entre l'achat du terrain et l'ouverture du jardin, à peine plus d'un an s'écoule. Les travaux sont menés rapidement mais beaucoup restent encore à faire. Le 1^{er} juin 1855, le Jardin Zoologique de la Société Zoologique de Marseille est ouvert.

¹¹ Bartélémy Lapommeraye, Revue de Marseille fondée et publiée au profit des pauvres, troisième année, 1857, Marseille, 1857.



Acte notarié déclarant la naissance de la Société du Jardin zoologique de Marseille, le 14 avril 1854, représentée par Monsieur Morin.
Archives Municipales de Marseille

Il faut cependant maintenant peupler ce jardin d'animaux...

Premières collections animales

Les premiers achats sont effectués alors que le terrain vient juste d'être acquis et que les travaux viennent à peine de démarrer. Aucun enclos ni aucun abris et bâtiments ne sont disponibles pour abriter les premiers animaux du jardin.

C'est l'ancien directeur du Jardin Zoologique de Bruxelles, le baron Müller, qui sert d'intermédiaire pour les achats d'animaux et d'expert pour les aménagements des enclos du jardin. Des militaires et des particuliers offrent également des animaux sauvages pour enrichir la collection du jardin de la Société Zoologique.

En 1855, alors que le jardin est ouvert et que la collection d'animaux commence à devenir importante et à comporter plusieurs gros animaux, aucune construction adéquate n'existe encore. Les enclos sont rudimentaires. Des projets pour créer des enclos, volières et bâtiments spécifiques (fauverie, singerie, pavillons divers) sont à l'étude et deviennent urgents. Le jardin a semble-t-il été ouvert trop hâtivement, la société étant soumise à des impératifs budgétaires et à des exigences de rendements qui ont précipités l'ouverture au public. Les entrées payantes permettent d'obtenir 376 Francs le premier mois. Les recettes augmentent le second mois pour atteindre 1 039 Francs puis 5 334 Francs, preuve que le succès populaire du jardin est au rendez-vous auprès des marseillais qui s'approprient ce nouveau lieu qui devient une promenade à la mode.

La première collection initiale animale du Jardin zoologique, obtenue avec l'aide de Müller, comprend les spécimens suivants¹² :

- 9 « *perroquets rares* » d'Australie (Cacatoès ?)
- 2 cygnes noirs (*Cygnus atratus*)
- 2 canards mandarins (*Aix galericulata*)
- Des daims blancs (*Dama dama*)
- 3 espèces différentes de faisans
- Gallinacés et canards « *divers et précieux* »

La Société achète les animaux suivants pour compléter cette collection initiale :

- Un jeune lion de Nubie (*Panthera leo*)
- Une lionne d'Algérie (*Panthera leo*)
- Un guépard de Sennâar¹³ (*Acinonyx jubatus*)
- 2 chats tigres (*Leopardus tigrinus*)
- Des genettes d'Afriques (*Genetta genetta felina*)
- Un koati (*Nasua nasua*)
- Une mangouste (espèce ?)
- Un sanglier d'Afrique (Phacochère ? Autre espèce ?)
- Un pécaré (*Tayassu pecari* ? *Pecari tajacu* ?)

¹² Projet de jardin zoologique et d'embellissement des abords du bassin de Longchamp. Jardin Zoologique de Marseille, extrait de la Revue de Marseille, mai 1855.

¹³ Ancien nom de l'Antique Mésopotamie, actuelle région de l'Irak.

- 2 espèces différentes d'antilopes dont des antilopes cervicapres (*Antilope cervicapra*)
- Plusieurs gazelles (espèces ?)
- Un mouflon de Corse (*Ovis aries/orientalis musimon*)¹⁴
- Un mouflon à manchette du Liban (*Ammotragus lervia*)
- De nombreux singes (espèces ?)
- Un petit troupeau de chèvres de Golconde¹⁵ (*Capra aegagrus hircus*)
- Un petit groupe de moutons d'Abyssinie (*Ovis aries*)
- 6 autruches (*Struthio camelus*)
- De très nombreux oiseaux d'espèces variées en « nombre considérable »



Jardin zoologique de Marseille. — Le Chat serval. — Dessin de Freeman.

Le jardin qui ne comporte que des installations rudimentaires et provisoires ne permet pas le maintien correct des animaux et encore moins leur présentation. Les fauves sont enfermés dans des petites cages très étroites qui ne leur permettent presque aucun mouvement ! Les singes sont enfermés dans une chambre d'habitation, privés d'air et de lumière naturelle !

Ces animaux, rares et coûteux, risquent de mourir rapidement si des travaux d'aménagement ne sont pas rapidement réalisés. La réputation et le sérieux de l'entreprise scientifique de la Société Zoologique de Marseille risque d'être ternie.

¹⁴ Le mouflon de Corse n'est pas une espèce mais un hybride issu du marronnage entre le mouton domestique (*Ovis aries*) et un ovin endémique insulaire (*Ovis orientalis musimon*).

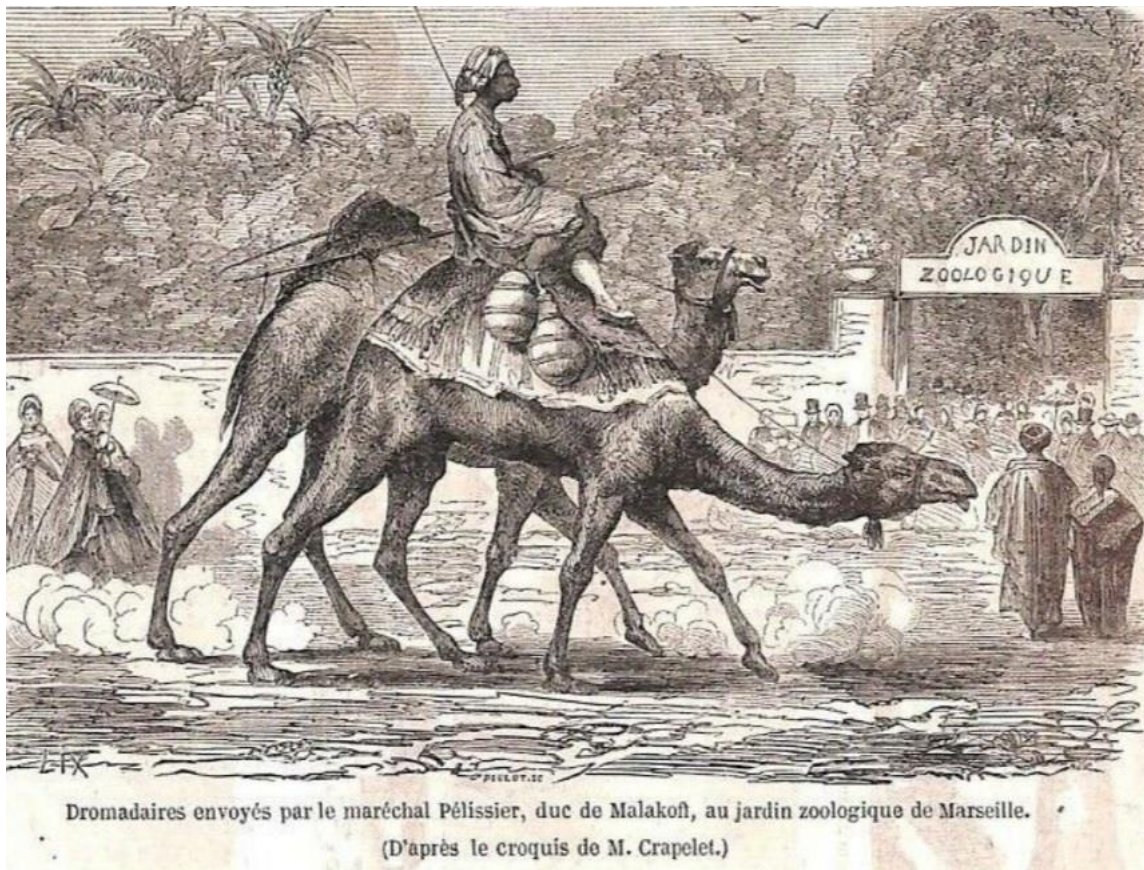
¹⁵ Dans l'Etat indien du Tèlangana, dans le centre de l'Inde.

La construction d'un « Palais des Singes », pour un coût de 18 000 Francs est lancé ainsi qu'une fauverie, appelée « Lionnerie », pour une somme comprise entre 20 000 et 22 000 Francs.

Les travaux d'urgence pour achever les enclos et les achats planifiés d'autres animaux sont évalués à près de 100 000 Francs, une véritable fortune que la Société a du mal à trouver. Une aide municipale est demandée, laquelle ne tarde pas à venir, en janvier 1856, par le biais du rachat du terrain, pour 160 000 Francs, sur lequel est établi le Jardin zoologique par la Ville de Marseille. La Société, qui reste propriétaire des installations et des animaux, se retrouve désormais locataire de la Ville mais peut mener à bien les projets urgents qui nécessitaient des investissements importants grâce au rachat du terrain. Elle a la concession pour l'exploitation des installations et des collections zoologiques en échange d'un loyer annuel de 6 400 Francs.

Les recettes des entrées payantes¹⁶ ne parvient qu'à dégager de bien maigres bénéfices. Le premier mois d'exploitation ne permet à la Société de n'obtenir que 376 F. Les deux mois suivants verront les recettes s'élever respectivement à 1 039 F et 5 334 F. Les recettes, bien que croissantes sur les 3 premiers mois d'exploitation, ne permettent pas de couvrir les frais énormes et les dettes engagées, un emprunt bancaire de 150 000 F ayant été contracté pour réaliser les travaux d'aménagement et l'achat d'animaux. La gestion du Jardin zoologique par la Société Zoologique de Marseille s'approche dangereusement d'une faillite au bout de quelques mois d'exploitation.

¹⁶ Le tarif est fixé à 1,5 F.



Dromadaires envoyés par le maréchal Pélissier au Jardin zoologique. On distingue en arrière-plan l'entrée du Jardin zoologique. Le dessinateur représente l'évènement en montrant une foule très importante se dirigeant vers l'entrée du Jardin zoologique. On distingue que les tenues vestimentaires des visiteurs sont soignées et typiques d'une classe aisée de la société du Second Empire (robes en crinoline pour les femmes, chapeaux haut de forme pour les hommes). La végétation qui est figurée par le dessinateur derrière le mur d'enceinte du Jardin montre une végétation luxuriante et tropicale avec notamment de grands palmiers (évoqueur d'exotisme).

Les premières installations d'enclos semblent être réalisées relativement rapidement puisque des naissances d'animaux sont constatées. Les chèvres de Nubie donnent naissance ainsi que pour les différentes espèces d'antilopes Nilgauts (*Boselaphus tragocamelus*), cervicapres (*Antilope cervicapra*) et bubales (*Alcelaphus sp.*), les gazelles dorcas (*Gazella dorcas*), de cervidés comme les cerfs axis (*Axis axis*), cerfs à nez de cochon (*Axis porcinus*) mais aussi pour des animaux rarement vus en France comme les wallabys de Bennett (*Macropus rufogriseus rufogriseus*).

On profite de la fermeture de l'ancien jardin botanique de Marseille, le Jardin des Plantes des Chartreux¹⁷, pour récupérer au Jardin zoologique de riches collections de plantes, agrémentant ainsi les allées du zoo.

En 1857, afin de relier les deux parties du Jardin zoologique, un pont est édifié.

Malgré les difficultés financières du Jardin, l'activité de ce dernier est saluée par quelques publications élogieuses.

¹⁷ L'ancien Jardin des Plantes est fermé car la ligne de chemin de fer doit passer à son emplacement. Il sera installé quelques années plus tard au Parc Borély après des projets avortés d'installer le jardin botanique sur le Plateau Longchamp.

« Le jardin zoologique de Marseille est un des plus beaux de France, il peut même rivaliser avec celui tant vanté d'Anvers. Le directeur, M. Suquet, est un homme intelligent et infatigable ; sans cesse il s'occupe d'augmenter le nombre de ses pensionnaires, de créer de nouveaux embellissements dans son jardin ; sa volière est superbe et garnie des oiseaux les plus, rares. Le premier il est parvenu à faire couvrir des autruches, et il en possède quatre fort belles, nées à Marseille. Ce qu'il a été forcé de déployer de soins, de persévérance, pour arriver à ce résultat, est fabuleux. Il a d'abord transporté des autruches au bord de la mer, sur un terrain isolé, que M. Granval, le grand raffineur, a bien voulu mettre à sa disposition.

Là, loin de tout bruit, bien tranquilles, les autruches ont pondu leurs œufs dans le sable et les ont couvés, et les autruches sorties de ces œufs sont superbes et font l'admiration des étrangers. Du reste, elles ne sont pas la seule curiosité qui se trouve dans le jardin zoologique de Marseille: M. Suquet a fait transporter à grands frais un magnifique palmier, qui est je ne sais combien de fois centenaire ; palmier qui a sa maison de paille pour le garantir contre les atteintes hivernales et contre le fameux mistral marseillais.¹⁸ »

Le Jardin zoologique de Marseille, on le voit bien dans cet extrait était considéré comme l'un des plus riches de France et même d'Europe. « Le Jardin Zoologique, fondé en 1845¹⁹, par une société d'actionnaires, sous la direction de MM. Barthélémy Lapommeraye, de Montricher et Marcotte, a été ouvert au public au mois de juin 1855.

Habilement dessiné sur la déclivité orientale du plateau de Longchamp, il offre de magnifiques points de vue.

Il comprenait, à l'origine, 3 hectares de terrain appartenant à la Société, mais il s'est depuis agrandi par l'adjonction de 3 autres hectares appartenant à la ville, qui en avait d'abord cédé la jouissance pour toute sa durée à la Société qui vient d'en racheter la propriété²⁰. »

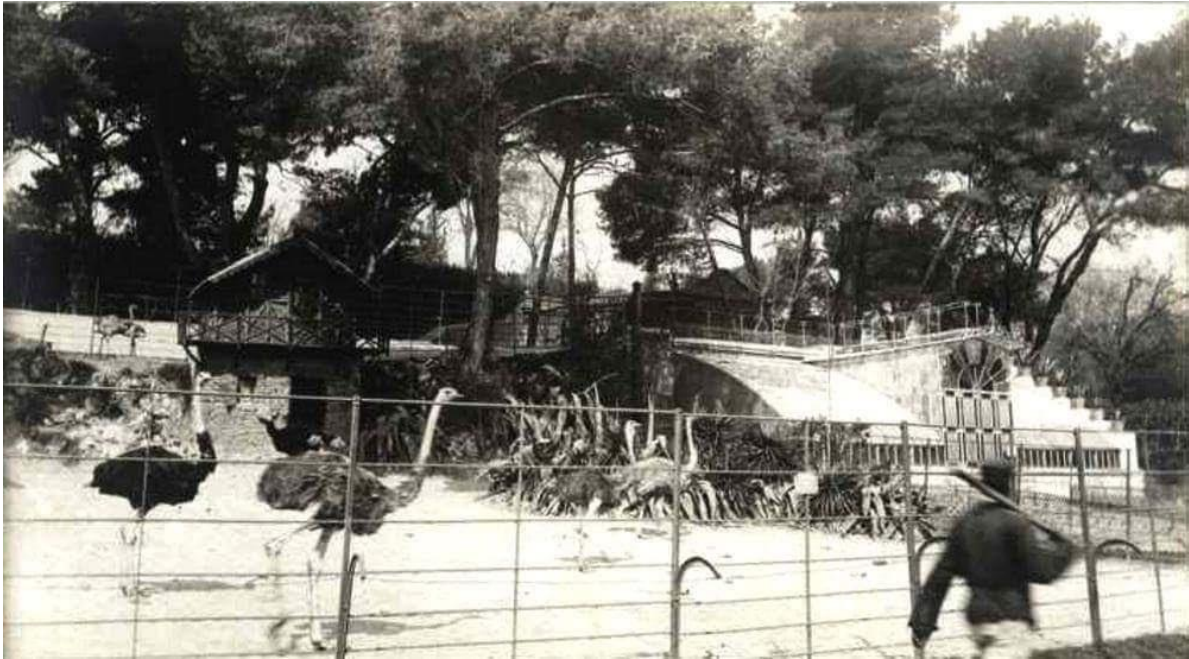
La richesse de sa collection zoologique était prodigieuse et l'acclimatation de végétaux exotiques dans ses allées en faisait un jardin diversifié également dans la flore présentée à proximité immédiate des différents enclos des animaux. L'expérience de Suquet²¹ sur la reproduction des autruches est mentionnée, preuve de l'importance que cette expérience a pu avoir à l'époque dans une communauté scientifique toute acquise aux expériences sur l'acclimatation des espèces exotiques en Europe et dont les jardins zoologiques de l'époque étaient les lieux privilégiés d'études et d'expérimentations.

¹⁸ Revue Le Papillon, Revue de la Semaine, sous la direction de Mme Olympe Audouard, du dimanche 15 mars 1863.

¹⁹ L'auteur se trompe de 10 ans : le Jardin zoologique est fondé en 1854 et ouvert au public en 1855. Il s'agit de la Société zoologique de Marseille qui est fondée en 1845.

²⁰ AD.Joanne et J.Ferrand, De Lyon à la Méditerranée, Collection des Guides-Joanne, Paris, 1866.

²¹ Noël SUQUET était le gérant du Jardin zoologique de Marseille et s'est distingué par son expérience sur la reproduction des autruches dont il a pu obtenir des pontes dans une propriété au terrain sablonneux du sud de Marseille.



Enclos des autruches au Jardin zoologique de Marseille. On distingue en arrière-plan une des serres tropicales du Jardin. Collection privée

Description du Jardin zoologique

Le Jardin Zoologique de Marseille se trouvait dans la zone Est du parc Longchamp. Il avait une superficie de 34 000m². Le zoo se composait de deux parties reliées l'une à l'autre par un pont enjambant l'avenue Cassini. Les deux parties composant le zoo étaient de superficies à peu près égales. La partie attenante au plateau Longchamp était reliée à ce dernier par un double escalier entourant une cascade artificielle réalisée lors de l'arrivée de l'eau sur le plateau Longchamp²². Il s'agit de la zone la plus ancienne du zoo et comprenait les enclos des girafes, les volières, les cages des singes et divers enclos abritant diverses espèces de mammifères ruminants²³.

La seconde partie, celle se trouvant de l'autre côté de l'avenue Cassini, était bordée sur la face nord par le boulevard de Digne et comprenait une large section de l'aqueduc amenant l'eau au plateau Longchamp²⁴. On y trouvait l'installation des éléphants, les cages semi-circulaires des ours, les cages des fauves, des enclos abritant des ruminants et des ratites, un vaste plan d'eau où vivaient plusieurs espèces d'oiseaux, aquatiques, un bassin pour phoques (ayant par la suite abrité des otaries puis des tortues de Floride). Plus tard on y trouvera même un delphinarium ainsi qu'un vivarium²⁵.

²² Peel, C. (1903). *The Zoological Gardens of Europe*. London : F.E. Robinson & Co.

²³ Boulineau, P. (1934). *Les jardins animés, Etude technique et documentaire des parcs zoologiques*. Limoges : Edmond Desvilles.

²⁴ Loisel, G. (1912). *Histoire des Ménageries de l'Antiquité à nos jours* (Vol. 3). Paris : Octave Doin et fils & Henri Laurens.

²⁵ Latil, P. (2002). *Marseille, quand ton jardin était zoologique, (1854-1987)*. Marseille : Club Cartophile Marseillais.



Plan du Parc du Palais de Longchamp réalisé vers 1869. Parc du Palais de Longchamp. Marseille, s.d., auteur : Ed. André. Cote 141J 25. Archives Départementales des Yvelines.

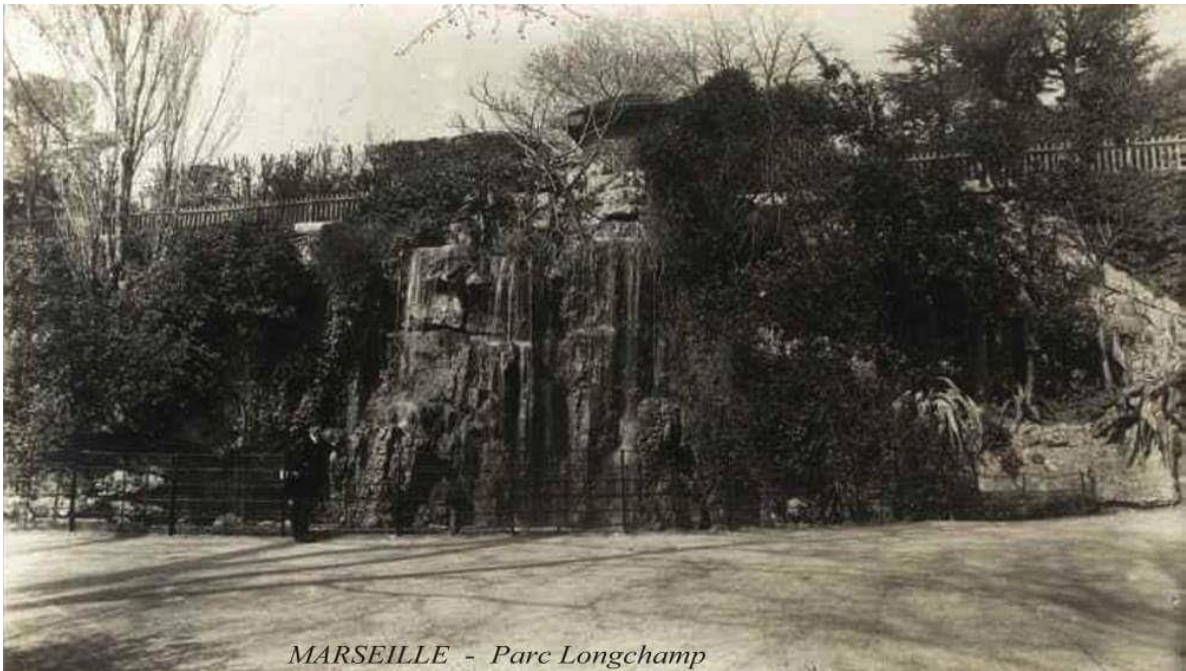
Voici la description qu'en fait Gustave Loisel ; après une visite réalisée au Jardin zoologique de Marseille en 1908 et résumée dans son ouvrage sur l'histoire des ménageries :

« D'une grandeur actuelle de 6 hectares, ce jardin est établi au nord de la ville, sur le versant opposé au Palais de Longchamp. Il est divisé en deux parties, par un chemin communal au-dessus duquel se trouve un pont de communication ; de plus, il est coupé, dans sa moitié, par les arches de l'aqueduc qui amène les eaux de la Durance à la ville. Une partie de ces eaux alimente le jardin par une belle et grande cascade au pied de laquelle vivent des oies du Canada. L'eau s'écoule ensuite en un torrent rapide qui va se déverser dans un premier lac couvert de canards, puis elle passe en canalisation souterraine pour aller former un petit étang dans l'autre partie du jardin. Cet étang, qui renferme une petite île boisée, est entouré d'une vaste prairie herbeuse sur laquelle vivent en liberté des goélands cendrés qui se reproduisent régulièrement, des demoiselles de Numidie, des hérons, des cigognes blanches, des aigrettes, des pélicans blancs, des spatules blanches, des cormorans et des canards exotiques.

Tout le jardin est couvert d'une riche et belle végétation, et de grandes allées sinueuses, bien entretenues, en font un délicieux lieu de promenade. Malheureusement, les logements et les collections d'animaux sont loin de présenter le même intérêt. Les plus importantes maisons sont: Un pavillon pour singes décoré extérieurement d'arabesques ; une maison de fauves, petite, mais bien exposée, coquette et présentant, en façade, 4 grandes cages à air libre peintes en vert clair. Chacune de ces cages a un sol élevé et cimenté ; elle est bordée d'un épais talus gazonné et creusée d'un bassin à eau courante ; une faisanderie, assez belle construction en demi-cercle comprenant 14 enclos à air libre avec une grande volière, à chaque extrémité. Chacun des enclos, qui communiquent tous avec des cabanes, est pourvu également de bassins à eau courante et quelques-uns sont joliment ornés de plantes grimpantes.

D'autres logements moins importants et tous à air libre, avec refuges, sont disséminés un peu partout : grandes et belles cages pour carnivores ; fosse aux ours s'ouvrant d'un côté de plain-pied sur le jardin ; enclos pour ruminants (dont 3 chèvres à longues oreilles du Mont-Carmel), bien ensoleillés mais munis de maisonnettes qui font penser à des jouets d'enfant ; enfin nombreuses volières à air libre, avec, en particulier, des pigeons des Seychelles.

La collection d'animaux, relativement peu importante, renfermait, au mois d'avril 1908, 106 mammifères et 450 oiseaux ; ces derniers étaient des représentants d'espèces communes choisies sans aucun souci particulier d'études ou d'instruction ; c'est ainsi que nous n'y avons trouvé à peu près aucun représentant de la faune locale. »²⁶

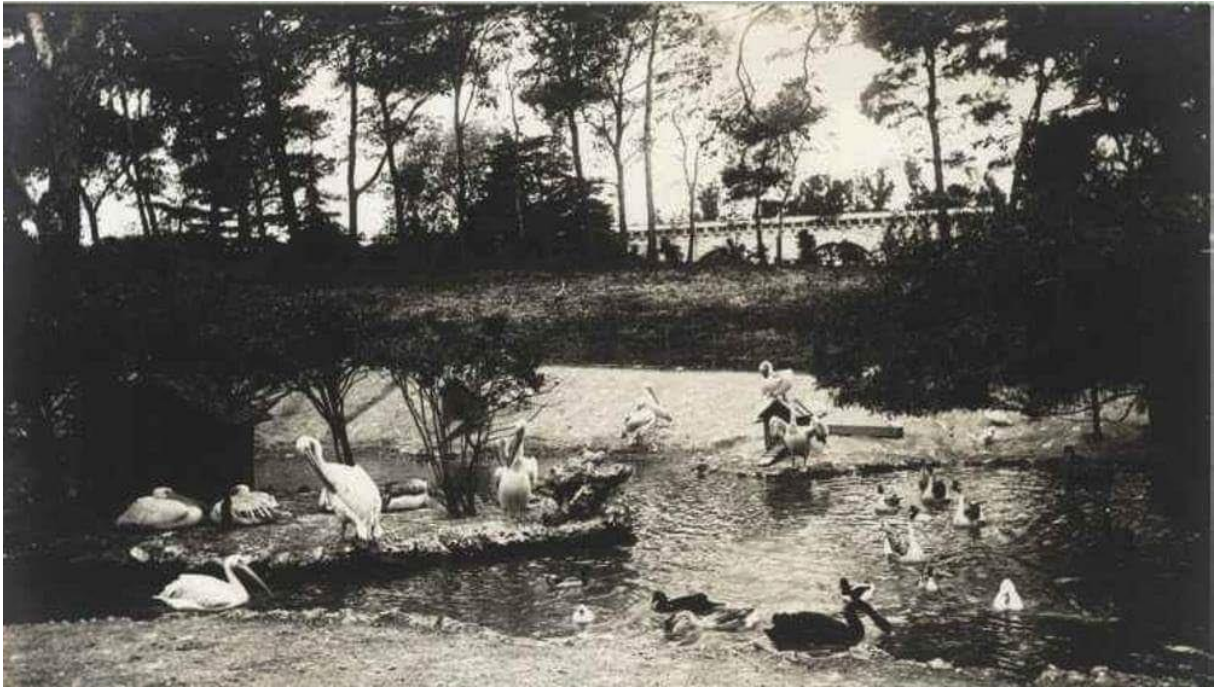


La cascade du Jardin zoologique, des phoques y étaient présentés épisodiquement avant d'être lieu de vie de flamants roses
Collection privée

Une première girafe est présentée au Jardin en 1864. En 1872, une naissance exceptionnelle est enregistrée au Jardin. Un girafon est mis au monde. Il s'agit de la seconde naissance en captivité enregistrée en France²⁷. Le jeune animal décède malheureusement seulement trois jours après sa mise-bas. Il est naturalisé par Pierre Siépi et rejoint les collections du Muséum de Marseille. Sa mère décède en 1875 et est également naturalisée par Siépi avant de rejoindre elle aussi les collection du Muséum.

²⁶ Loisel, G. (1912). *Histoire des Ménageries de l'Antiquité à nos jours* (Vol. 3). Paris : Octave Doin et fils & Henri Laurens.

²⁷ La première naissance d'un girafon est enregistrée à Paris, à la Ménagerie du Jardin des Plantes.



La pièce d'eau du Jardin zoologique, seconde partie « Cassini » du jardin. Plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques y étaient présentées. Sur ce cliché on distingue des pélicans et des oies de Guinée. Collection privée



La pièce d'eau du Jardin zoologique, seconde partie « Cassini » du jardin. Plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques y étaient présentées. Sur ce cliché on distingue des cygnes tuberculés. Collection privée

Les ménageries et des jardins zoologiques : des institutions phares dans les découvertes zoologiques

A l'instar de l'activité scientifique en anatomie et en taxonomie qui a lieu dans les muséums d'histoire naturelle, jardins zoologiques gérés par des sociétés savantes et ménageries associées à des muséums, participent largement aux découvertes zoologiques. Descriptions d'espèces à partir de spécimens vivants, observations du mouvement locomoteur des animaux, des comportements et habitudes alimentaires, des comportements reproducteurs, sans oublier les études faisant intervenir la Médecine Vétérinaire et l'évolution des moyens zootechniques, sont l'apanage des collections vivantes d'animaux. Les spécimens naturalisés, en préparations ostéologiques, secs ou en fluides ne permettent que des observations anatomiques.

Ainsi certaines avancées en zoologie ont été faite suite à l'arrivée d'espèces vivantes peu connues de la Science et jamais vues vivantes auparavant.

Des animaux rares, encore jamais été vus en Europe, commencent à arriver dans de nombreux jardins zoologiques. Le premier grand rhinocéros indien, arrive au Jardin zoologique de Londres, à Regent's Park, en 1834 et fut malheureusement tué quinze ans plus tard par un éléphant qui partageait son enclos. Nouvelle grande première lorsque le premier fourmilier géant arriva et, plus tôt en 1845, immense étonnement lorsque le premier échidné, un mammifère monotrème qui pond des œufs, fut exposé. Cet animal, ressemblant à un gros hérisson noir, avait fait l'objet de grands débats depuis qu'il avait été découvert en Australie. Les scientifiques avaient seulement récemment accepté le fait que les marsupiaux, étaient une forme précoce de mammifère qui avait disparu presque partout sauf en Australie (et en Amérique du nord pour les opossums). L'échidné rendait dubitatif les savants. Le fait qu'il ponde des œufs, le rendait impossible à classer parmi les mammifères. Les scientifiques ont réalisé que l'échidné est en fait un mammifère encore plus primitif que les marsupiaux. C'est un monotrème. Il pond des œufs comme ses ancêtres, les reptiles, et, comme eux aussi, n'a qu'un seul orifice pour l'élimination de tous les déchets corporels et pour la ponte. Il allaite aussi mais ne possède pas de mamelles, le lait suinte des glandes mammaires sous la peau. L'arrivée du premier spécimen vivant à Londres était donc un événement d'une grande importance scientifique.

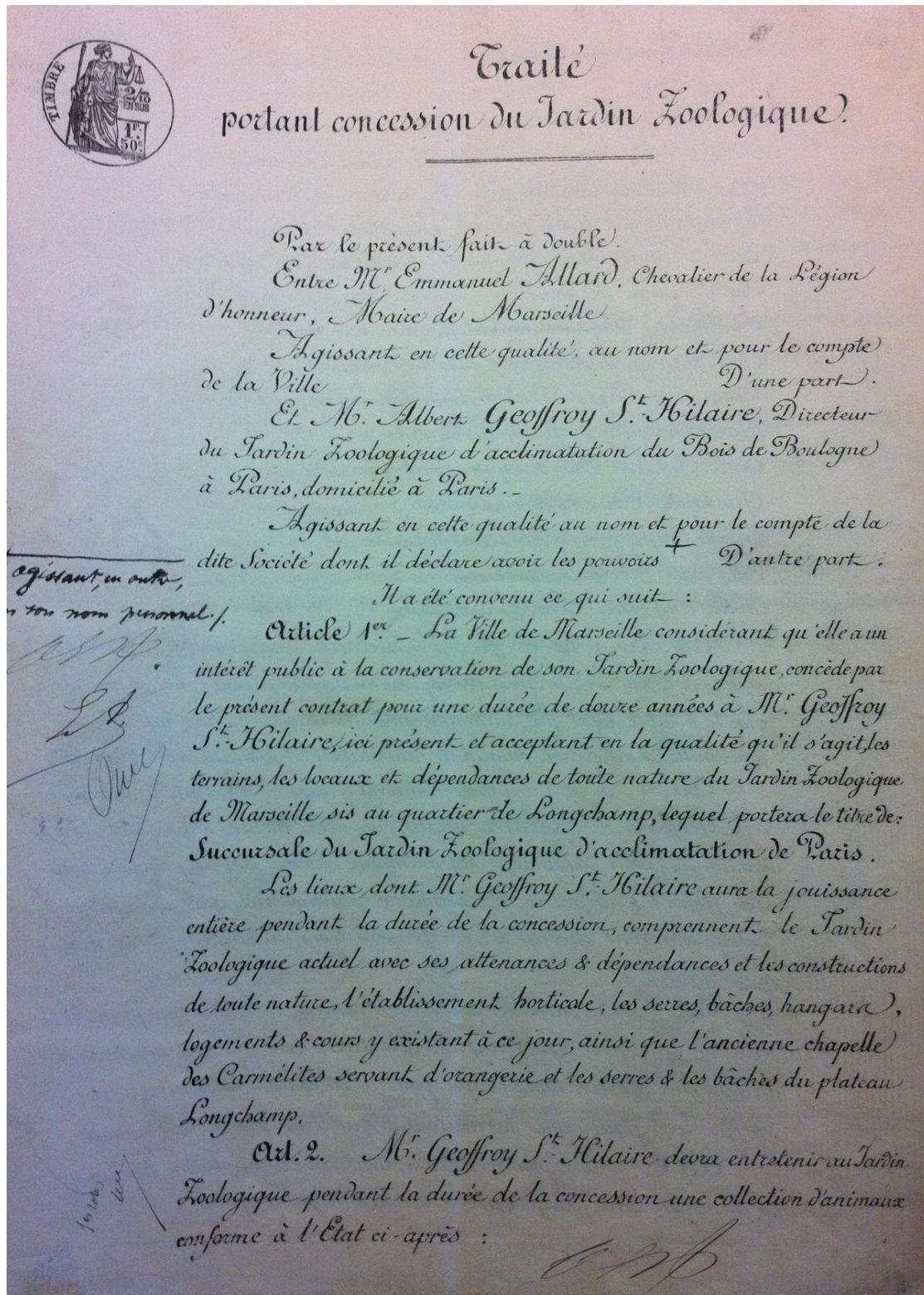


Les volièrès du Jardin zoologique de Marseille, dans la première partie du Zoo, entre les escaliers qui conduisent au kiosque à musiques et à l'enclos de la girafe. Musée d'Histoire de la Ville de Marseille.



Emplacement des volièrès du Jardin zoologique de Marseille, dans la première partie du Zoo, entre les escaliers qui conduisent au kiosque à musiques et à l'enclos de la girafe. Cliché C.Borrely

Une annexe méridionale d'un zoo parisien : la concession à la Société Impériale d'Acclimatation, 1877-1898



Convention établie au sujet de la concession de l'exploitation du Jardin Zoologique de Marseille à la Société Impériale d'Acclimatation du Bois de Boulogne, à Paris, représentée par Mr Etienne Geoffroy St-Hilaire, président de la Société Impériale d'Acclimatation. Archives Municipales de la Ville de Marseille.

JARDIN ZOOLOGIQUE MARSEILLAIS

Succursale du

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION DE PARIS

Cet Etablissement renferme une collection d'animaux utiles et d'animaux féroces.

Il sert de lieu de repos pour les expéditions que le Jardin zoologique d'Acclimatation de Paris fait dans les pays de l'Extrême-Orient, en même temps que pour les importations que le même Jardin fait des régions baignées par la Méditerranée.

Par sa situation derrière le palais de Longchamps, il constitue une des plus attrayantes promenades de Marseille.

Fulbert-Dumonteil (1831-1912). in Les Achantis de l'Afrique. Le Jardin zoologique de Marseille est désigné comme étant une succursale de son homologue parisien, le Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne.

En 1854, soit la même année que la fondation du Jardin zoologique de Marseille, est créée à Paris, par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, une société savante : la Société Zoologique d'Acclimatation, qui, un an plus tard change d'appellation, après avoir été reconnue d'utilité publique pour devenir : la Société Impériale d'Acclimatation. Elle se place directement sous la protection de l'Empereur Napoléon III et bénéficie de larges moyens financiers et d'importants soutiens politiques. L'acclimatation d'espèces exotiques devient un sujet d'actualité et sert les desseins du développement économique et technique de la France du Second-Empire.

Comme son homologue marseillaise, cette société savante parisienne possède son jardin : le Jardin d'Acclimatation, situé au Bois de Boulogne, en bordure immédiate de la Capitale. Le contexte de développement urbain de ce bois qui borde Paris est similaire à ce qui se passe à Marseille à la même période autour du Plateau Longchamp. Les transformations urbaines de Paris et les principes hygiénistes créent de vastes parcs. Le Bois de Boulogne se voit aménagé et doté de promenades plantées et de parcs²⁸. La déjà vieille Ménagerie du Jardin des Plantes, gérée par le Muséum de Paris, fait triste figure au regard des nouveaux établissements zoologiques qui existent à Londres, à Anvers et depuis 1855, à Marseille. On crée au Bois de

²⁸ Les mêmes transformations urbaines se passent dans les principales villes de province comme à Lyon avec l'aménagement du Parc de la Tête d'Or et bien sûr à Marseille avec le Plateau Longchamp.

Boulogne un jardin zoologique pour la Société Impériale d'Acclimatation. Jean-Charles Alphand, le célèbre concepteur des nombreux nouveaux parcs et jardins de la Capitale en est le maître d'ouvrage avec le paysagiste Jean-Pierre Barillet-Deschamps et l'architecte Gabriel Davioud, qui s'occupe des fabriques et autres bâtiments. Le projet est supervisé par l'omniprésent préfet de la Seine, le baron Haussmann. En 1860, le Jardin zoologique d'Acclimatation du Bois de Boulogne est inauguré en présence du couple impérial.

« Ce jardin devra être digne par sa tenue, par son élégance de tout ce qui l'entourera, digne aussi de cette élite de la population parisienne ou pour mieux dire européenne qui fait du Bois de Boulogne son lieu quotidien de distraction et de délasserment. Et c'est parce que l'utile y revêtira partout une forme agréable, qu'il partagera, avec toutes les autres parties du Bois de Boulogne, la faveur du public. Nous n'avons pas à créer un second Jardin des Plantes. Ce bel établissement est bien où il est et il n'en faut pas un second. C'est un autre établissement et essentiellement différent, malgré quelques points de rencontre, sur ce qu'on peut appeler leurs frontières communes. C'est un jardin zoologique d'un ordre nouveau que nous avons à créer au Bois de Boulogne. C'est la réunion des espèces animales qui peuvent donner avec avantage leur force, leur chair, leur laine, leurs produits de tous genres à l'agriculture, à l'industrie, au commerce ou encore d'utilité secondaire, mais très digne qu'on s'y attache, qui peuvent servir à nos délasserments, à nos plaisirs, comme animaux d'ornement, de chasse ou d'agrément à quelque titre que ce soit. »

St Hilaire expose ici ce qu'il attend de son projet de réalisation d'un jardin zoologique au Bois de Boulogne et expose, selon lui, le besoin impérieux de doter la Capitale d'un tel jardin. Rappelons que Londres en possède un qui fait office de parangon pour ce type de structure. Toutes les grandes villes veulent leur « Regent's Park Zoo » ! St Hilaire expose également la nécessité que la Capitale se dote d'un tel jardin « moderne » en affirmant qu'elle ne possède rien de comparable en la matière et que l'idée n'est pas de créer une seconde Ménagerie du Jardin des Plantes. Sans dénigrer officiellement cette dernière, c'est bien un « *jardin zoologique d'un ordre nouveau* » qu'il souhaite édifier, se détachant du modèle « ménagerie ».

— 30 —

JARDIN ZOOLOGIQUE

MARSEILLAIS

Succursale du

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION

DE PARIS

Fulbert-Dumonteil (1831-1912). in Les Achantis de l'Afrique. Le Jardin zoologique de Marseille est désigné comme étant une succursale de son homologue parisien, le Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne.

Avec près de 5 200 animaux en 1866, ce jardin zoologique est prospère et paraît loin des ennuis financiers chroniques de son homologue marseillais, ce dernier croule sous les dettes et voit sa collection animale diminuer drastiquement avec des pertes lourdes. L'année même de son arrivée en 1864, la première girafe du Jardin zoologique de Marseille (on n'en avait plus vu à Marseille depuis celle offerte à Charles X : Zarafa), décède. Le rhinocéros indien (*Rhinoceros unicornis*), un animal rarissime présent au Jardin zoologique depuis l'ouverture au public de celui-ci, en 1855, décède en 1862.

La Société Zoologique de Marseille peine à subvenir aux coûts d'entretien du Jardin et ne parvient pas à remplacer les précieux grands mammifères qui y décèdent (l'absence de ces grands animaux entraînant la déception d'un public toujours plus exigeant).

« Si une interrogation avait été faite au Cornac de l'éléphant, cet employé intelligent et dévoué aurait dit [...] sans hésitation, que le pauvre animal avait été empêché, depuis son installation dans son kiosque somptueux, de se coucher une seule nuit parce que son plancher, fait de ciment, est trop froid.

Le ciment raboteux use la plante des pieds de l'éléphant et les prédispose à la maladie des écartes²⁹. Il aurait demandé une augmentation de nourriture.

Il aurait pu dire encore que la perte du rhinocéros est due, en très grande partie, à son alimentation pendant tout l'hiver de 1861, 1862, avec des pommes de terre fermentées pour ne pas dire pourrie.³⁰»

Un directeur est nommé par la Société d'Acclimatation. Monsieur Weill assume cette charge.

Le 10 octobre 1877, la Municipalité concède la gestion du Jardin zoologique de Marseille à la Société Impériale d'Acclimatation du Bois de Boulogne. Le Jardin marseillais devient une succursale de l'établissement parisien, en vue d'acclimater les animaux exotiques au climat européen grâce à la clémence du climat marseillais, avant de venir peupler le Jardin zoologique parisien du Bois de Boulogne. La même année, le Jardin Botanique de Marseille, situé aux Chartreux ayant fermé ses portes et ayant été démoli du fait des travaux pour faire passer le chemin de fer, on déplace la multitude de plantes, d'arbustes et même d'arbres exotiques pour agrémenter les allées et les abords des enclos du Jardin zoologique³¹.

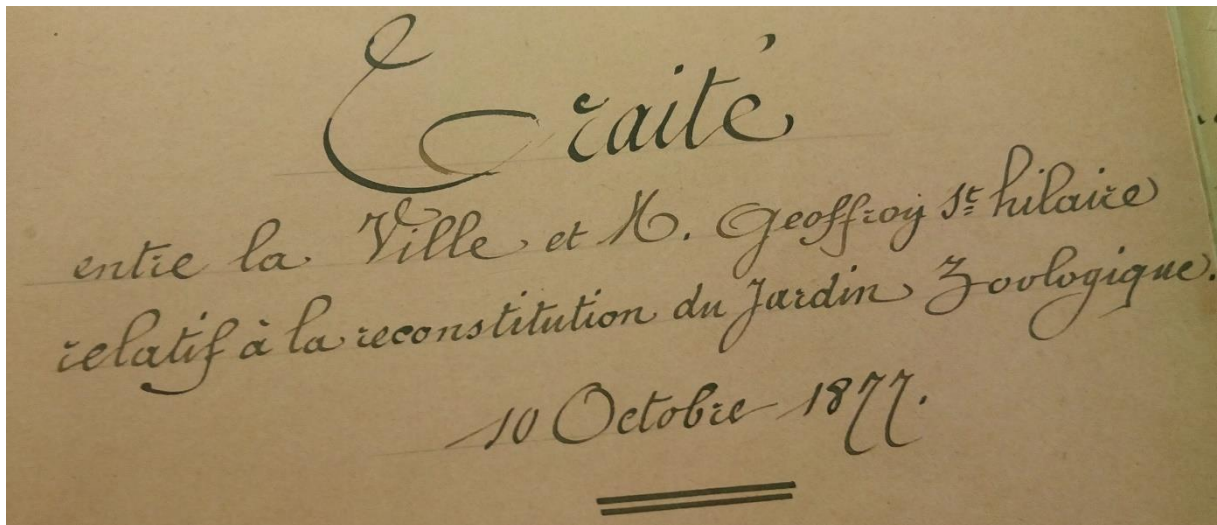
Petit clin d'œil en souvenir de Zarafa, la girafe de Charles X ou désir de conserver à Marseille des animaux aussi emblématiques et chargés d'exotisme, la Municipalité charge la Société d'Acclimatation, lors du renouvellement de la concession en 1887, de présenter en permanence au moins deux girafes ! Ces dernières, extrêmement fragiles et les soigneurs étant encore peu expérimentés pour les maintenir en bonne santé longtemps, meurent assez rapidement. Elles sont renouvelées régulièrement du fait du transit de nombreuses girafes par

²⁹ Fissures sur les coussinets de la voute plantaire des éléphants conduisant à un risque d'infection souvent fatal.

³⁰ Lettre de Barthélémy Lapommeraye adressée au Maire de Marseille, le 23 septembre 1862. Archives Municipales.

³¹ Jules Siépi, Petite histoire du Jardin zoologique, Annales du Musée d'histoire naturelle, T.28, année 1937, Marseille, 1937.

le Jardin zoologique de Marseille avant leur départ pour Paris. De ce fait la promesse de présenter en permanence des girafes est tenue.



Traité passé entre la Ville de Marseille et la Société d'Acclimatation représentée par Geoffroy St Hilaire concernant la reconstruction du JZM par la Société le 10 octobre 1877. Archives municipales de la Ville de Marseille.

Les éléphants asiatiques sont également et pour les mêmes raisons, régulièrement présentés à Marseille avant leur départ pour le Bois de Boulogne. Ainsi l'éléphant...

« Le traité intervenu en 1887 entre la ville de Marseille et la Société d'acclimatation étant expiré à la fin du mois de novembre dernier et n'ayant pas été renouvelé, le Conseil municipal s'est occupé, à l'une de ses dernières séances, de la rentrée en possession du jardin par la ville. Les conclusions du rapporteur tendant à l'achat à la Société d'un certain nombre de sujets zoologiques, conformes à ceux dont elle a pris la charge en 1887, ont été adoptées³². »

L'exploitation du Jardin zoologique par la Société d'acclimatation fait grand bruit parmi les différents actionnaires de cette société. Il s'agit d'un tournant pour l'histoire de l'institution parisienne et bien sûr un tournant non moins spectaculaire pour l'histoire du Jardin marseillais.

« Pour la première fois cette année, nous avons à vous entretenir de l'exploitation du Jardin Zoologique de Marseille. Vous vous souvenez, Messieurs, que dans la dernière assemblée générale nous vous avons longuement exposé l'intérêt que présentait pour notre affaire la possession d'une succursale à Marseille et par un vote vous avez approuvé le traité que voire Conseil d'administration avait passé avec la Municipalité de cette ville.

L'exploitation a commencé et elle a rendu au Jardin d'Acclimatation de Paris tous les services que nous en attendions. Si les résultats de l'exercice ne sont pas encore favorables, nous ne saurions nous en étonner, car nous avons eu à nous installer et dans ces conditions nos recettes n'ont pu donner les produits sur lesquels nous pouvons compter dans l'avenir.³³ »

³² Revue municipale (Paris. 1897).

³³ Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France, 4^{ème} série, Tome V, 1888.

Pour l'année 1887, les dépenses ont été de 98 274,70 F et les recettes de 94 304,55 F, soit un déficit de 3 970,15 F.

« Nous faisons figurer à l'actif la somme que nous avons consacrée à la constitution de notre succursale marseillaise.

Les résultats de cette première année d'exploitation n'ayant pas été favorables la somme de 125 000 francs qui a constitué, en quelque sorte, le capital de ce nouvel établissement se trouve réduite du montant de la perte que nous avons signalée plus haut à votre attention (3 970 F).

La succursale de Marseille figure en conséquence à l'actif seulement pour 121 029 F. »

Le Jardin zoologique de Marseille, bien que profitant du doux climat des bords de la Méditerranée, n'est pas à l'abri des aléas climatiques. Il en est ainsi d'un hiver particulièrement rigoureux qui sévit sur toute la France et n'épargne pas les fragiles pensionnaires marseillais.

Ainsi, durant l'hiver 1887-1888 :

« Si le froid a été rigoureux à Paris, il a été plus sensible encore à Marseille, puisque dans ce climat tempéré la gelée a été assez durable pour que l'eau amenée par le canal de la Durance menaçât de manquer par suite de sa congélation.

Nous avons reçu dans notre succursale un spécimen intéressant de l'espèce de Phoque (Phoca monaca ou Monacus albiventer) qui vit sur les côtes de l'Algérie et qu'on rencontre assez fréquemment dans les environs de Lacalle, mais plus communément encore dans la rade d'Arzew.

Cette espèce de Phoque, qui a de grandes analogies avec les Phoques de la mer du Nord et de la Baltique (Phoca vitulina), s'en distingue par des formes plus arrondies, par un développement plus grand de la tête, et surtout par la voix. En effet, le Phoque moine est celui que les forains exhibent avec tant de succès, car son cri ressemble un peu à la parole humaine. Nous aurons tout dit en un mot en disant que le Phoque moine est celui qui dit « Papa ».

Nous serions très désireux de posséder ici un couple de cette espèce méditerranéenne. Elle s'apprivoise si facilement que nous pourrions en tenter la reproduction avec beaucoup de chances de succès. Puisque, il y a deux ans, nous avons pu obtenir la reproduction de jeunes Phoques de la mer du Nord, que nous avons élevés, dans le bassin qu'ils habitaient en commun avec nos Otaries (Otaria Stelleri), nous devrions avoir le même succès avec l'espèce africaine. »

Une convention est signée entre la Société d'Acclimatation et le Muséum de Marseille pour que les dépouilles des animaux décédés au Jardin zoologique de Marseille reviennent au musée pour nourrir les collections d'animaux naturalisés et d'ostéologie. Cette convention reprend celle qui avait été établie à la création du Jardin zoologique, dans laquelle Barthélémy Lapommeraye évoquait le fait que toutes les dépouilles des animaux décédés au Jardin deviennent propriété du Muséum de Marseille. Dans les faits, ces conventions passées entre le Jardin zoologique et le Muséum de Marseille permettent à ce dernier d'obtenir en l'espace

de quelques années seulement³⁴ une impressionnante collection d'animaux naturalisés et d'ostéologie, collection qui fait encore de nos jours la richesse de cette institution.

Entre 1880 et 1883, les registres des entrées du Muséum de Marseille mentionnent 78 mammifères et oiseaux qui sont naturalisés ou destinés à des montages ostéologiques.

« Le progrès, à Marseille, ne s'est jamais produit que par la force des choses et qu'il rencontre ordinairement, dans l'esprit et les habitudes locales, plus de résistance que d'initiative et d'impulsion. » Les embellissements et les grands travaux s'accomplissent avec peine et récrimination » « Et cependant M Berteaut compte que tout ce qui manque encore à Marseille, depuis 2500 ans que Marseille existe, sera accompli dans l'espace de Quinze années car il assigne la transformation souhaitée à l'an 1870 ! »³⁵

³⁴ Les tâtonnements dans l'élevage et l'acclimatation d'espèces exotiques ainsi que le manque de connaissance en Médecine Vétérinaire et en zootechnie, font que le nombre d'animaux décédés est très important. Ces décès coûtent cher aux gestionnaires successifs du Jardin zoologique mais font le bonheur du Muséum de Marseille qui obtient rapidement une collection de Zoologie digne de ce nom.

³⁵ Marcotte, De la création d'un Jardin Zoologique à Marseille. Question des voies et moyens, la Revue de Marseille, n°5, Marseille : Olive, 1855.

La Ville de Marseille reprend la gestion du Jardin zoologique, (1898-1964) : le zoo municipal

A partir de 1898 et jusqu'en 1963, la ville gère à nouveau le jardin zoologique. En 1863, la ville reprend la gestion du zoo et en accorde la concession au dresseur de fauves André Francki. Les époux Vuillemin reprendront la suite jusqu'à la fermeture définitive du zoo le 31 janvier 1987.

Le début du XX^e siècle est une période d'intense activité pour Marseille. En effet l'activité portuaire est florissante grâce aux échanges entre les colonies d'Afrique du Nord, d'Afrique subsaharienne et également d'Asie du sud-est (depuis la construction du canal de Suez). La collection animale atteint son apogée à cette période avec l'arrivée à Marseille d'animaux en provenance de l'empire colonial.

Cette activité frénétique profite également aux institutions scientifiques marseillaises. Ainsi une importante partie des collections universitaires, du musée colonial se forment à ce moment-là. Les collections du Muséum, déjà riches à cette époque, s'étoffent considérablement également. Le Jardin Botanique, récemment installé au Parc Borély, profite aussi de l'arrivée à Marseille de plantes exotiques d'espèces très variées. Le Jardin Zoologique, enfin, n'est pas en reste car les animaux sauvages, en provenance des diverses colonies de l'époque, arrivent aussi en grand nombre sur le port de la cité phocéenne autour des années 1900.

Les registres d'entrées du Muséum de Marseille sont riches d'éléments documentaires pour comprendre quelles étaient à cette époque l'étendue considérable des collections d'animaux du Jardin Zoologique.

En 1898 la concession accordée à la Société d'Acclimatation n'est pas renouvelée après près de 21 ans de gestion du Jardin zoologique marseillais par cette dernière. Cette gestion était pourtant florissante et a permis au zoo de s'enrichir considérablement en diversité d'espèces extrêmement variées, que ces dernières soient simplement en transit quelques mois avant un départ pour la Capitale, au Jardin du Bois de Boulogne, ou installées en permanence à Marseille. Il y a régulièrement de nouveaux arrivages au Jardin zoologique pour le plus grand bonheur des visiteurs marseillais ou de passage. Des animaux rarement observés en Europe sont régulièrement présents lors de ces arrivages à l'instar d'animaux d'Australie (kangourous et wallabies, nombreuses perruches dont des perruches ondulées, des émeus et d'autres oiseaux), d'Indonésie (très nombreuses espèces de mammifères notamment des félins dont des panthères et des tigres, des mustélidés, des primates et de nombreux oiseaux dont des casoars), de Chine (des oiseaux) mais aussi du Japon (oiseaux également). Les animaux qui proviennent de l'espace colonial français sont bien sûr majoritaires. Il en va ainsi des espèces d'Indochine (nombreux félins dont les tigres, des mustélidés, des primates, des antilopes, des buffles, des éléphants asiatiques du Cambodge ou de Birmanie et de très nombreux oiseaux dont des calaos et des perruches ainsi que quelques reptiles) des comptoirs français indiens (mustélidés, primates, antilopes, oiseaux), de l'Afrique équatoriale (antilopes variées, buffles, girafes, félins dont panthères et lions en grand nombre, primates variés, nombreux oiseaux dont des vautours, des calaos et des autruches, quelques tortues sillonnées du Sahel également) des Antilles (très nombreux oiseaux dont des perroquets et perruches en grand nombre, quelques iguanes), d'Amérique du Sud (mammifères comme les tatous, les

fourmiliers, des tapirs, des félins dont des jaguars, des coatis et des kinkajous, des oiseaux en très grand nombre dont des toucans et des perroquets) de Madagascar (des lémuriens essentiellement et des oiseaux) et d'Algérie et du Maroc (des ours de l'Atlas, des lions de l'Atlas). Des achats sont effectués pour obtenir des espèces des régions froides auprès de la Russie (ours polaires, renard), des Etats-Unis (bisons et cervidés mais aussi rapaces). Des espèces européennes proviennent de diverses régions du continent (loups, renards, oiseaux de proie, cervidés) sans oublier les espèces locales issues de la Provence (sangliers, renards, oiseaux).

Des naissances sont venues régulièrement saluer cette gestion de l'établissement. En 1877, naissance d'un dromadaire. Quelques années plus tard, en 1882, ce sont des ours bruns qui viennent au monde au Jardin, suivis un an après, en 1883, par un yack³⁶. D'autres naissances suivent parmi les oiseaux exotiques, les canards ainsi que les faisans se reproduisent régulièrement ainsi que les porc-épic.

Marseille et son port sont cependant alors le siège d'un très lucratif commerce d'animaux sauvages exotiques qui alimente les jardins zoologiques d'Europe et les collections privées. La Société d'Acclimatation proposait également le fruit de ses succès en élevage et acclimatation par le biais de ventes d'animaux (d'oiseaux exotiques et de basse-cour essentiellement) mais aussi de plantes exotiques aux particuliers et aux autres établissements zoologiques européens. Les marchands d'animaux ne tardent pas à se plaindre auprès du Conseil Municipal, ce dernier ne pouvant se permettre de s'attirer les foudres de commerçants qui participaient au développement économique et commercial d'une partie du Port de Marseille.

De plus un désaccord survient entre la Société d'Acclimatation et la Ville de Marseille qui est toujours propriétaire du terrain, des installations et d'une partie des animaux. En effet la Société d'Acclimatation désirait modifier les tarifs des droits d'entrée, passant ceux-ci de 1 F à 0,5 F les dimanches et les jours fériés. La Société voulait également que la Ville de Marseille augmente la subvention annuelle de 50 000 F à 80 000 F³⁷.

Le maire en exercice, le Dr Siméon Flaissière³⁸, estimait qu'avec 50 000 F de subvention allouée par la Municipalité chaque année, la Ville pouvait fort bien se passer de la gestion accordée à la Société d'Acclimatation et gérer elle-même son jardin zoologique sans avoir à céder aux volontés de la Société.

La municipalité achète plusieurs animaux, pour une somme de 9 500 F, pour compléter la collection zoologique et maintenir cette dernière au niveau de celle qui était de mise durant la période de gestion du Jardin par la Société d'Acclimatation. En effet, le public était habitué depuis deux décennies à contempler une riche collection avec une très importante diversité d'espèces différentes. Certains achats d'animaux sont prestigieux et marquent le souhait de maintenir le Jardin zoologique au même rang que les grands établissements européens contemporains.

³⁶ Les oursons et le jeune yack décèdent peu après leurs naissances et rejoignent les collections du Muséum de Marseille.

³⁷ Les termes de la convention établie entre la Société Impériale d'Acclimatation et la Ville de Marseille, prévoyait une subvention de fonctionnement de 50 000 F par an que la Municipalité devait verser à la Société gestionnaire.

³⁸ Maire de Marseille de 1892 à 1902 et de 1919 à 1931, Siméon Flaissière est médecin de formation.

Une éléphant d'Asie est ainsi achetée à cette occasion, pour 5 000 F. Prénommée Margot, la jeune femelle âgée de 2 ou 3 ans vécut 17 ans au zoo avant d'être abattu des suites d'une fracture du tibia le 23 octobre 1903.

Aux termes de la concession, 2 450 animaux sont présents au Jardin zoologique et appartiennent à la Ville de Marseille. La Société possédait également des animaux. Certains sont cédés à la Ville de Marseille pour une somme de 2 297 F. Il s'agit de plusieurs oiseaux (des cygnes et des faisans) et quelques ours de deux espèces différentes, des ours brun d'Europe (*Ursus arctos*), et un ours polaire (*Ursus maritimus*). La Ville achète un second spécimen d'ours polaire pour 500 F. Un lion et une lionne sont également acquis pour la somme de 3 000 F ainsi qu'un dromadaire pour la somme de 300 F. Le commerce d'animaux sauvages était florissant en cette toute fin du XIX^e siècle dans les grandes villes portuaires comme Anvers ou Hambourg et Marseille ne faisait pas exception.

Pour la gestion du Jardin zoologique, devenu équipement municipal, la commune décide qu'il soit placé sous l'autorité du Service des travaux et plantations³⁹. Pour diriger le Jardin zoologique au quotidien, tant au niveau scientifique qu'au niveau de l'intendance, la Ville de Marseille décide de le rattacher symboliquement au Muséum de Marseille. Les deux établissements municipaux restent cependant indépendants l'un de l'autre même si, comme nous l'avons vu, leurs histoires sont très étroitement liées. De plus, ils sont voisins depuis que le Muséum est installé en 1869, dans l'aile droite du Palais Longchamp, à moins d'une centaine de mètres du Jardin zoologique. Celui-ci devient alors une suite logique ou un prélude aux expositions des galeries et des collections zoologiques du Muséum. C'est parmi le personnel du Muséum que le nouveau conservateur du Jardin zoologique est recruté. Le premier à en obtenir le titre est Pierre Siépi, préparateur au Muséum et taxidermiste. Il a d'ailleurs été largement sollicité par le Muséum pour naturaliser les pensionnaires décédés au Jardin.

Les talents de taxidermistes de Pierre Siépi étaient reconnus par les spécialistes et les amateurs éclairés. Un article de la Revue Française d'Ornithologie vante les qualités d'une peau de ganga probablement préparée par ses soins.

« Cette peau m'a été vendue par M. Siépi de Marseille, ou un préparateur d'Arles dont le nom m'échappe. Pourtant, les gens du métier savent que, comme les Pigeons, les Gangas ont la peau difficile à bien conserver, mais cette peau était très bien dégraissée⁴⁰ .»

³⁹ Pierre Illy est le directeur du Service des travaux et plantations, responsable des parcs et jardins marseillais.

⁴⁰ Questions d'Ornithologie Pratique à propos du savon arsenical, par J. QUENTIN. Revue Française d'Ornithologie Scientifique et Pratique publiée par A. Menegaux, Assistant de Mammalogie et Ornithologie au Muséum d'Histoire naturelle Membre de la Commission supérieure de la Chasse Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France. T.VI, 11^e et 12^e années, n° 197-140, 1919-1920. Paris, 1920.

Girafon âgé de 3 jours (<i>Girafa camelopardalis</i>)	1872
Ibis rouge (<i>Eudocimus ruber</i>)	1872
Girafe femelle (<i>Girafa camelopardalis</i>)	1873
Faisan vénéré (<i>Syrnaticus reevesii</i>)	1880
Faisan de Lady Amherst femelle (<i>Chrysolophus amherstiae</i>)	1881
Orang-outan (<i>Pongo pygmaeus</i>)	1881
Faisan argenté (<i>Lophura nycthemera</i>)	1883
Gerboise d'Égypte (<i>Jaculus orientalis</i>)	1883
Phacochère jeune femelle (<i>Phacochoerus africanus</i>)	1883
Semnopithèque entelle mâle (<i>Semnopithecus entellus</i>)	1883
Chevreuil (<i>Capreolus capreolus</i>)	1884
Civettes d'Afrique (<i>Civettictis civetta</i>)	1884
Coati brun (<i>Nasua narica</i>)	1884
Gibbon à mains blanches femelle (<i>Hylobates lar</i>)	1884
Gibbon cendré (<i>Hylobates moloch</i>)	1884
Rat kangourou mâle (<i>Dipodomys sp (ingens ?)</i>)	1884
Faisan de Lady Amherst mâle (<i>Chrysolophus amherstiae</i>)	1885
Faisan doré (<i>Chrysolophus pictus</i>)	1885
Gibbon noir (<i>Hylobates concolor</i>)	1885
Oryx béïsa (<i>Oryx beisa</i>)	1885
Pintade vulturine (<i>Acryllium vulturinum</i>)	1885
Serval (<i>Leptailurus serval</i>)	1885
Lionne (<i>Panthera leo</i>)	1887
Pigeon de Nicobar (<i>Caloenas nicobarica</i>)	1887
Chevrotain indien (<i>Moschiola meminna</i>)	1887

Cygne à col noir (<i>Cygnus melancoryphus</i>)	1888
Ara caniné (<i>Ara glauca= Ara glaucogularis</i>)	1889
Tinamou élégant (<i>Eudromia elegans</i>)	1893
Coq bankiva (<i>Gallus gallus</i>)	1895
Cynopithèque noir (<i>Macaca nigra</i>)	1895
Autruche mâle (<i>Struthio camelus</i>)	1897
Chouette à collier (<i>Pulsatrix melanota</i>)	1898

Lion « Brutus » (<i>Panthera leo</i>)	1899
Tigrons nés en 1900 * (<i>Panthera tigris</i>)	1900
Vautour pape début XX ^e (<i>Sarcoramphus papa</i>)	Début XX ^e
Civettes de l'Inde (<i>Viverricula indica</i>)	1901
Demoiselle de Numidie (<i>Grus virgo</i>)	1903
Outarde africaine (<i>Eupodotis sp</i>)	1904
Emeu (<i>Dromaius novaehollandiae</i>)	1909
Nilgault (<i>Boselaphus tragocamelus</i>)	1910
Gazelle Dorcas (<i>Gazella dorcas</i>)	1911
Grand écureuil de Madagascar (<i>Ratufa indica ?</i>)	1911
Pigeon Goura femelle (<i>Goura victoria</i>)	1911
Ours de Malaisie (<i>Helarctos malayanus</i>)	1912

*de parents arrivés de Cochinchine en 1899

Liste des animaux décédés au Jardin Zoologique de Marseille avec l'année d'entrées en collections au Muséum de Marseille et naturalisés par Pierre Siépi.



La fauverie du Jardin zoologique, début du XX^e siècle.

Pierre Siépi s'attèle à apporter les meilleurs soins aux collections d'animaux dont il a la charge.

Dans un courrier qu'il adresse à l'administration municipale en 1898, il fait ainsi mention des problèmes de santé d'une panthère, animal précieux et couteux.

Marseille 23 Dec 1898

Nous avons l'honneur d'informer l'administration que Léda, l'une des panthères du Jardin paraît indisposée et ne touche plus à ses aliments depuis deux jours.

Nous pensons qu'il conviendrait de faire examiner cette bête par le vétérinaire municipal, que nous prions l'administration de nous adresser au plus tôt.

En attendant la visite de M. le vétérinaire, nous croyons devoir donner à la panthère du lait et des viandes blanches, pensant relever ainsi son appétit, et combattre l'inflammation qui pourrait agir du côté de l'intestin.

Nous prions l'admin^{on} d'agréer nos plus respectueuses et dévouées salutations

Signé Siépi

Lettre de Pierre Siépi adressée à l'administration municipale :

« Marseille 23 D^{bre} 1898,

Nous avons l'honneur d'informer l'administration que Léda, l'une des panthères⁴¹ du Jardin paraît indisposée et ne touche plus à ses aliments depuis deux jours.

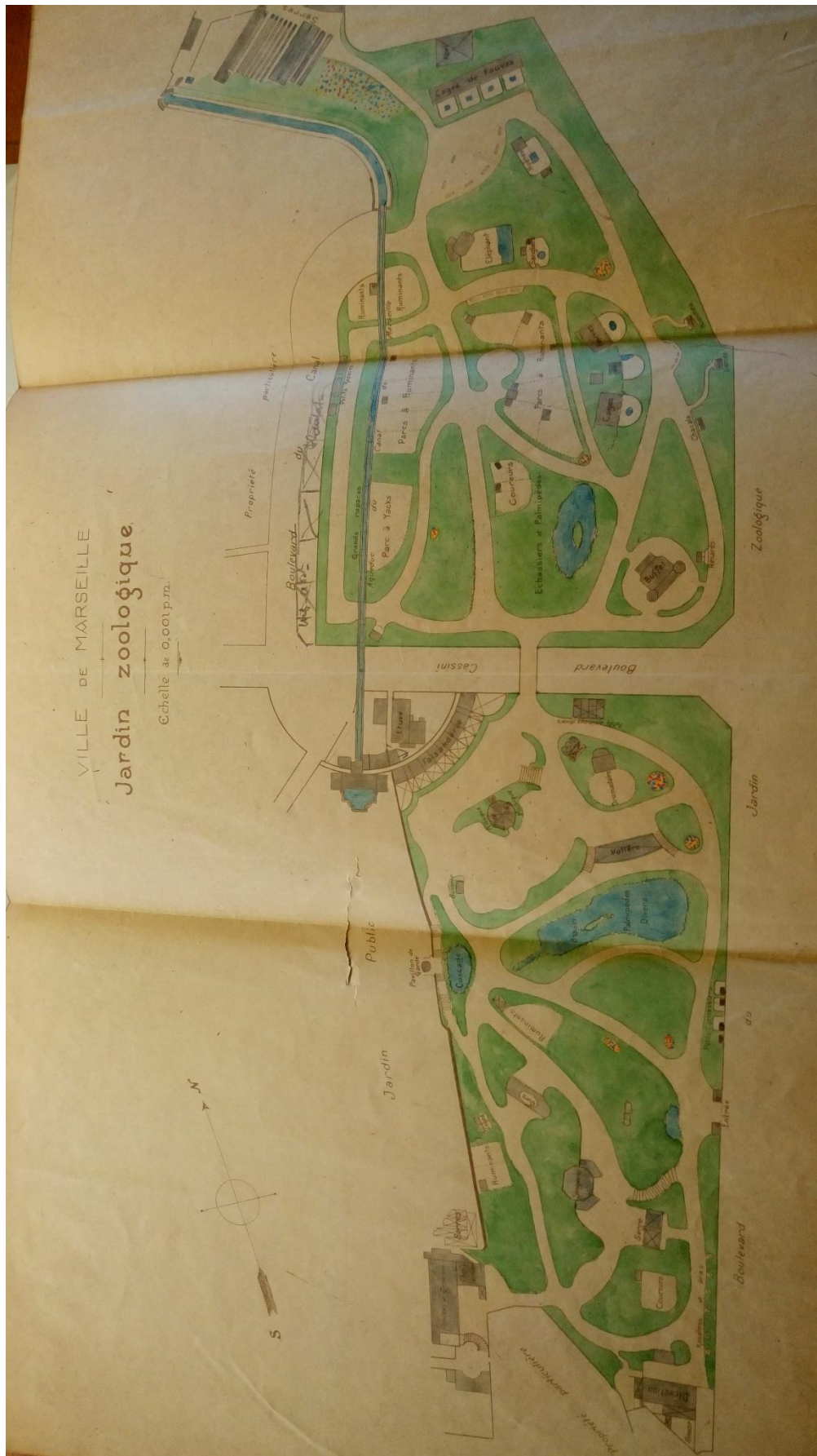
Nous pensons qu'il conviendrait de faire examiner cette bête par le vétérinaire municipal, que nous prions l'administration de nous adresser au plus tôt.

En attendant la visite de M. le vétérinaire, nous croyons devoir donner à la panthère du lait et des viandes blanches, pensant relever ainsi son appétit et combattre l'inflammation qui pourrait agir du côté de l'intestin.

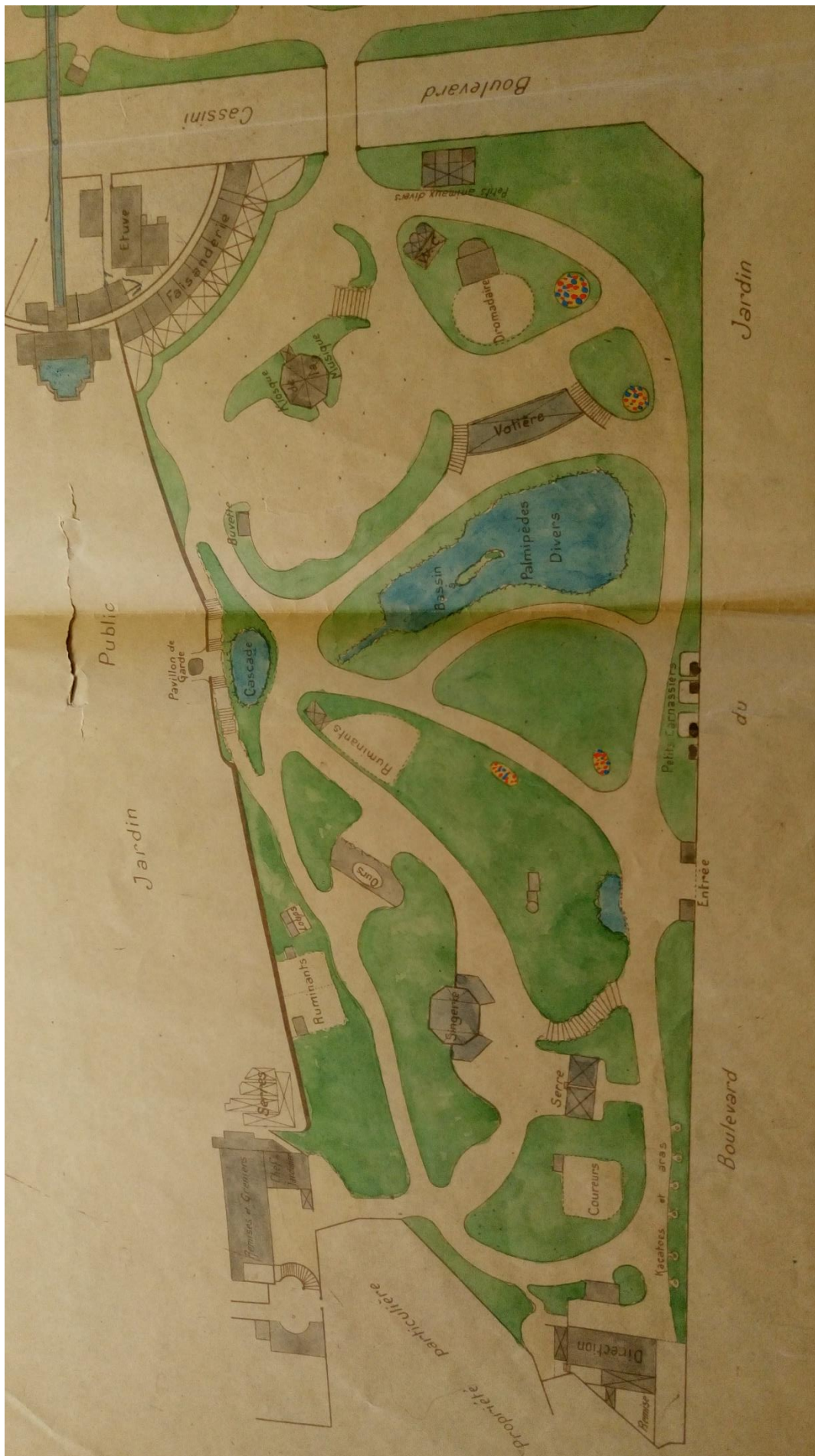
Nous prions l'administration d'agréer nos plus respectueuses et dévouées salutations.

Signé Siépi. »

⁴¹ Il s'agit de l'espèce *Panthera pardus* (Linné, 1758)



Plan du Jardin zoologique de Marseille en 1898.



Liste des installations présentes dans la première partie du Jardin zoologique en 1898 :

- Faisanderie avec faisans divers
- « petits animaux divers » (?)
- Dromadaire (dans l'enclos des girafe ou cette espèce est alors absente des collections).
- Oiseaux divers dans l'ancienne volière
- Canards variés dans l'étang.
- Petits carnassiers dans une série de cages à droite de l'entrée principale.
- Ruminants.
- Fosse aux ours.
- Singes (dans l'ancienne singerie).
- Cage des loups.
- Bassin de la cascade.
- Pavillon du garde (au niveau du Plateau Longchamp).
- Oiseaux coureurs (Nandous ou autruches).
- Cacatoès et aras (dans des séries de cages à gauche de l'entrée principale).
- Serre
- Enclos d'animaux ruminants (espèce ?).
- Logement du directeur
- Remises et greniers (Ancienne chapelle).
- Logement du chef jardinier (actuelle Villa Buffon).
- Buvette.
- Kiosque à musique.
- WC.



Liste des installations présentes dans la seconde partie du Jardin zoologique en 1898 :

- Serres
- Nouvelle fauverie (tigres et lions)
- Ancienne fosse du rhinocéros occupée par des hyènes.
- Pavillon et enclos des éléphants (Eléphant d'Asie).
- Petit enclos contigu à celui de l'éléphant, occupé par des sangliers.
- Ruminants.
- Vastes parcs à ruminants (antilopes, cervidés).
- Nouvelle fabriques des ours occupées par des fauves (panthères).
- WC.
- Cage des chacals.
- Cage des renards.
- Restaurant (futur Palais des singes).
- Etang des canards et grands échassiers.
- Oiseaux coureurs (Casoars, nandous, émeus et autruches).
- Enclos des yacks.
- Second parc des ruminants (caprins et ovins).
- Zèbres
- Série de volièrès

Le Jardin Zoologique avait une collection animale importante par le nombre d'animaux conservés mais également du fait de la rareté de certaines espèces. En 1891, le Jardin possède quelques spécimens d'axolotls, cette salamandre néoténique originaire du Mexique. Ces animaux, aujourd'hui vendus comme nouveaux animaux de compagnie (NAC) dans les animaleries, étaient relativement peu courants dans les collections zoologiques. La présence de tels animaux est intéressante également du point de vue du type d'installation qu'elle sous-entend puisque les axolotls, strictement aquatiques, devaient alors pour être observés dans un petit aquarium. Une telle structure n'étant pas mentionnée dans les différentes archives du Jardin, on ne peut que se questionner sur la localisation des axolotls qui devaient être présentés au public dans un premier vivarium abrité par les serres tropicales⁴² ou encore non présentés au public et gardés dans les locaux de la direction du Jardin zoologique.

Le début du XX^e siècle est une période faste pour le Jardin zoologique de Marseille. Le nombre d'espèces est particulièrement important et le jardin devient une attraction incontournable pour les visiteurs en villégiature ou en transit à Marseille ainsi que pour les marseillais.



Un zèbre harnaché accompagné de son gardien à proximité des piles de l'aqueduc de la seconde partie du jardin. Les rayures caractéristiques de ce spécimen évoquent immédiatement un zèbre de Grévy (*Equus grevyi*).

⁴² En effet le premier vivarium avéré au Jardin zoologique de Marseille sera construit en 1948. Il sera modernisé et agrandi en 1963.

Le jardin suscite la curiosité de bon nombre de collectionneurs et d'amateurs de ménageries exotiques.

La superficie dévolue aux animaux augmente grâce à la démolition des serres tropicales situées dans la première partie du jardin. Les plantes tropicales cultivées dans ces serres rejoignent le tout récent Jardin Botanique voulu par Haeckel, au Parc Borély. De nouveaux enclos peuvent être construits et la population animale augmente dans les deux parties qui constituent le Jardin zoologique.

On sait très peu de chose de la vie du Jardin zoologique de Marseille durant le premier conflit mondial. Tout laisse à supposer que l'établissement continue de prospérer et ne souffre pas du fait de la position de Marseille, à plusieurs centaines de kilomètres des zones de combats. Les nombreuses troupes coloniales débarquées sur le port de Marseille et les nombreux soldats en partance pour le Front d'Orient, profitent probablement de leurs quelques jours de permission dans la Cité Phocéenne pour visiter le zoo.

Marseille accueille deux expositions coloniales. Ces expositions sont installées à l'emplacement du Parc Chanot. La première exposition coloniale se déroule en 1906 et la seconde, en 1922. Pour agrémenter les reconstitutions des édifices exotiques construits pour l'occasion, on y place à proximité des animaux exotiques. Des éléphants d'Asie à proximité des pavillons indochinois, des autruches pour les pavillons d'Afrique subsaharienne et des dromadaires pour les pavillons d'Algérie, du Maroc et de Tunisie.

L'exposition coloniale de 1906 permet au Jardin zoologique d'obtenir quelques animaux exotiques exposés pendant l'évènement. Des fauves : 5 panthères⁴³ et 3 tigres⁴⁴, des buffles⁴⁵ et des bœufs⁴⁶ ainsi que 5 singes⁴⁷ et 2 ours⁴⁸ sont donnés à la Ville de Marseille à l'issue de l'exposition coloniale⁴⁹. Des jeunes éléphants d'Asie étaient présents dans l'exposition et servaient à promener les visiteurs près du pavillon indochinois. Il ne semble pas que ces éléphants aient été promis au jardin zoologique marseillais et leur trace est perdue à l'issue de cet évènement. Cependant on retrouve mention de jeunes éléphants d'Asie donnés au Jardin

⁴³ *Panthera pardus*.

⁴⁴ *Panthera tigris*.

⁴⁵ *Bubalus bubalis*.

⁴⁶ Forme domestique issue de *Bubalus bubalis*.

⁴⁷ Aucune précision sur les espèces de singes concernées.

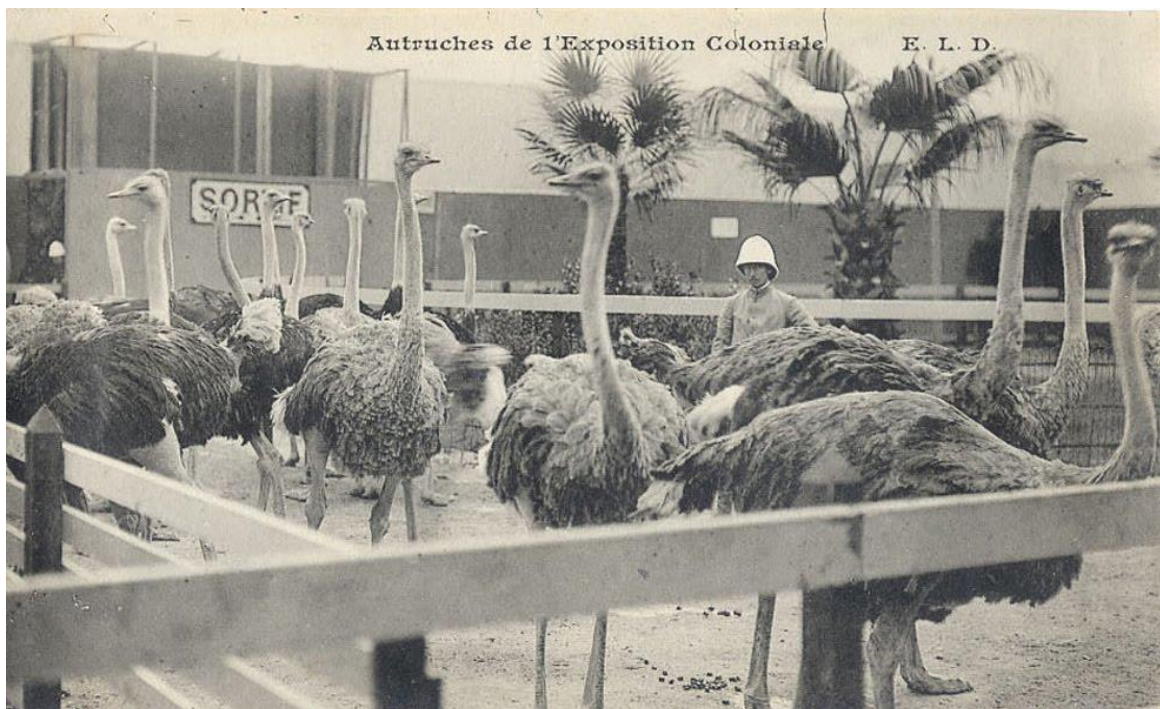
⁴⁸ Ours de Malaisie (*Helarctos malayanus*) ? Aucune précision concernant l'espèce d'ours concernée bien qu'il soit fort probable que l'ours de Malaisie soit probablement l'espèce présentée à l'exposition coloniale de 1906. En effet des ours de Malaisie étaient conservés au Jardin zoologique en 1907.

⁴⁹ Délibération du conseil municipal du 26 février 1907.

zoologique de Marseille par les organisateurs de l'Exposition Coloniale de 1922 (cf. photographie suivante).



Promenade des éléphants d'Asie. Exposition coloniale de 1906. Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine - diffusion RMN



Enclos des autruches dans l'Exposition coloniale de 1922, près du pavillon de l'Afrique Equatoriale et du Cameroun. Collection particulière.



« Jardin zoologique » est un bien grand mot pour exprimer ce qui n'est en réalité qu'un regroupement de quelques animaux représentatifs des colonies françaises et de leurs pavillons respectifs à l'Exposition Coloniale de 1922. Sur ce cliché, des dromadaires.

L'exposition de 1922 fait le bonheur du Jardin zoologique et du Muséum de Marseille. En effet, l'Académie Malgache fait parvenir au pavillon de Madagascar de l'exposition coloniale, des espèces animales et végétales malgaches rares. Un lémurien nocturne, l'Aye-aye, (*Daubentonia madagascarensis*), est présenté vivant à l'exposition, puis confié au Jardin zoologique. Un fossa, grand prédateur malgache, (*Cryptoprocta ferox*), est également présenté puis confié également au Jardin. Le spécimen d'Aye-aye est un jeune mâle, arrivé à Marseille par l'entremise de l'Académie Malgache le 28 novembre 1921⁵⁰. Du fait de la méconnaissance de l'alimentation en milieu naturel de cet animal extrêmement peu connu des occidentaux, le spécimen reçu à Marseille décède le 31 janvier 1922. Sa dépouille est naturalisée et rejoint les collections du Muséum de Marseille. Un troupeau d'autruches est présenté dans un enclos à proximité des pavillons de l'Afrique Equatoriale et du Cameroun. Des dromadaires sont présents et ornent les abords des différents pavillons des colonies d'Afrique du Nord et d'Afrique Sub-Saharienne. Les animaux vivants aux expositions coloniales de 1906 et de 1922 n'y sont présentés que dans un soucis ornemental servant au décorum des différents pavillons. Certains comme les éléphants et les dromadaires ont un rôle purement récréatif et de divertissement car ils servent à proposer des promenades aux visiteurs. Ils deviennent donc de simples « attractions exotiques » pour servir la propagande coloniale des expositions.

Les Annales du Muséum de Marseille indiquent que la collection animale du Jardin zoologique s'accroît considérablement entre 1898 et 1924⁵¹. Il y a volonté de reprise des activités d'acclimatation et d'observations zoologiques, par les services de la Ville de Marseille, d'espèces très diverses en provenance du vaste empire colonial français dont Marseille est la ville pivot. La municipalité veut également démontrer que sa gestion scientifique d'un tel établissement peut rivaliser, sinon surpasser, la gestion qu'en faisait jadis la Société zoologique nationale d'acclimatation.

Cependant entre 1900 et 1930, bon nombre de grands parcs zoologiques se créent ou s'agrandissent en Europe et aux Etats-Unis, où de vastes enclos paysagers font place aux vieilles structures de type « ménagerie ». Le Zoo de Regent's Park à Londres, le Jardin zoologique de Rome, celui de Lisbonne sans oublier le Zoo du Bronx à New-York font regretter à quelques contemporains que Marseille se contente d'un jardin zoologique dont la superficie maximale est largement atteinte et dont l'occupation au sol est saturée dès le début du XX^e siècle.

« La question des jardins zoologiques, si nécessaires à la vulgarisation des sciences et au progrès de la Biologie, de l'Ethnologie et de la Psychologie animales, est très négligée en France. Nous ne possédons que deux établissements de ce genre, tous deux situés à Paris la ménagerie du Muséum, beaucoup trop à l'étroit et, si l'on veut me passer le mot, « un peu vieux style » et le Jardin d'Acclimatation, simple entreprise commerciale, où l'on entretient des dromadaires et

⁵⁰ Siepi J., 1925. Observations sur quelques mammifères figurant pour la première fois au Jardin Zoologique de la Ville de Marseille (1898-1924). Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille, 20 : 109-115.

⁵¹ Ibidem.

des éléphants pour procurer aux plus jeunes visiteurs le plaisir de monter sur leur dos. Dans tout le reste de la France et de l'Algérie, il n'y a pas d'établissements zoologiques dignes de ce nom. Sans parler des grandes villes comme Lyon et Bordeaux, il semble que Marseille serait tout indiqué pour y établir un grand parc zoologique le château Borély offrirait un excellent emplacement. Cette ville est la porte d'entrée des produits de l'Afrique et de l'Orient. Le climat permettrait, pendant la plus grande partie de l'année, de conserver en plein air les animaux tropicaux, avantage considérable et important élément de succès dans les essais d'acclimatation et d'élevage. Cette supériorité naturelle devrait faire de Marseille le centre du marché zoologique européen ; elle pourrait supplanter Hambourg, où le commerce des fauves est actuellement concentré entre les mains de la maison Hagenbach. Alger, en plus de son Jardin botanique, devrait avoir un parc zoologique, où toute la riche faune africaine pourrait être représentée et conservée dans des conditions naturelles idéales⁵². »

Le second conflit mondial à Marseille et la vie quotidienne du Jardin zoologique

Pendant les années d'occupation, le cheptel du Jardin zoologique est considérablement réduit. Les fauves sont abattus pour éviter les évasions éventuelles, si le jardin venait à être bombardé. Les grands animaux, trop coûteux à nourrir, sont également sacrifiés. Le fourrage et les fruits et légumes quotidiens nécessaires à la nourriture des animaux ne peuvent plus être achetés en quantité suffisante à cause du rationnement alimentaire. Cependant il est intéressant de constater qu'en dépit des animaux coûteux à entretenir et aux animaux dangereux sacrifiés, la collection est maintenue par les soins prodigués quotidiennement par le directeur et ses assistants. Les décès sont ainsi limités et il est même mentionné que des naissances sont enregistrées pendant cette période.

« Nous ne narrerons pas ici ce que furent les années d'occupation, chacun comprend à travers quels écueils nous dûmes piloter l'arche, les difficultés de tous ordres, les vicissitudes, les angoisses que nous connûmes. Bref, très peu d'animaux disparurent, il y eut même des naissances et c'est presque tous présents que nos animaux assistèrent un jour à l'agonie du ravitaillement général.⁵³ »

Le conservateur du Jardin zoologique durant les années d'occupation est Marcel Paulus⁵⁴. Certains animaux se maintiennent durant la guerre. D'autres succombent à cause des restrictions alimentaires ou des difficultés à chauffer correctement de leurs abris pendant l'hiver. En 1943, on note ainsi le décès d'une girafe. Il s'agissait d'une des 2 girafes arrivées du

⁵² A propos du nouveau Parc zoologique de New York. In Revue générale des sciences pures et appliquées, Tome 6, 1905.

⁵³ Paulus M., 1943. Nouvelles du Zoo : Coup d'œil rétrospectif sur le Parc zoologique de Marseille. Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille.

⁵⁴ Marcel Paulus était également préparateur au Muséum d'histoire naturelle de Marseille. Il est nommé conservateur du Jardin zoologique de 1937 à 1950.

Kenya au Jardin zoologique de Marseille en 1934. Jusqu'en 1943, les registres du Muséum de Marseille enregistrent un accroissement considérable d'entrée au musée de dépouilles nombreuses et variées⁵⁵.

Certains animaux sont placés en pension chez des particuliers pouvant leur fournir nourriture et abris. Avant les années d'occupation, la collection zoologique comptait 1460 animaux dont 1300 oiseaux et 160 mammifères. A la libération, il ne restait presque plus rien de cette prodigieuse collection sinon un mouflon à manchette et une femelle de daim, ultimes survivants de cette période terrible et difficile pour les humains mais également pour les animaux captifs des zoos dans l'Europe en guerre.

A la libération, Marcel Paulus sollicite son homologue au Parc zoologique de Paris, au Bois de Vincennes, pour que soient envoyés à Marseille un dépôt de mammifères et d'oiseaux. Il faudra de nombreuses années et de nombreux dépôts parisiens pour réinitier la collection zoologique marseillaise. La municipalité achète également de nombreux animaux pour compléter la collection. Des autruches sont achetées mais aussi un animal relativement rare : l'hippopotame chevaline, une grande antilope noire aux cornes impressionnantes. Un phoque moine⁵⁶ provenant du Maroc espagnol, du Rio de Oro⁵⁷, est acquis également et est placé dans le bassin de la cascade.

Le Muséum de Paris offre une subvention pour la construction d'un vivarium en 1948. De nombreux reptiles sont acquis dont des pythons, des tortues géantes, des tortues d'eau douce et des crocodiles. Cette même année marque le retour des fauves qui avaient disparu de la collection au début de la guerre. C'est un particulier qui fait ce généreux don à la Ville de Marseille. Il offre un léopard, un lion un couple de porc-épic, une colonie de babouins ainsi qu'une autruche. Les animaux sont transportés gratuitement par la compagnie Air-France et débarqués à l'aéroport de Marignane.

La collection du Jardin zoologique renaît ainsi de manière spectaculaire dès le début des années 1950 grâce au zèle et au travail passionné de Marcel Paulus.

⁵⁵ C'est en effet la quasi-totalité de la collection des oiseaux et des mammifères du Jardin zoologique qui décède et rentre en collections ostéologiques ou d'animaux naturalisés entre 1939 et 1943, au Muséum de Marseille.

⁵⁶ *Monachus monachus* (Hermann, 1779)

⁵⁷ Actuelle province de Tarfaya au Maroc, région sous domination espagnole entre 1884 et 1975.



Après la guerre, la persévérance de Marcel Paulus permet une reconstitution des collections animales au Jardin zoologique de Marseille. Ici, un Bison d'Amérique (*Bison bison*) en 1950.

1964-1987 : un zoo municipal sous concessions privées



Entête de papier à lettre du concessionnaire, Albert Francki, pour le Jardin zoologique dont il est responsable dès 1967. Pour marquer le renouveau de l'institution, le Jardin zoologique de Marseille est appelé désormais « Zoo de Marseille ». Archives Municipales de la Ville de Marseille.

En 1964, la municipalité ne souhaite plus continuer à exploiter le Jardin zoologique tout en restant propriétaire du terrain et des installations. A l'instar de ce qui avait été fait presque un siècle auparavant avec la Société d'Acclimatation du Bois de Boulogne, il est décidé de faire appel à un gestionnaire extérieur à la municipalité qui pourrait donner un nouvel essor à l'institution. Il faut dire que dans les années 1950, de nouveaux parcs zoologiques voient le jour en Europe et aux Etats-Unis. Ces nouveaux parcs, souvent péri-urbains, rendent le jardin zoologique marseillais bien désuet tant il est resté dans son « ambiance second-empire ». En effet, aucune rénovation majeure n'a été entreprise pour tenter de moderniser les installations du Jardin. Ces dernières sont quasi inchangées depuis presque un siècle.

Une délibération du Conseil Municipal du 27 mai 1963 confie la gestion du Jardin zoologique à un concessionnaire privé, André Francki.

« Par délibération citée en référence⁵⁸, le Conseil Municipal de Marseille a adopté un contrat portant concession du Parc zoologique pour une durée de 18 ans à M. André Francki.

A la suite des garanties financières fournies à la Ville par le concessionnaire et que vous m'avez communiquées le 13 novembre dernier, j'avais saisi du dossier Monsieur le Ministre de l'Intérieur, l'approbation relevant de sa compétence en l'absence d'un cahier des charges-type.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'en raison de l'intérêt porté par la Ville à ce projet, Monsieur le Ministre de l'Intérieur vient de me faire parvenir ampliation de son arrêté du 24 décembre approuvant le contrat passé avec M. Francki.⁵⁹ »

Le 6 janvier 1964, André Francki, ancien directeur de cirque, se voit accorder la concession du Jardin zoologique de Marseille. Les installations sont rénovées et de nouveaux bâtiments, pour abriter des animaux sont édifiés. Des installations d'accueil du public sont construites, notamment des guérites d'entrée au niveau du viaduc qui enjambe le Boulevard Cassini. En

⁵⁸ Délibération du Conseil Municipal n° 63-321/U du 27 mai 1963.

⁵⁹ Lettre adressé au Maire de Marseille, Gaston Defferre par le préfet des Bouches du Rhône, le 6 janvier 1964.

effet la concession ne prévoit la gestion par Albert Francki que pour la « partie Cassini » du zoo, l'ancienne partie restant sous exploitation municipale. La partie sous concession est à entrées payantes tandis que la partie sous gestion municipale est gratuite et est gérée comme les autres espaces verts communaux. A. Francki souhaite moderniser le zoo et accroître les collections animales pour rivaliser avec les autres parcs zoologiques. Un vivarium est édifié dans les anciennes serres tropicales⁶⁰ à proximité de l'impasse Ricard Digne, le long de l'aqueduc du canal, à l'entrée nord du Jardin.

Avec la reprise du Jardin zoologique de Marseille par Albert Francki, à la suite de la concession d'exploitation accordée à ce dernier par la Ville de Marseille, le nom de l'établissement change et se modernise. On parle désormais du Zoo de Marseille et non plus du Jardin zoologique (même si les deux appellations continuent d'être usitées indifféremment jusqu'à la fermeture de 1987).

La collection zoologique retrouve la richesse des débuts du Jardin zoologique avec un nombre considérable d'espèces de mammifères, d'oiseaux et de reptiles. Les très nombreux nouveaux animaux sont propriété du concessionnaire⁶¹ tandis que les anciens animaux restent propriétés de la Ville.

La liste des animaux ajoutés par le nouveau concessionnaire est considérable :

- Des tigres (*Panthera tigris*)
- Des lions (*Panthera leo*)
- Des panthères noires (*Panthera pardus*)
- Des panthères des neiges (*Panthera uncia*)
- Des léopards (*Panthera pardus*)
- Des pumas (*Puma concolor*)
- Des jaguars (*Panthera onca*)
- Des ocelots communs (*Leopardus pardalis*)
- Des lynx (espèce ?)
- Ours à collier (*Ursus thibetanus*)
- Ours des cocotiers (*Helarctos malayanus*)
- Ours brun de Sibérie (*Ursus arctos*)
- Ours polaire (*Ursus maritimus*)
- Eléphant d'Afrique (*Loxodonta africana*)
- Kangourous (espèce ?)

⁶⁰ Ces serres étaient utilisées pour l'acclimatation de plantes tropicales et pour agrémenter les allées du Jardin zoologique. Elles étaient utilisées par les Service des Plantations de la Ville de Marseille durant la gestion municipale du zoo. Albert Francki les transforme en vivarium.

⁶¹ Les nouveaux animaux sont issus essentiellement d'achats. Le commerce animalier est encore florissant dans les années 1960 et fournit de nombreux zoos. Les lois de protections de la nature et la Convention de Washington arriveront une décennie plus tard et réguleront ce commerce pour privilégier désormais l'élevage et les échanges entre zoos.

- Civette des Indes (*Viverricula indica*)
- Mangoustes (espèce ?)
- Vampires (*Desmodus rotundus*)
- Roussettes géantes d'Indo-Malaisie (*Pteropus vampyrus*)
- Cynocéphales (*Papio cynocephalus*)
- Maki catta (*Lemur catta*)
- Paresseux (espèce ?)
- Ouistitis à pinceaux (*Callithrix jacchus*)
- Ouistitis lions (*Leontopithecus chrysomelas*)
- Atèles (*Ateles paniscus*)
- Singes rouges (*Erythrocebus patas*)
- Macaques rhésus (*Macaca mulatta*)
- Babouins (*Papio papio*)
- Hamadryas (*Papio hamadryas*)
- Chimpanzés (*Pan troglodytes*)
- Tortue éléphantine des Seychelles (*Aldabrachelys gigantea*)
- « Collection diverse de tortues » (espèces ?)
- Alligators du Mississippi (*Alligator mississippiensis*)
- Caïmans (espèce ?)
- Crocodiles du Nil (*Crocodylus niloticus*)
- Varans de Malaisie (*Varanus salvator*)
- Varans du Nil (*Varanus niloticus*)
- Varans des savanes (*Varanus exanthematicus*)
- Iguanes verts (*Iguana iguana*)
- Geckos à queue plate (*Uroplatus fimbriatus*)
- Caméléons (espèce ?)
- Lézard barbus (*Pogona vitticeps*)
- Pangolins (espèce ?)
- Tatou à 3 bandes (*Tolypeutes tricinctus*)
- Tatous à 9 bandes (*Dasypus novemcinctus*)
- Serpents variés (sauf espèces venimeuses)
- Collection de Phasianidae
- Flamants roses (*Phoenicopterus roseus*)
- Grues couronnées (*Balearica pavonina*)
- Grues antigones (*Grus antigone*)
- Cygnes noirs d'Australie (*Cygnus atratus*)
- Cygnes tuberculés (*Cygnus olor*)
- Fous de Bassan (*Morus bassanus*)
- Touracos (espèce ?)
- Aigrettes (espèce ?)
- Hérons communs (*Ardea cinerea*)
- Toucans de Cayenne (espèce ?)

- Toucans à bec vert (*Ramphastos sulfuratus*)
- Toucans toco (*Ramphastos toco*)
- Emeu (*Dromaius novaehollandiae*)
- Autruches (*Struthio camelus*)
- Collection complète de perroquets variés du Ararauna au Yoyyou
- Collection de canards variés
- Orang-outangs (*Pongo pygmaeus*)
- Gorilles (*Gorilla gorilla*)
- Okapis (*Okapia johnstoni*)
- Girafes (*Giraffa camelopardalis*)
- Eléphants de mer (*Mirounga leonina*)
- Morses (*Odobenus rosmarus*)

On note que quelques espèces très rarement observées dans des parcs zoologiques actuels étaient représentées dans le « nouveau » Zoo de Marseille. Les okapis, des giraffidae, n'étaient conservés que dans quelques rares établissements. A l'époque de la reprise par A.Francki, seul le Parc zoologique de Paris en possédait. En Europe, on ne trouvait des okapis qu'à Anvers, Londres, Berlin ou Hambourg.

Idem pour les éléphants de mer, gigantesques pinnipèdes rarement conservés en captivité⁶², le morse de Marseille a été le seul et unique représentant de son espèce dans un établissement zoologique français.

On voit donc que la collection animale apportée par Francki rend l'établissement marseillais unique et prestigieux en termes d'espèces présentées.

Cette collection ambitieuse et prestigieuse induit des travaux et des aménagements en conséquent.

Les enclos sont réaménagés, de nouveaux grillages sont posés. Une vaste cage circulaire est construite à proximité de la fauverie pour proposer des spectacles de dressage de fauves. Albert Francki, en tant qu'ancien directeur de cirque introduit les dressages et spectacles animaliers au Jardin zoologique de Marseille. L'institution, jusqu'alors dévolue aux nombreuses expériences d'acclimatation au XIX^e siècle, à l'observation naturaliste des espèces exotiques et surtout à la promenade mondaine de la bourgeoisie marseillais et des voyageurs, trouve une nouvelle vocation : l'amusement et le divertissement populaire.

Nous sommes alors contemporains des nouveaux établissements animaliers voués aux loisirs comme le Zoo Jean-Richard d'Ermenonville, lui aussi largement tourné vers le monde du cirque, ouvert en 1955, le parc aquatique Marineland, ouvert en 1970 ou encore le futur Zoo de la Barben qui ouvrira en 1971.

C'est le dresseur de fauves, Jim Frey, qui est en charge des spectacles avec les lions, les tigres et les léopards. Il est en charge également de l'école de dressage qui s'ouvre alors au Zoo de Marseille.

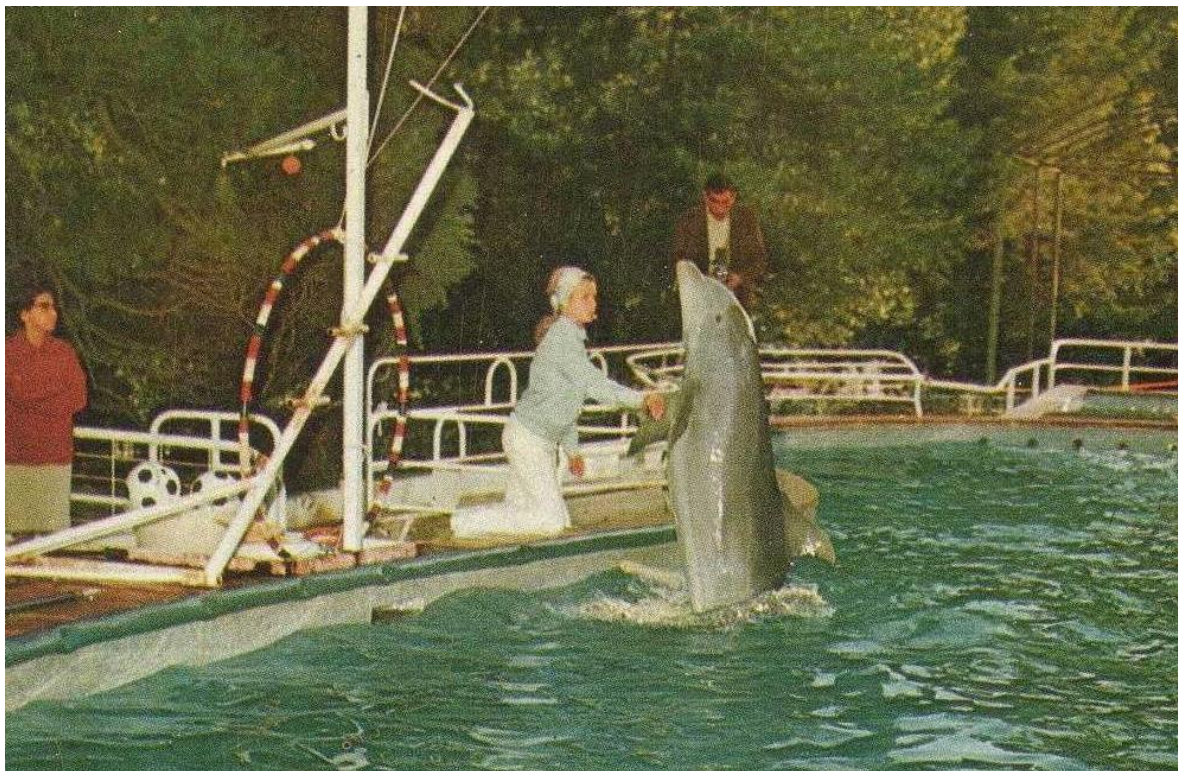
Un couple de dauphins arrive à Marseille depuis les Bahamas où ils ont été achetés.

⁶² Un spécimen d'éléphant de mer Australe a longtemps été conservé au Parc zoologique de Paris. Le spécimen marseillais était le second à être présenté dans un établissement zoologique.

Cette présentation de dauphins a d'ailleurs été l'une des premières en France. L'achat de ces animaux inédits et rarissimes dans les zoos traduit la volonté de renouveau du Zoo de Marseille. La notion de divertissement et de spectacles s'affiche clairement.

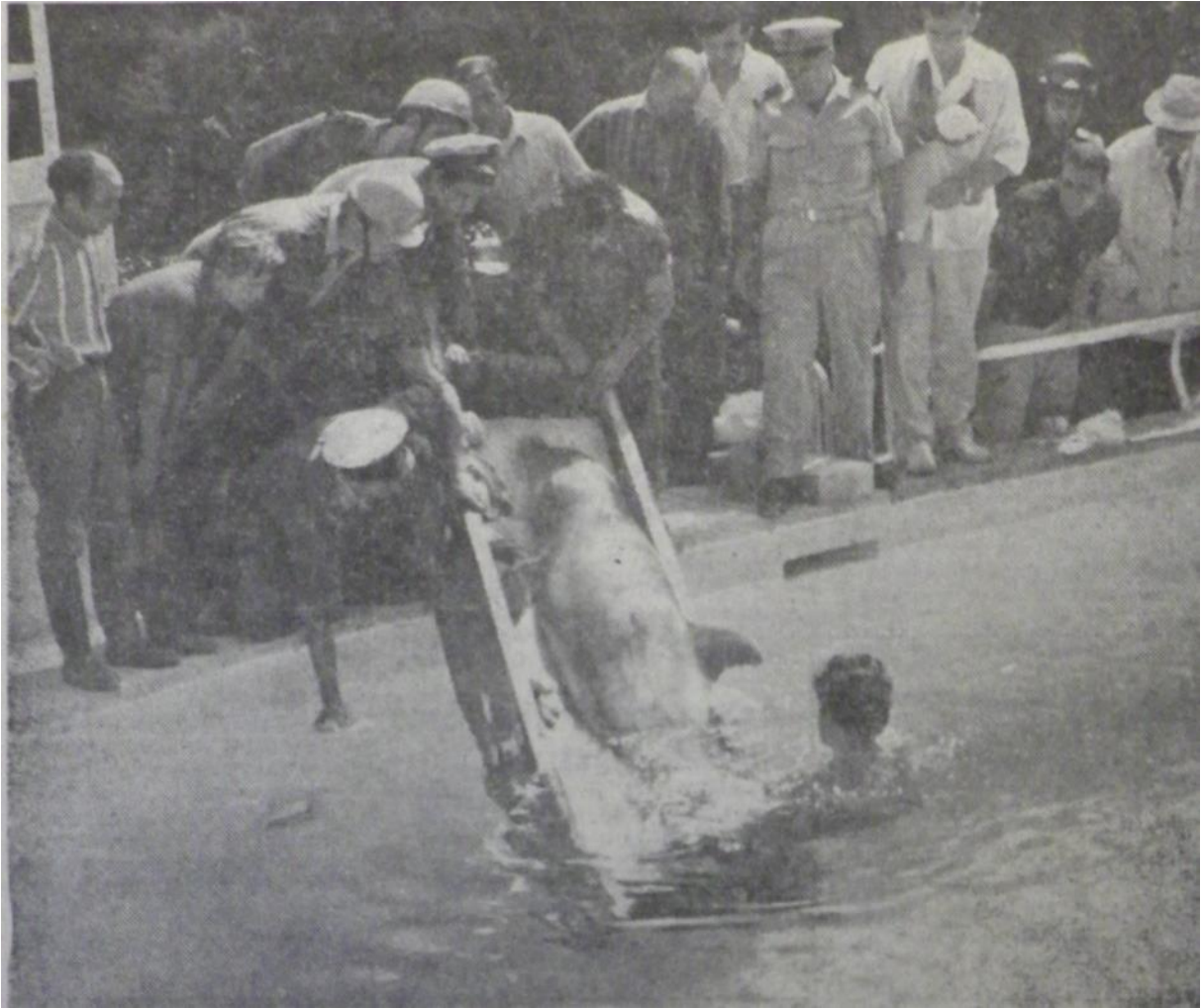


Spectacle de grand dauphin (*Tursiops truncatus*) au Zoo de Marseille. Courant des années 1970.

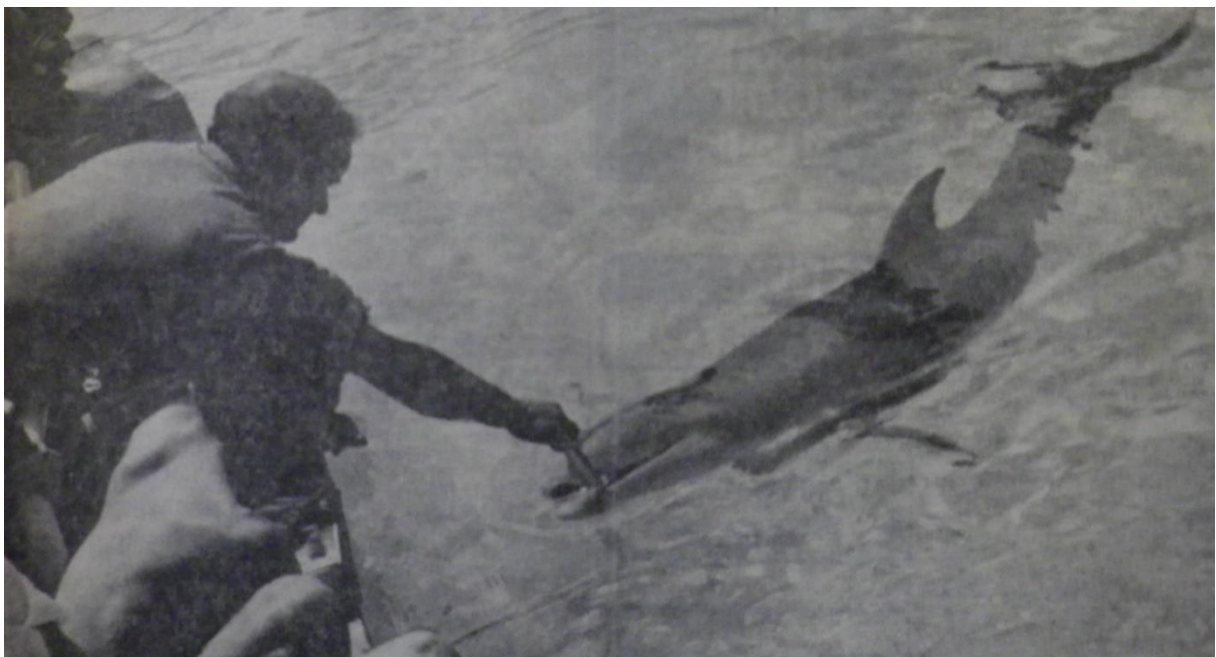


Le bassin mesurait 26 m de long, 10 m de large et une profondeur moyenne de 2,5 m avec une fosse de 3,10 m sous la zone de plongeon.

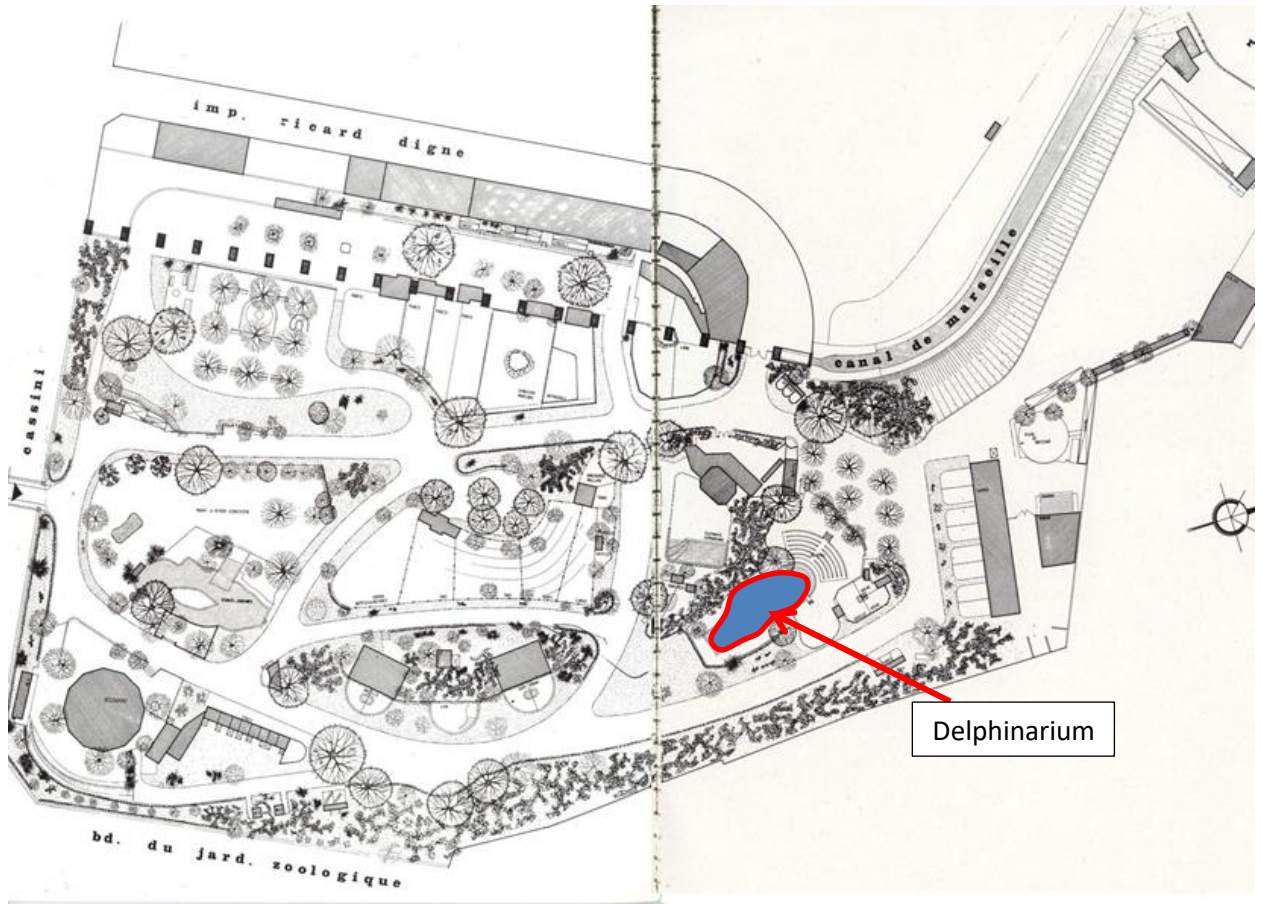
Cette réalisation fut à l'époque sans doute la plus ambitieuse et la plus moderne faite au Zoo de Marseille. Il se trouvait à proximité immédiate de l'enclos des éléphants.



Arrivée et mise à l'eau des grands dauphins (*Tursiops truncatus*) avec M.Cirus (dans l'eau au premier plan).



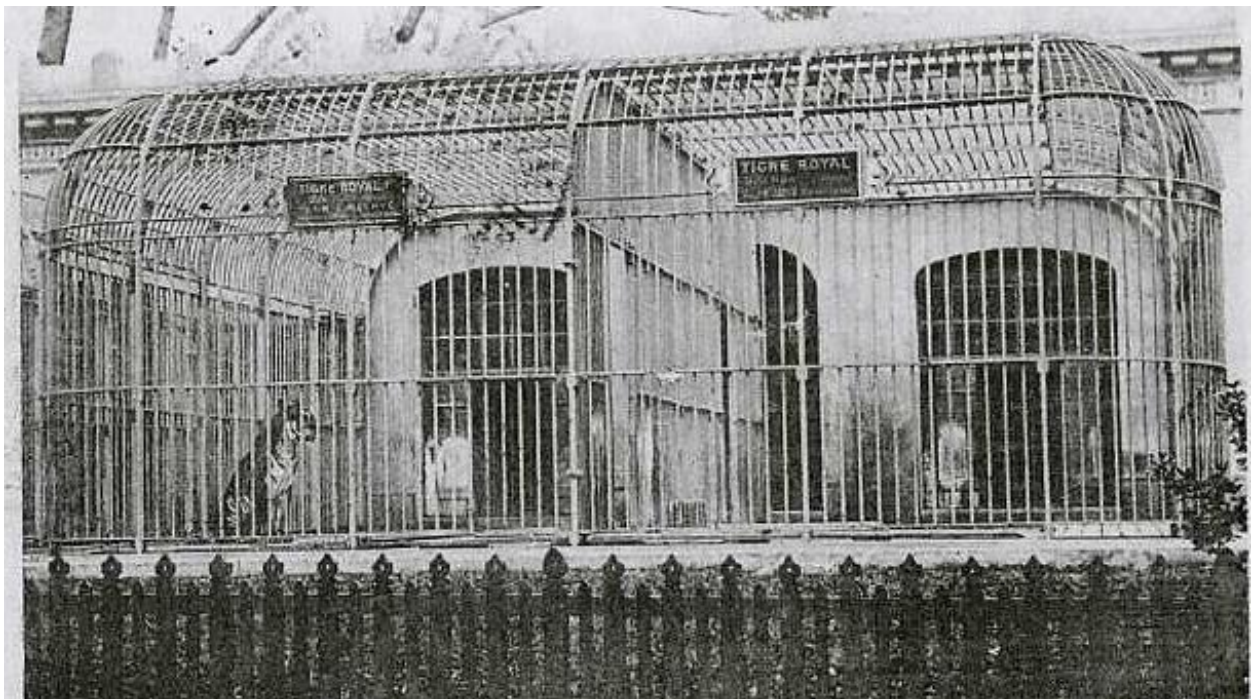
Installation et nourrissage des grands dauphins (*Tursiops truncatus*) par M.Cirus.



Emplacement du delphinarium



Les allées du Jardin zoologique de Marseille en 1962. On distingue en arrière-plan la "Grande volière". En premier-plan, les volières des perroquets.



Cages des fauves. Tigres royaux (actuellement nommés tigres du Bengale). Les tigres du Bengale sont particulièrement bien représentés au Zoo de Marseille, idem pour les lions. Tigres et lions comptent plusieurs couples et se reproduisent à interval régulier à Marseille.



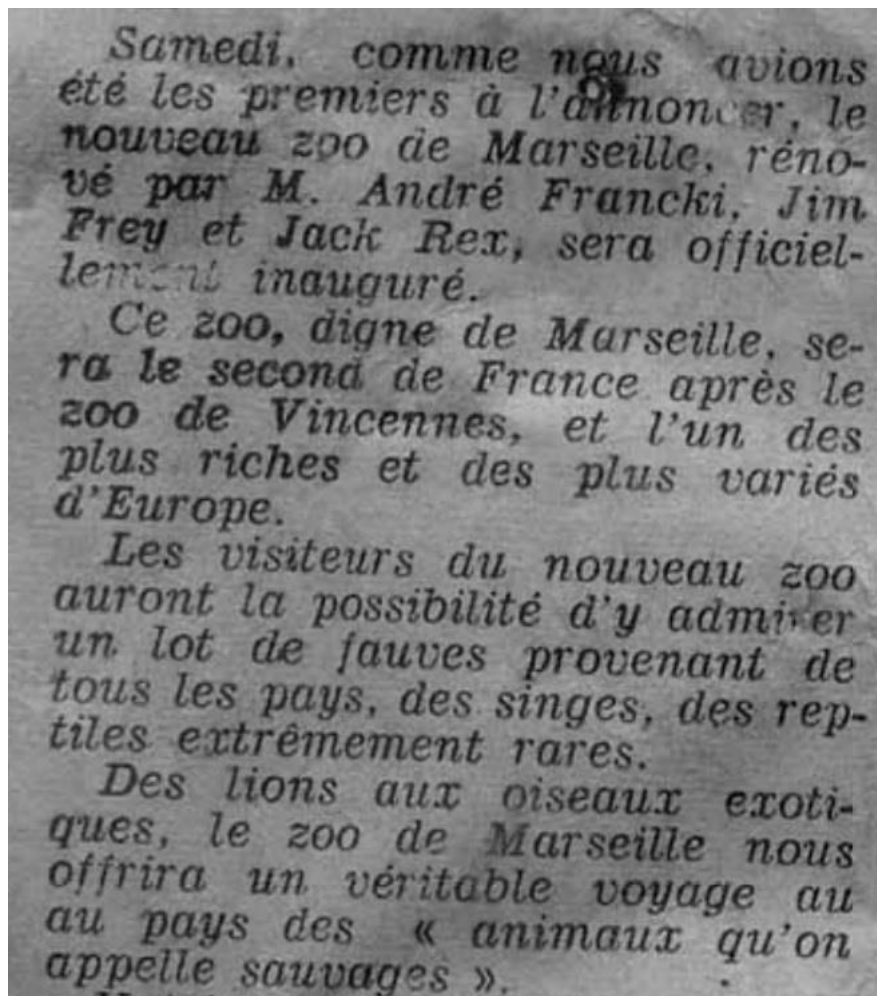
Dresseur avec les deux dauphins du delphinarium du Jardin zoologique de Marseille durant une représentation. Des spectacles étaient donnés chaque jour aux visiteurs du zoo. Documentation privée, vers 1980-1981.



Centre de dressage des fauves. Situé dans une cage circulaire près de la fauverie. Des spectacles de dressage de lions, de tigres et de léopards étaient proposés au public. Jim Frey y proposait des démonstration de domptage de fauves.

L'inauguration du « nouveau zoo » de Marseille fait l'objet d'articles, particulièrement élogieux, dans la presse locale. La liste des animaux visibles le jour de l'inauguration fait figure d'un véritable programme digne d'un spectacle. Certains articles ne sont pas sans rappeler les annonces de spectacles de cirques⁶³.

⁶³ Le nouveau concessionnaire du Jardin zoologique est originaire du milieu du cirque et reprend les codes publicitaires des annonces faites pour attirer le public au « spectacle ».



Article de presse locale, issu du Provençal, annonçant l'inauguration du "nouveau Zoo de Marseille".

A la diversité des espèces présentées s'ajoute la quantité de certaines d'entre elles qui sont surreprésentées. Les fauves, et les lions en particulier, font partie des animaux vedettes de cette nouvelle version du Jardin zoologique de Marseille. Ainsi ce sont 17 lions qui sont annoncés au public. L'argument publicitaire mise sur la quantité de fauves exposés pour susciter l'intérêt et la curiosité du public. Le discours fonctionne puisque le public marseillais se rend en très grand nombre le premier week-end de réouverture du zoo⁶⁴.

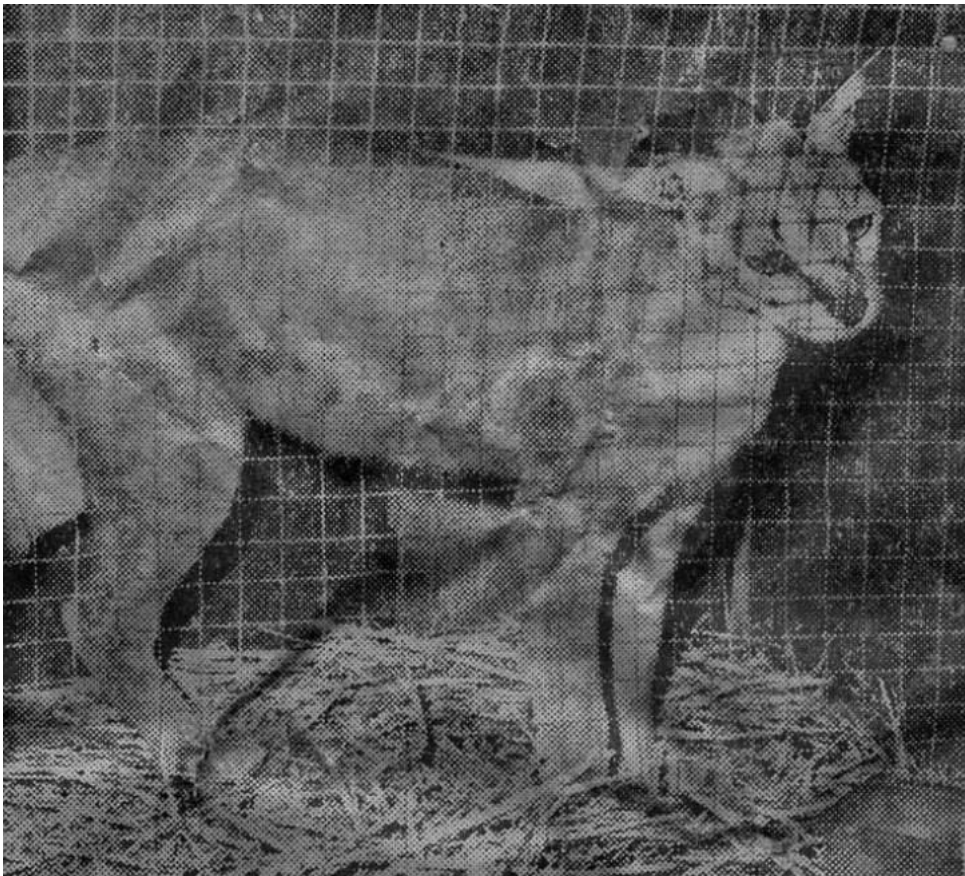
400 animaux sont présents lors de cette réouverture. Parmi ceux-ci se trouvent, outre les 17 lions, 1 tigre provenant d'Inde (du Bengale), 1 tigre originaire de Malaisie, 5 panthères mélaniques provenant de l'île de Java, 2 léopards venant du Tchad, 3 panthères originaires de Malaisie et 1 guépard.

On y trouve également 1 hippopotame, 1 orang-outan provenant de Sumatra, 1 orang-outan provenant de Bornéo, 1 lémurien Maki macaco ou lémur noir, 5 chimpanzés, 16 cercopithèques, 8 hamadryas, 10 babouins papios, 8 mangabeys couronnés, 4 tamarins⁶⁵, 1 singe laineux provenant du Brésil, 4 guanacos, 2 nilgauts, 12 mouflons corses, 1 antilope

⁶⁴ Communication personnelle.

⁶⁵ L'espèce n'est pas précisée.

dorée⁶⁶, 1 zèbre de Grant, 1 buffle d'Asie originaire du Cambodge, 4 sangliers français, 1 daim leucistique européen, 5 yacks tibétains, 3 ours bruns de Sibérie, 1 ours à collier, 1 ours brun kodiak, 1 ours polaire, 1 ours brun européen des Carpathes, 1 ours noir d'Amérique, 1 chien de prairie originaire des Etats-Unis, un coyote provenant du Colorado, 2 chacals, 1 raton-laveur, 1 porc-épic, 1 ragondin et une girafe capturée à Bangui et ayant transité pour acclimatation quelques semaines à Palma et 1 lynx caracal. A cette cohorte de mammifères s'ajoute les oiseaux. On y trouve ainsi 1 condor des Andes⁶⁷, 2 aigles royaux des Alpes, 20 espèces différentes de faisans, 25 canards mandarins, 25 canards siffleurs, 25 aigrettes garzette, 10 hérons butors, 50 perruches dont l'espèce n'est pas mentionnée, 25 perroquets dont l'espèce n'est également pas mentionnée, 4 grues couronnées, 4 cigognes européennes, 1 fou de Basan, 1 albatros dont l'espèce n'est pas précisée, 5 cygnes et 10 paons.



Le lynx caracal du « nouveau Zoo de Marseille » lors de sa réouverture. Cliché in Le Provençal.

On note une différence notable entre la liste initiale des animaux apportés par le concessionnaire et la liste des espèces annoncées par la presse lors de l'inauguration.

⁶⁶ Ce nom vernaculaire n'est plus usité et l'espèce dont il est difficile d'être certain de l'espèce d'antilope dont il est ici question.

⁶⁷ Il s'agit d'une espèce déjà très rare à l'époque et quasi jamais présentée dans des collections animalières.

L'aménagement du jardin reste globalement la même que celle de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. La riche collection animale renouant avec l'âge d'or des premières décennies du jardin. Cependant, on note qu'à l'exception des réfections des enclos, aucune nouvelle construction d'ampleur n'est réalisée hormis les cages circulaires de dressages des fauves, le delphinarium et le vivarium. Le pavillon de l'éléphant subit quelques ajouts pour abriter des locaux techniques et du fourrage mais aucun enclos historique n'est réaménagé en profondeur. La fauverie reste celle du début du XX^e siècle, l'enclos de l'éléphant reste le même, idem pour celui de la girafe et pour les volières.

Certains bâtiments sont détruits comme l'ancien pavillon des singes qui fait place à un restaurant.

Nous sommes dans les années 1960, époque où le Parc zoologique de Paris, malgré sa trentaine d'années d'existence, fait encore figure de référence avec ses vastes plateaux et où de nouveaux zoos type réserves s'ouvrent. Le Jardin zoologique de Marseille, toute nouvelle version qu'il soit, reste archaïque dans son architecture et ses aménagements. Pas de plateaux de type Hagenbeck pour les éléphants ni aucune construction d'envergure permettant de l'inscrire dans le style des zoos de la seconde moitié du XX^e siècle.



1. Vivarium (crocodiles, tortues, lézards, serpents, pangolins, paresseux)
2. Centre de dressage
3. Fauverie (lions et tigres)
4. Grands dauphins
5. Eléphants d'Asie et hippopotame
6. Sangliers
7. Ours bruns
8. Ours à collier
9. Buffles d'Asie
10. Bison
11. Zèbres
12. Nilgaut
13. Kangourous
14. Mouflons
15. Bouquetins
16. Cervidés divers
17. Anes
18. Poneys
19. Chèvres
20. Singerie
21. Lac des oiseaux aquatiques (canards, cygnes, échassiers)
22. Nandous
23. Emeus
24. Autruches
25. Chacals
26. Renards
27. Loups
28. Hyènes
29. Rapaces diurnes
30. Rapaces nocturnes

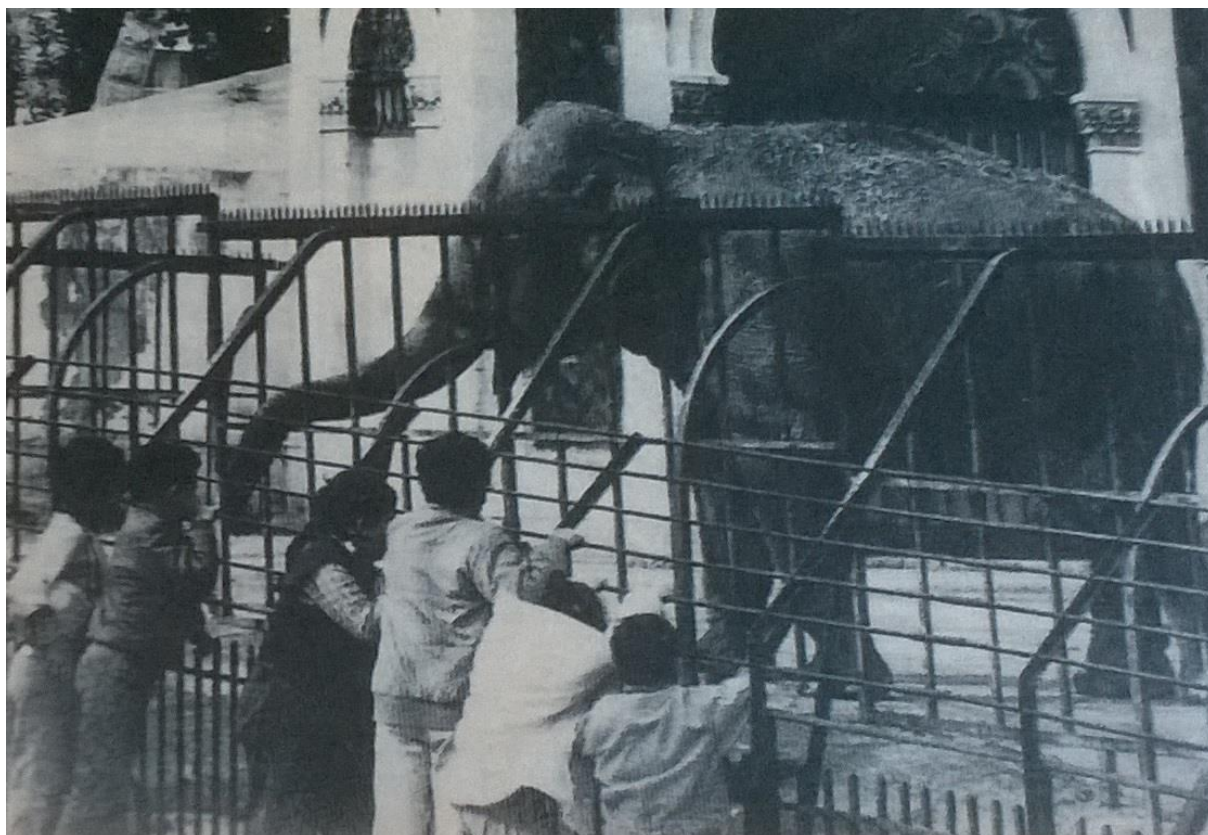
Plan du Jardin zoologique de Marseille, fin années 1970, début années 1980. Partie "Cassini".



- 31. Girafe
- 32. Herbivore inconnu
- 33. Grands singes
- 34. Grande volière
- 35. Faisanderie
- 36. Casoar
- 37. Cervidé
- 38. Nandous

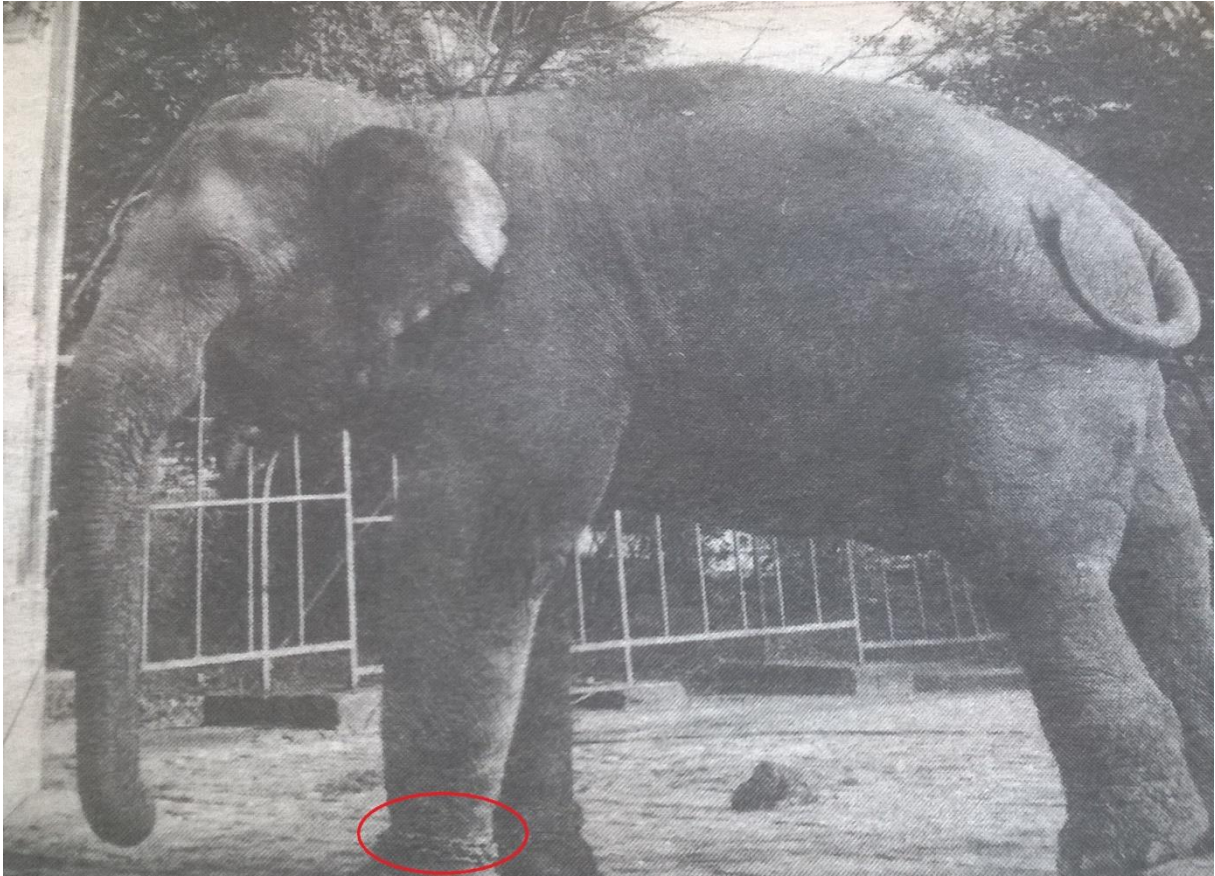
Plan du Jardin zoologique de Marseille, fin années 1970, début années 1980.
Première partie.

1980-1987 : les dernières années du Zoo de Marseille



Jenny, une des deux dernières éléphantess du Zoo de Marseille

Dans les années 1980, le Zoo de Marseille reste un lieu de promenade prisé des familles marseillaises. Cependant, l'émergence du sentiment anti-zoo apporte un regard critique du grand public sur la condition animale et l'état de vétusté de certaines installations du Zoo de Marseille. En parallèle des actes de cruauté envers certains animaux mettent en relief les affres de la captivité. Les dauphins sont tués par suite d'actes de barbarie. L'ouverture de vastes espaces zoologiques en périphérie de Marseille concurrence sérieusement le zoo marseillais et met en relief l'ancienneté de ces installations restées ancrées dans le XIX^e siècle. Ce zoo, sorti tout droit du passé et du siècle de l'acclimatation souffre de la comparaison avec des installations plus modernes telles que les parcs safaris de Peaugres ou Sigean, du Parc zoologique de la Barben ou encore de celui de Fréjus.



Jenny, éléphant du Jardin zoologique de Marseille, photographiée en 1986. On remarque qu'elle est enchaînée à la patte antérieure gauche. Le Provençal du 30 avril 1987.



Schéma de zonation du Jardin zoologique de Marseille. Seule la partie "Cassini", payante est représentée.

Inventaire de la collection animale au Jardin Zoologique de Marseille en janvier 1986 (un an exactement avant la fermeture) :

- Wallaby de Benett : 3 femelles
- Maki catta : 1 mâle
- Lémur mongoz : 1 mâle
- Gorille : 1 mâle
- Chimpanzé : 4 mâles
- Renard : 2 mâles
- Fennec : 2 mâles
- Ours brun : 2 mâles et 2 femelles
- Ours à collier : 2 mâles
- Civette : 1 femelle
- Lion : 3 mâles et 7 femelles
- Tigre : 1 mâle et 2 femelles
- Léopard : 2 mâles
- Jaguar : 1 mâle et 1 femelle
- Puma : 1 mâle et 3 femelles
- Eléphant d'Asie : 2 femelles
- Zèbre de Grant : 1 mâle
- Tapir terrestre : 1 mâle
- Hippopotame : 1 femelle
- Chameau : 1 mâle
- Daim : 4 mâles et 6 femelles
- Bison d'Amérique : 1 mâle
- Mouflon Corse : 11 individus de sexes indéterminés
- Poney : 8 mâles et 6 femelles
- Ane : 1 mâle
- Cochon du Vietnam : 4 mâles
- Buffle indien : 1 mâle et 1 femelle
- Chèvre : 49 individus de sexes indéterminés

- Casoar à casque : 1 individu de sexe indéterminé
- Grue antigone : 6 individus de sexes indéterminés
- Grue couronnée : 2 individus de sexes indéterminés
- Buse variable : 1 individu de sexe indéterminé
- Milan noir : 2 individus de sexes indéterminés
- Hibou grand-duc : 1 individu de sexe indéterminé
- Perruche callopsite : 1 individu de sexe indéterminé
- Perruche à collier : 1 individu de sexe indéterminé
- Goéland leucopnée : 1 individu de sexe indéterminé
- Faisan argenté : 1 individu de sexe indéterminé
- Cygne tuberculé : 1 individu de sexe indéterminé
- Canard : 25 individus de sexes indéterminés
- Poule : 15 individus de sexes indéterminés (juvéniles)
- Paon : 11 individus de sexes indéterminés (juvéniles)
- Pintade : 4 individus de sexes indéterminés
- Pigeon : 7 individus de sexes indéterminés
- Tourterelle : 5 individus de sexes indéterminés
- Tortue de Floride : 1 individu de sexe indéterminé



Départ des buffles pour la Camargue. Photo Félix Rigaud. Le Provençal, janvier 1987.

En 1986, la municipalité se posait la question du devenir du cheptel du zoo de Marseille. Les animaux étaient alors la propriété de Odile Villemin, gestionnaire du zoo, laquelle avait la concession du terrain jusqu'à l'année suivante. Qu'allaient donc devenir les animaux à l'issue de la date fatidique ?

Un essai de rattachement du zoo au Muséum de Marseille fut envisagé très sérieusement par la mairie qui n'avait pas totalement abandonné l'idée de garder ouvert le zoo. Il fallait cependant trouver une solution pour rénover et mettre aux normes le zoo et racheter les animaux à la propriétaire. Il était également devenu indispensable de réduire la collection animale du zoo qui était bien trop importante au vu de la faible superficie du terrain disponible. Certaines espèces étaient par ailleurs surreprésentées, les fauves particulièrement avec les tigres et surtout les lions, lesquels occupaient à eux seuls plusieurs enclos disséminés sur toute la surface nord de la partie Cassini, vestige de l'époque où le zoo présentait des spectacles de dressage de fauves. Une étude a été faite pour effectuer des travaux de rénovation avec déplacement et agrandissement notamment de l'enclos des éléphants et de l'hippopotame⁶⁸, ainsi qu'une restructuration de la zone consacrée aux oiseaux aquatiques. Une proposition fut faite également de délocaliser le zoo sur un vaste terrain dans les quartiers nord de la ville, à proximité des grottes Loubières⁶⁹, sur un espace d'une trentaine d'hectares où aurait pu être construit un tout nouvel espace zoologique plus moderne, aux enclos plus

⁶⁸ Il était envisagé de gagner de la place en détruisant le delphinarium rendu inutile depuis la mort des dauphins.

⁶⁹ Dans le 13^{ème} arrondissement de Marseille, près du quartier de Château-Gombert.

vastes, sur le modèle des nouveaux parcs « safaris » en vogue qui se construisaient alors un peu partout en Europe⁷⁰. L'ancien zoo du jardin Longchamp serait devenu un lieu de présentation de plus petites espèces, sur le modèle de la Ménagerie du Jardin des Plantes à Paris, avec un accent développé sur la présentation de petits oiseaux exotiques, de petits primates et d'animaux domestiques avec constitution d'une ferme pédagogique.

Une étude de projet de réaménagement du Jardin zoologique du site Longchamp a été proposée au début des années 1990. Cette étude proposait la création d'une ferme pédagogique consacrée aux animaux domestiques rares comme le boudet du Poitou, la chèvre du Rove ou les moutons de Ouessant. Des animaux de basse-cour et des oiseaux d'ornement devaient également y être présentés. Le projet prévoyait aussi un insectarium, des ruches ainsi qu'une serre à papillons. Un centre d'élevage consacré aux lémuriens aurait été le seul apport d'animaux exotiques mais dévolu uniquement à ces animaux. Enfin, un refuge pour la faune locale blessée, avec une clinique vétérinaire, était également prévu. Cette étude n'a pas été retenue et les années passant, les installations vieillissaient et par conséquent il devenait plus difficile de réaménager le site, cages, fabriques puis autres installations étant en parallèle classées au patrimoine et donc non modifiables.

⁷⁰ Notamment en France, à Sigean, à Peaugres ou encore à Thoiry.

Devenir de la collection animale durant la dernière année d'existence du zoo (1986) :

Décès :

- Chameau
- Daim, 1 femelle
- Panthère noire (œdème pulmonaire)
- 1 éléphante (morte de froid)
- Hippopotame (œdème pulmonaire)
- Jaguar, 1 mâle
- 1 mouflon Corse (vieillesse)
- 1 wallaby de Bennett (occlusion intestinale)
- 1 faisan argenté

Dons ou ventes :

- 2 chimpanzés
- 4 lions (2 mâles et 2 femelles)
- 6 mouflons Corses
- 5 pumas
- 10 chèvres
- 2 cochons du Vietnam
- 3 poneys (3 femelles)

Vols :

- 3 perruches calopsites (3 femelles)
- 1 perruche à collier (1 mâle)

D'autres pistes de reconversion ont été proposées pour le zoo Longchamp. On a souhaité y créer, tour à tour, une ferme pédagogique, une serre consacrée à l'élevage et à la présentation de papillons, un centre d'étude et de conservation des insectes ou encore un centre de soins consacré à la faune sauvage locale.

Les événements ne s'étant pas déroulés comme prévus, il fut décidé au placement en urgence des derniers pensionnaires du zoo vers d'autres établissements comme les zoos de Fréjus et de la Barben. Ne restaient alors qu'un couple de buffles de Roumanie et 5 ours, destinés à être vendus à des particuliers. Le sort à long terme du Jardin Zoologique de Marseille n'était pas encore clairement défini. Certains élus proposaient de transformer le lieu en ferme pédagogique, restant ainsi dans la thématique du parc animalier mais avec des espèces domestiques mieux adaptés à la vie dans un parc urbain. Notons que les 3 dernières années du zoo de Marseille avaient vu augmenter les effectifs des animaux domestiques, d'où l'intérêt de cette proposition de transformation en ferme pédagogique. Mais le projet n'a jamais abouti. De plus l'idée de gestion du zoo par le Muséum fut écartée, faute de moyens humains et financiers de ce dernier. La municipalité souhaitait éviter autant que possible d'accorder une concession à une personne ou à une société privée, pour garder main mise sur la gestion du lieu. Le problème étant que ni la Direction des parcs et jardins, ni le Muséum de Marseille n'avaient réellement les moyens de prendre la tête d'un zoo « nouvelle version ».

L'un des plus anciens zoos d'Europe ferme ses portes définitivement en janvier 1987.

- Les bâtiments du Jardin zoologique de Marseille

Comme de nombreux jardins zoologiques du monde, celui de Marseille a eu ses constructions de styles exotiques, ou style ethnographique, à l'architecture originale pour abriter ses pensionnaires et recréer une ambiance propre au pays d'origine de l'animal et immerger le visiteur dans une impression de voyage lointain. Ces constructions appelées aussi « fabriques » existent toujours actuellement et sont donc l'unique témoignage encore visible de l'existence de ce zoo à Marseille. Nous allons voir quelques exemples de ces constructions ainsi que l'évocation de constructions aujourd'hui détruites.

Pour mieux comprendre l'histoire du Jardin Zoologique de Marseille et de ses structures bâties, il faut la croiser avec l'histoire architecturale et des conceptions des établissements zoologiques en général.

Le zoo de Marseille est un zoo conçu dans la continuation de l'esprit ménagerie en vogue dès les débuts du XVIII^e siècle avec des bâtiments monumentaux classiques puis devenant de type ethnographiques, stylisés et propres à l'origine géographique de l'animal pour lequel ils ont été construits. C'est en cela un zoo typique du XIX^e siècle, du Second Empire, comme on en trouvait alors à Paris, avec la Ménagerie du Jardin des Plantes, largement construite à cette époque, le Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne de Paris ou encore Lyon et son Parc Zoologique de la Tête d'Or. On retrouve ces jardins zoologiques à constructions stylisée ethnographiques également à Anvers, Berlin ou encore Lisbonne, lesquels sont eux aussi de pures productions de jardins de style anglais paysagers agrémentés de constructions exotiques.

Cette époque dans l'histoire des zoos se caractérise par l'emploi de bâtiments pittoresques appelés les fabriques, dont l'originalité était, comme nous l'avons dit, de rappeler l'origine géographique des animaux. Le contexte d'émulation colonial est toujours présent dans ce style de construction et évoque les futures constructions monumentales des expositions coloniales marseillaises de 1906 et 1922.

Il en va ainsi de la bâtisse de la girafe construite en 1858 dans un style mauresque et de celle de l'éléphant, construite en 1861, dans un style mongol typique de l'Inde des maharadjas ⁷¹
- ⁷².

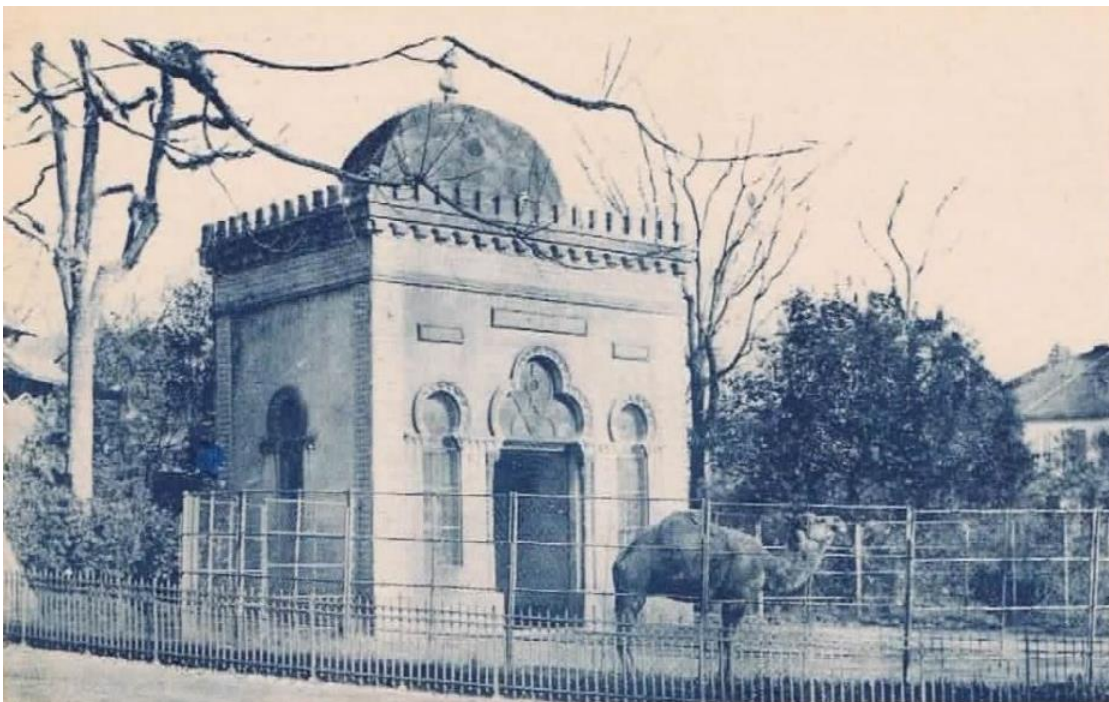
⁷¹ Laugier, E. (2012). Le jardin zoologique de Marseille. *La Revue Marseille* (238), pp. 31-39.

⁷² D'Astros, D. G. (2012). La restauration des fabriques du jardin zoologique du Palais Longchamp. *La Revue Marseille* (238), pp. 39-42.

ANNEXE 1 : Exemples de « fabriques » du Jardin zoologique de Marseille encore présentes au sein du Parc Longchamp :



Pavillon de la girafe en 2018. Cliché C.Borrely



Le même pavillon vers 1900. On constate qu'il ne servait pas uniquement à abriter des girafes. Lorsque cette espèce n'était pas présente à Marseille, des dromadaires et même des autruches y étaient présentées. Collection privée.



Pavillon de l'éléphant en 2018. Cliché C.Borrely



Cages des ours en 2018. On remarque le style rocaille typique de l'architecture paysagère de la fin du XIX^e siècle. Cliché C.Borrely



Arrière des cages des ours en 2018. Détails de l'entrée de service pour les soigneurs des ours. Cliché C.Borrely



Cages des ours en 2018. Détails du couloir de service et des loges intérieures des ours. La grille à l'arrière-plan de la photographie est le sas de communication avec la cage extérieure et permettait d'isoler les animaux pour la nuit à l'intérieur. Cliché C.Borrely



Détails de l'arrière des cages des ours en 2018. On remarque le style rocaille typique de l'architecture paysagère de la fin du XIX^e siècle avec l'utilisation de rondins de bois décoratifs contrastant avec le dénuement du béton et la simplicité de l'arrière de la structure, non visible par le public. Cliché C.Borrely

Les collections animales du Jardin Zoologique de Marseille

Grands mammifères

– Poboscidiens

Petite histoire des éléphants captifs en Europe

C'est environ depuis l'an 800 que les éléphants, envoyés par des souverains orientaux comme des princes indiens ou des sultans d'Afrique du Nord, sont arrivés en Europe comme cadeaux diplomatiques. Charlemagne reçoit l'éléphant Abul-Abbas en 802 de la part du Calife de Bagdad et l'empereur germanique Frédéric II, un éléphant à son château de Crémone en Italie de la part du sultan d'Égypte. À l'issue de la sixième croisade, Saint Louis ramène un éléphant qu'il offre au roi d'Angleterre Henri III en 1255 pour sceller la paix entre la France et l'Angleterre. Il resta jusqu'à sa mort dans une ménagerie aménagée près de la Tour de Londres. Il s'agissait probablement d'un éléphant d'Afrique (*Loxodonta africana*). Les éléphants d'origine africaine ont été extrêmement rares au cours de l'histoire en Europe, depuis le Moyen Âge. En 1668, Louis XIV reçut lui aussi un éléphant d'origine africaine, cadeau venant du Portugal. Le roi soleil l'a possédé pendant plus de treize ans à Versailles. Le squelette de cet éléphant est toujours visible dans la Galerie d'Anatomie Comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

Depuis la fin du Moyen Âge, cet animal était devenu un accessoire apprécié de la mise en scène politique de certains souverains européens. C'est ainsi que le voyage du futur Maximilien II avec l'éléphant prénommé Soliman vers Vienne en 1551/1552 est resté dans l'histoire de la diplomatie.

Les colonies portugaises fondées après la découverte du passage vers l'Inde en 1498 et mises en valeur essentiellement grâce au commerce des épices ont poussé Manuel I^{er} à posséder des éléphants d'Asie dans les jardins de son palais de Lisbonne, transformés en ménagerie. Il se fait accompagner pour son sacre à la cathédrale par au moins cinq éléphants. Lorsque le nouveau pape est élu et que Manuel I^{er} selon la coutume doit lui faire un cadeau, ce dernier lui envoie un pachyderme du nom d'Hanno.

Jumbo (1861 - 15 septembre 1885) était un très grand éléphant de savane d'Afrique qui a fait l'objet dans la presse d'un reportage comme on n'en avait jamais consacré à un animal de zoo, ce qui le rendit célèbre dans le monde entier. Né en Abyssinie, il fut importé au zoo du Jardin des plantes de Paris, puis transféré à un zoo de Londres en 1865 et enfin vendu en 1882 à Phineas Taylor Barnum pour un cirque, devenant partout la coqueluche du public. On le captura en Abyssinie, en 1861, c'était un jeune éléphant d'à peu près un an et d'environ un mètre de haut ; avec un congénère, il fut envoyé à Paris par le collectionneur bavarois Johann Schmidt et il fit partie de la ménagerie du Jardin des plantes. En 1865, atteignant une hauteur de 125 centimètres, il fut échangé contre un rhinocéros du zoo de Londres où il arriva le 26 juin.

Il mourut en 1885 à la suite d'une collision avec une locomotive. Son squelette a été donné à l'American Museum of Natural History. A l'instar de cette longue tradition de présentation dans les ménageries d'éléphants, tant africains qu'asiatiques, le Jardin Zoologique de Marseille a possédé quelques spécimens qui sont entrés dans l'histoire du Zoo et en sont devenus les mascottes.

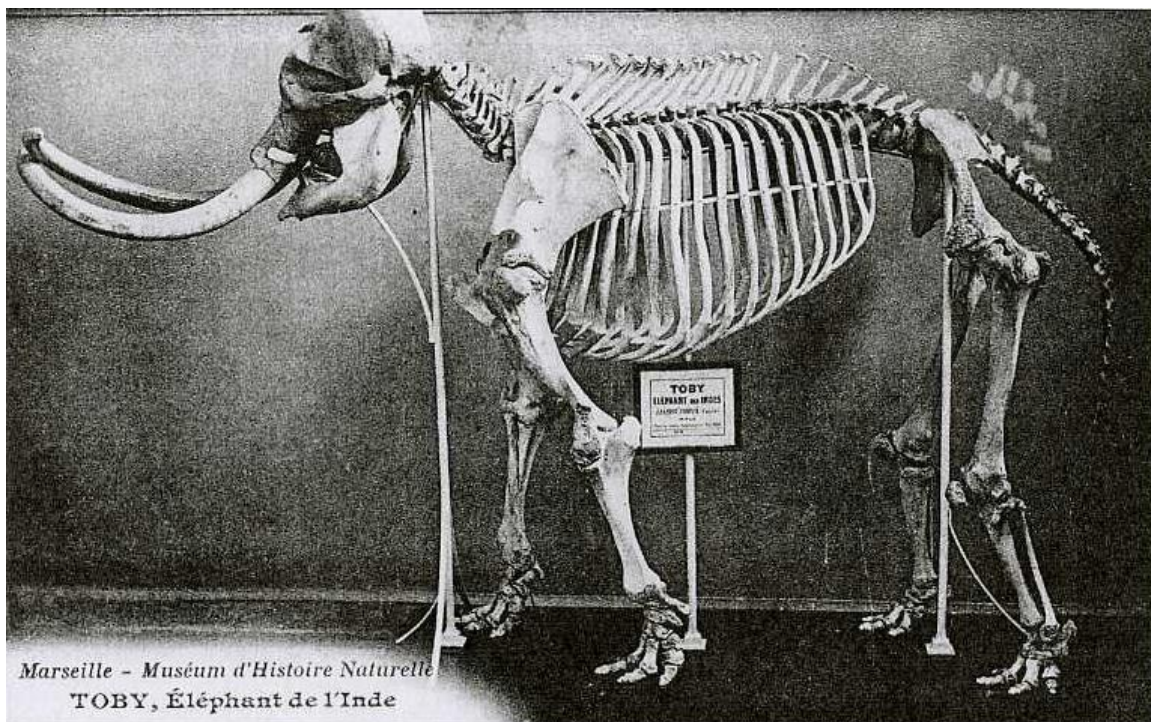
Au Jardin Zoologique de Marseille

Les éléphants sont présentés au Zoo de Marseille dès l'année 1861 comme l'attestent l'évocation faite par la Revue et Magazine de Zoologie et par la construction du bâtiment de l'éléphant cette même année. En réalité, nous savons qu'un an seulement après l'ouverture du zoo, soit en 1855, un éléphant était présenté. Un spécimen particulièrement remarquable est celui présenté à cette époque. Il s'agit de Toby. Toby était un éléphant mâle d'Asie arrivé en 1855 à l'âge de 15 ou 20 ans et mort le 30 mai 1886 (J.Siepi, 1937). L'anecdote a été maintes fois relatée mais mérite d'être rapportée une fois de plus pour attester de la présence d'éléphants d'Asie à Marseille : un éléphant asiatique mâle (Toby) a eu beaucoup de mal à accepter de traverser le petit pont enjambant l'avenue Cassini et reliant les deux parties du zoo. Il était maintenu attaché par la patte à une chaîne dans la première partie du zoo avant que son enclos et que son pavillon ne soient construits dans la partie Cassini qu'il lui fallait alors rejoindre par ce pont.

Ses défenses étaient particulièrement imposantes. Le squelette de Toby a longtemps été présenté dans la salle d'Ostéologie du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille puis au cours de l'année Marseille Provence Capitale Européenne 2013 de la Culture, au Théâtre National de la Criée avant de rejoindre les réserves du Centre d'Etude et de Conservation du Muséum de Marseille.



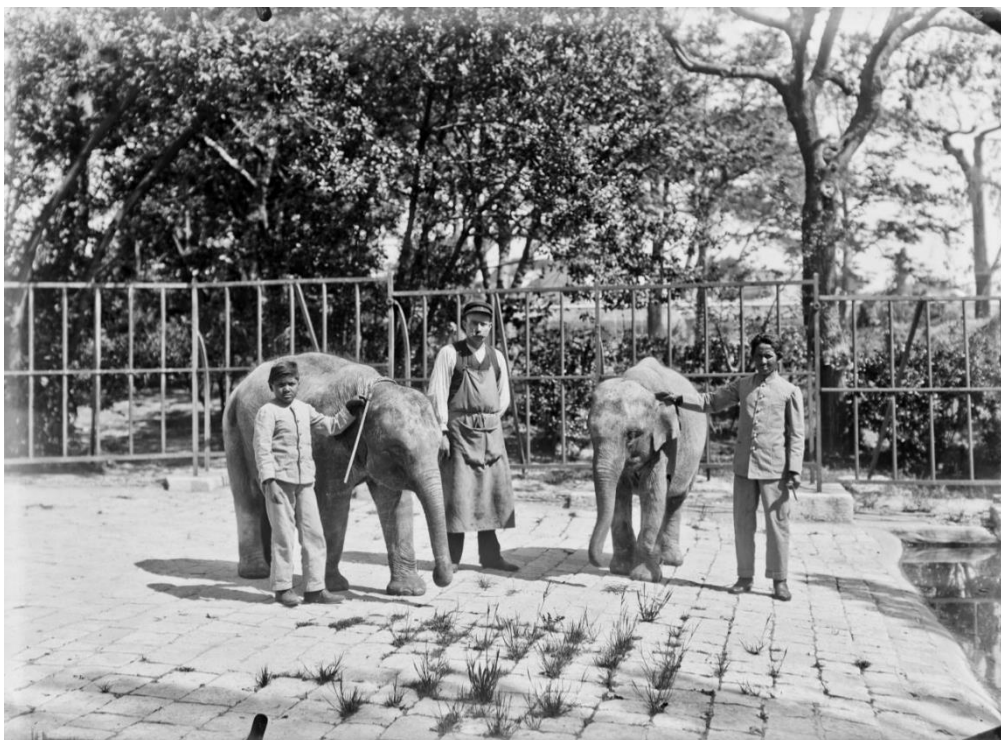
Squelette de Toby, exposé au Théâtre National de la Criée en 2013 pour Marseille Provence, Capitale Européenne de la Culture.



Squelette de Toby au Muséum de Marseille

Les éléphants du Jardin zoologique ont presque tous été de l'espèce *Elephas maximus*, l'éléphant d'Asie. Un éléphant d'Afrique (*Loxodonta africana*) a été présenté lorsque le Jardin est passé sous concession privé en 1961.

A sa mort, Toby fut remplacé par Margot, une jeune femelle âgée de 2 ou 3 ans qui vécut 17 ans au zoo avant d'être abattu des suites d'une fracture du tibia le 23 octobre 1903.



Jeunes éléphants d'Asie vers 1906 (dons de l'Exposition Coloniale de Marseille) collection particulière



Jeunes éléphants d'Asie vers 1906 (dons de l'Exposition Coloniale de Marseille) collection particulière

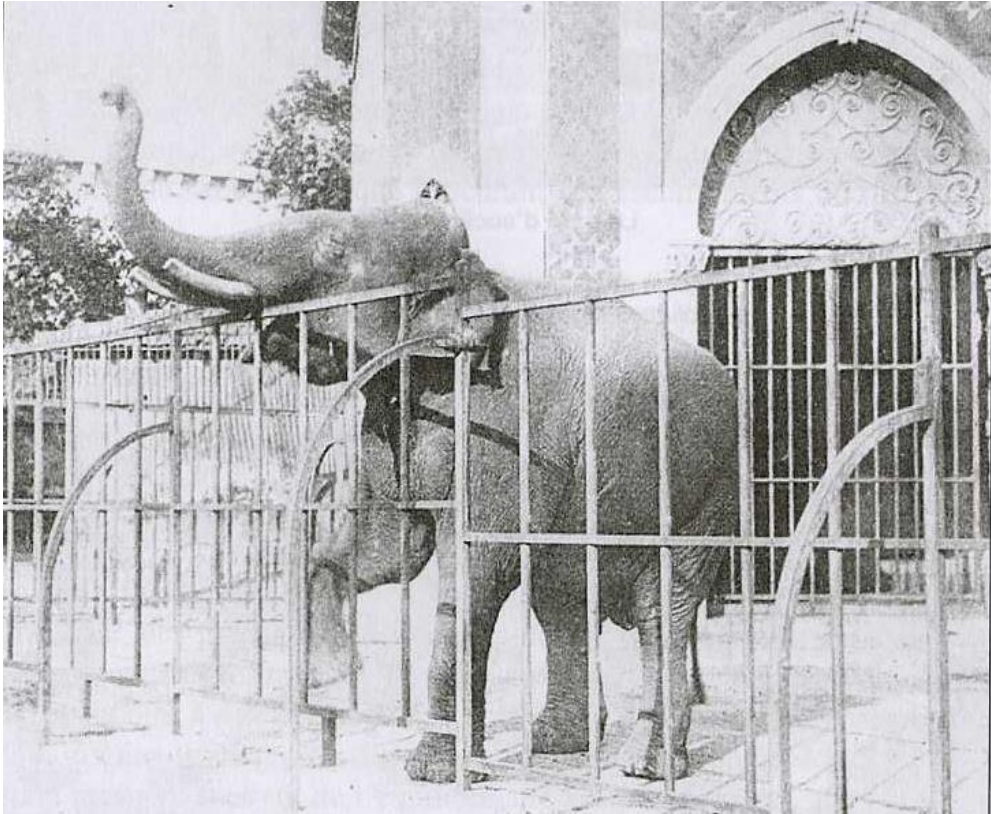
Un autre grand spécimen appelé William a vécu au Jardin Zoologique seulement 7 mois avant de mourir d'une congestion le 26 mars 1906 (J.Siepi, 1937). Il est actuellement naturalisé dans la Salle Safari du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille.



William naturalisé au Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille. Cliché C.Borrelly



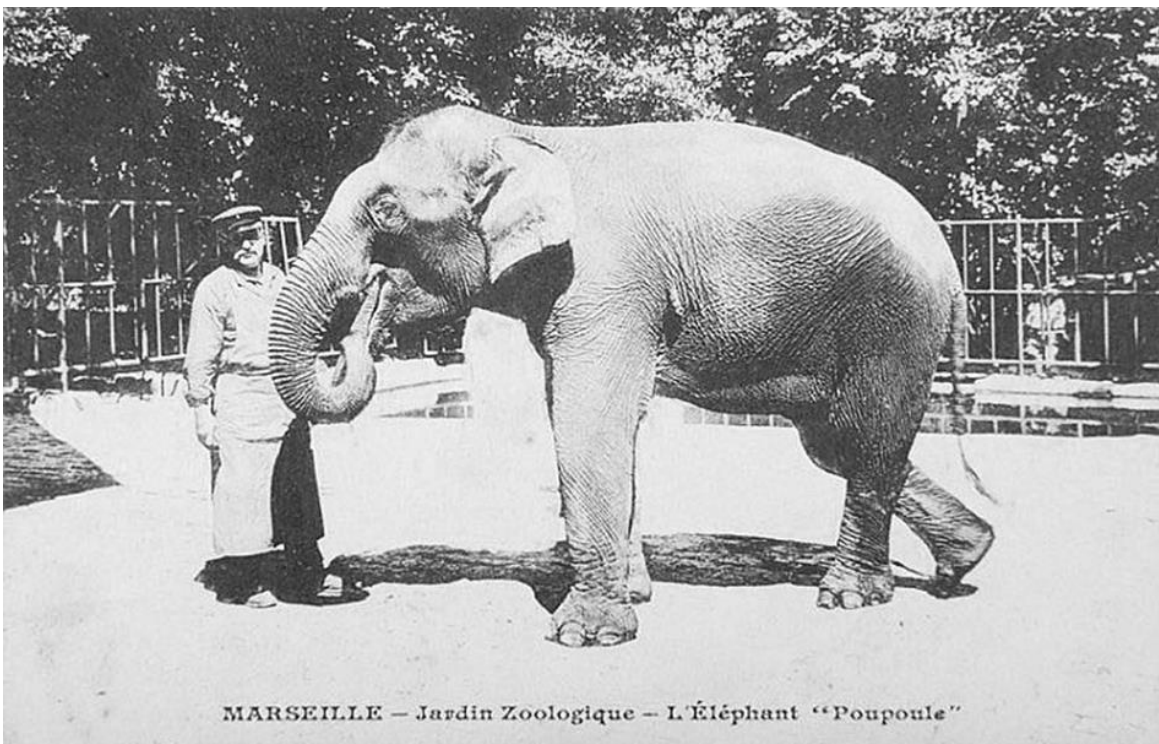
William naturalisé au Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille. Cliché C.Borrelly



William au Jardin Zoologique de Marseille en 1906 © documentation Muséum de Marseille.

D'autres éléphants ont vécu au zoo à partir de 1924 après une interruption de la présence de ces animaux dans les collections vivantes.

Frazor, une femelle achetée le 21 juin 1924, âgée de 19 ans a très vite été surnommée Poupoule par le Docteur Flaissière (J.Siepi, 1937).



Frazor, alias Poupoule, carte postale vers 1924



Frazor alias Poupoule vers 1935. Collection particulière

Il est très tentant de rapporter une anecdote concernant Poupoule. Le 17 avril 1937, le Dr Beltrami et J.Siepi relatent dans le tome XXVIII, mémoire V de 1937, des Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille, qu'une dent de lait (molaire inférieure droite) de Poupoule a été retrouvée sur la paille de son abris par son gardien. Cette éléphante est née en 1905 au Cambodge (c'est là qu'elle reçut le nom de Frazor). Elle fut utilisée pour tirer des wagons et divers fardeaux en Indochine française puis fut importée en France par la maison L.Chevé en 1924 où elle est achetée par la Ville de Marseille le 21 juin de la même année.

Le pachyderme perd une dent de lait à l'âge de 32 ans ce qui est extrêmement rare et constitue l'anomalie dentaire décrite par Beltrami et Siépi puisque l'âge normal de la perte des molaires inférieures des éléphants d'Asie est de 20 ans. L'éléphant « Poupoule » devient au fil des années une sorte de mascotte au Jardin zoologique de Marseille et son souvenir reste encore, malgré les années, encore actuellement très présent dans la mémoire des marseillais. Il faut dire également que les éléphants qui se sont succédés à la mort de Frazor « Poupoule » ont

systématiquement été surnommés « Poupoule » par les visiteurs⁷³. Ce surnom débonnaire devenant le qualificatif clairement reconnaissable de l'éléphant du « zoo de Marseille ». de nos jours, lorsque l'on interroge des marseillais qui ont connu le zoo, ces derniers évoquent avec émotion le souvenir de « Poupoule » qu'ils allaient voir lorsqu'ils étaient enfants.



Eléphant du Zoo de Marseille vers 1900 © crédit Ville de Marseille

Enfin, des années 1970 à 1987, deux éléphantesses y ont été présentées. L'une d'elles, Jenny, meurt de froid au cours d'un très rude hiver, le 23 janvier 1987 à l'âge de 30 ans. La femelle survivante partira pour le Parc Zoologique de Fréjus à la fermeture du Jardin Zoologique de Marseille.

⁷³ On retrouve ces surnoms génériques d'animaux dans d'autres institutions. Les ours « Martin » du Jardin des Plantes en sont un exemple significatif.



Jenny et sa compagne Bambi, les deux dernières éléphantess du Zoo de Marseille (vers 1985). Jenny meurt de froid en janvier 1987, marquant la fermeture définitive du zoo par ce triste évènement. Bambi gagnera le Zoo de Fréjus à la fermeture de celui de Marseille.



Eléphant d'Asie Frazor, vers 1924©crédit Ville de Marseille

L'installation des éléphants est de dimension très modeste. Il aurait été souhaitable qu'il fut réaménagé en installation de type Hagenbeck, c'est-à-dire composée d'une vaste plateau séparé du public par un système de fossés, mais il resta de type ménagerie. Des barreaux épais, un sol pavé et un petit bassin complètent cette installation avec le pavillon précédemment mentionné.



Poupoule vers 1950-1955

Il est à noter à titre purement anecdotique qu'un hippopotame nommé Bengali vivait en compagnie des éléphants jusqu'en 1987.

Par manque de place, il est regrettable que l'installation des éléphants n'ait pas été revue et corrigée selon les normes en vigueur dès les années 1950. Le zoo de Lyon a troqué ses installations de type ménagerie pour un vaste plateau de type Hagenbeck pour ses éléphants. La Ménagerie du Jardin des Plantes de Paris a déplacé progressivement ses éléphants vers les nouvelles installations du Zoo du Bois de Vincennes dès les années 1930-1940.



Eléphant du Zoo de Marseille vers 1950



Enclos de l'éléphant vers 1950

Les effectifs étaient de 1 à 2 spécimens en même temps. Il n’y a eu aucune naissance d’éléphant à Marseille.

Noms	année de naissance	Origine	arrivée au Zoo	Décès	durée de vie au Zoo
Toby	vers 1835	Indochine	1855	1886	31 ans
Margot	1883 ou 1884	Indochine	1886	1903	17 ans
William	inconnue	cirque Mc Kaddon	1905	1906	7 mois
Frazor	1905	Cambodge	1924	1960	36 ans
Jenny	1960	cirque	1965?	1987	22 ans
Bambi	1960	cirque	1965?	Termine sa vie au Zoo de Fréjus	22 ans

Liste des éléphants d’Asie au Jardin Zoologique de Marseille



Jeune éléphant d’Afrique (*Loxodonta africana*) au Jardin Zoologique de Marseille en 1963

Rhinocéros

Le registre des entrées du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille mentionne l'entrée d'un squelette de rhinocéros indien au Muséum provenant du Jardin Zoologique de Marseille en 1862.



Le rhinocéros du zoo, (*Rhinoceros unicornis*) exposé sur le palier du premier étage du Muséum jusque dans les années 1970 © Muséum de Marseille. (NB : erreur sur le montage de l'animal car la corne est celle d'une autre espèce de rhinocéros : le rhinocéros blanc africain (*Ceratotherium simum*). La corne du rhinocéros indien est bien plus petite (et souvent très abrasée en captivité d'où le choix des taxidermistes de l'époque de recourir à cette petite liberté d'interprétation)



Le même spécimen, au début du XX^e siècle, exposé dans le grand hall du Muséum

Ce rhinocéros est toujours présent dans les collections d'ostéologie du Muséum.

Le rhinocéros provient d'une ménagerie ambulante avec laquelle il a voyagé dans toute l'Europe. Il arrive au Jardin Zoologique de Marseille en 1853 lorsqu'il est acquis par la Société Zoologique de Marseille. Il lui faut de très longs mois pour réapprendre à marcher car le pauvre animal, lors de sa vie dans la ménagerie ambulante, était maintenu dans un si petit espace qu'il ne pouvait presque plus bouger. Au zoo de Marseille, il possède un enclos de taille moyenne agrémenté d'un bassin où il s'immerge pendant de longues heures comme le font les rhinocéros indiens dans la nature. Nous connaissons l'emplacement exact de cet enclos qui se trouvait à proximité des cages des ours, partie « Cassini » mais on peut supposer qu'à son arrivée en 1853, il se trouvait dans la première partie du jardin car la « partie Cassini » n'était alors pas encore aménagée. Il a vécu au zoo jusqu'en 1862.

Les autres périssodactyles ayant séjourné au zoo sont des tapirs terrestres d'Amérique, des zèbres, des ânes et des poneys. Les poneys étaient des poney des îles Shetland et étaient essentiellement utilisés pour les promenades des jeunes enfants.

Un zèbre de Grant, originaire de Mombaza, est ainsi entré au Muséum en squelette monté en 1917.

Trois tapirs entrent au Muséum en 1893, 1903 et 1919.

Un tapir mâle est présent au Zoo jusqu'en 1987, un zèbre de Grant mâle est également présent jusqu'en 1987 ainsi qu'un âne mâle et des poneys, 8 mâles et 3 femelles.

Les tapirs présentés au Zoo étaient de deux espèces. Il y a eu des tapirs à chabraques (*Tapirus indicus*) et des tapirs américains (*Tapirus americanus*).

Girafes

La présence des girafes à Marseille est tout un symbole car n'oublions pas que la toute première girafe à avoir foulé le sol de l'Hexagone a débarqué à Marseille au XIX^e siècle.

Ces grands mammifères ont vécu de manière discontinue au Jardin Zoologique de Marseille.

En effet, on trouve trace de girafes en 1864, 1873, 1878 et 1892.

Les girafes étaient très fragiles en captivité à cette époque et ne vivaient pas très longtemps.

Une girafe appelée Fanny est morte le 24 juin 1892. Il n'y en eu plus d'autres avant qu'une girafe ne fut achetée le 13 juin 1934⁷⁴.

Pour illustrer la fragilité de ces animaux, que 4 jeunes girafes moururent à leur arrivée au zoo de Marseille en 1881 alors qu'elles étaient destinées au Jardin Zoologique d'Acclimatation du Bois de Boulogne à Paris.

Une naissance de girafe eu lieu à Marseille (la seconde observée en France) en 1872 mais ne survécut que 3 jours⁷⁵. Elle est naturalisée au Muséum près d'un spécimen adulte.

⁷⁴ Siepi J., 1937. Petite histoire du Jardin Zoologique de Marseille. Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille, 28 (7) : 5-11.

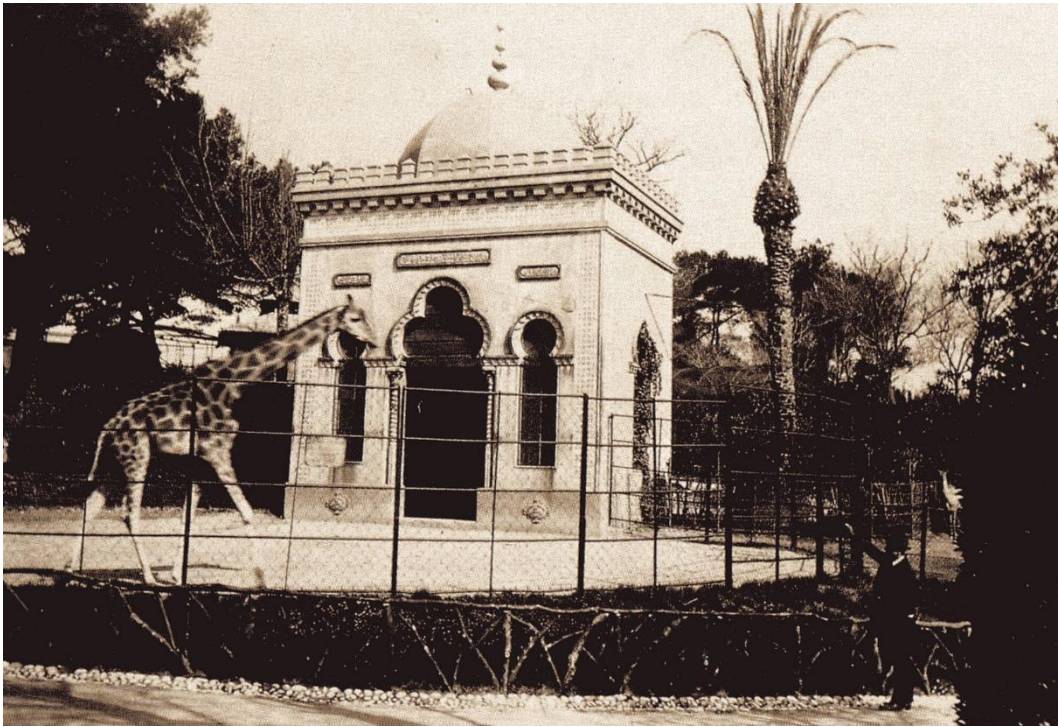
⁷⁵ Paulus M., 1943. Les Girafes ayant vécu à Marseille. Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille, 3 (23) : 33-40.

Paulus M., 1943. Naissance d'animaux enregistrés au Jardin Zoologique de Marseille, depuis sa création jusqu'en 1943. Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille, 3 (4) : 79-90.

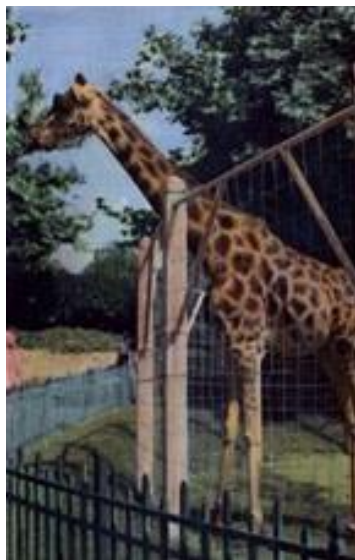


Girafon mort en 1877 et une femelle adulte, au Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille © C.Borrely

Les installations des girafes comprenaient outre le bâtiment de style mauresque, un enclos de taille assez modeste qui était de style ménagerie avec des grilles à barreaux massifs. Il y eu présence de girafes jusqu'en 1985 avec un mâle décédé en janvier de cette année.



Girafe au Jardin zoologique vers 1930-40 © Comité du Vieux-Marseille

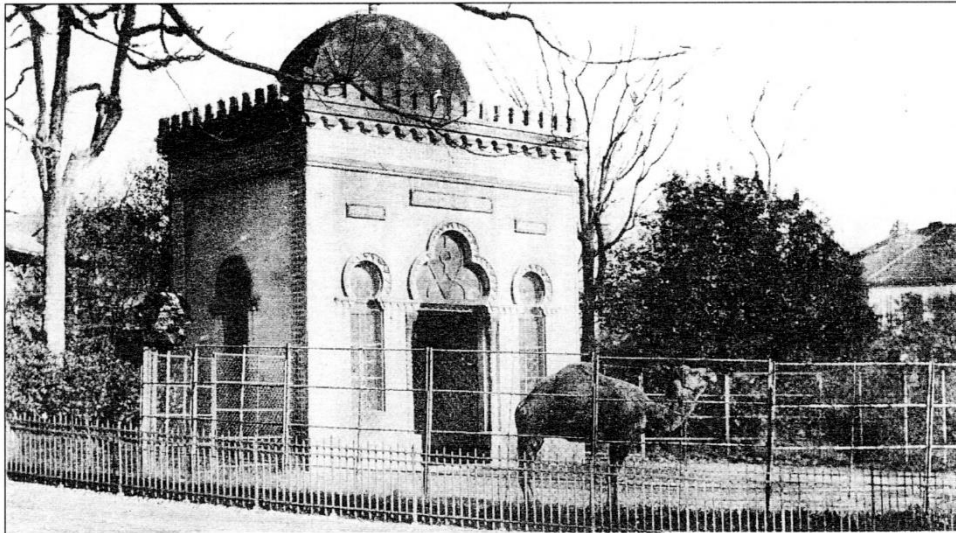


Girafe au Jardin zoologique vers 1950-55 © Comité du Vieux-Marseille

Le bâtiment de la girafe abritait aussi un dromadaire ainsi que des autruches lorsque le Jardin Zoologique ne possédait plus de girafe.



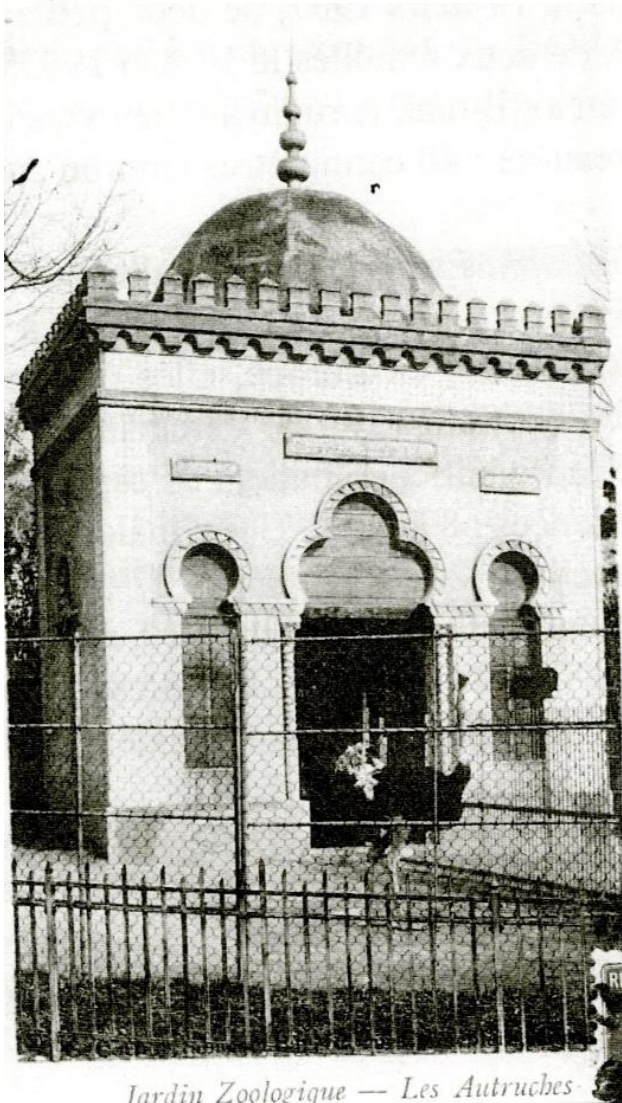
Dromadaire à la place des girafes dans l'enclos de ces dernières vers 1930 © crédit Ville de Marseille



Marseille — Jardin Zoologique — Parc du Dromadaire

Reproduction libre

Dromadaire à la place des girafes dans l'enclos de ces dernières vers 1930 ©crédit Ville de Marseille



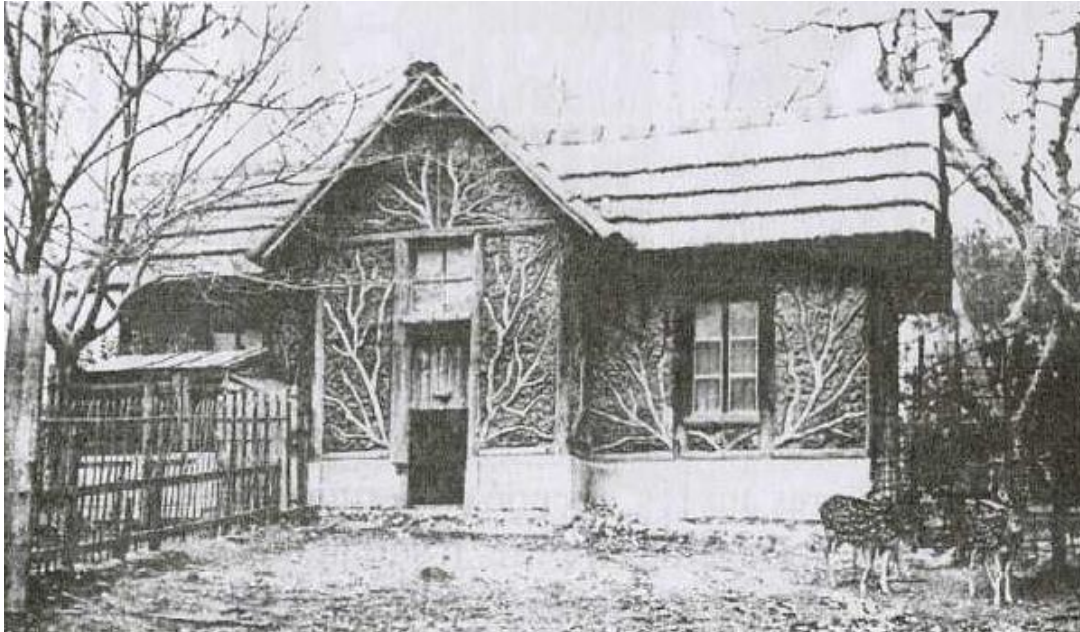
Jardin Zoologique — Les Autruches

Des autruches à la place des girafes dans l'enclos de ces dernières (vers 1920 ?) ©Collection JC Bouze

Bovidés et Cervidés

Les Bovidés et les Cervidés furent très nombreux à la fois en nombre d'individus et en nombre d'espèces au Zoo de Marseille.

Ils vivaient répartis dans l'ensemble du zoo et avaient des enclos de tailles moyennes à grandes avec des fabriques de style rustiques dont la maison au toit de chaume est la dernière encore existante à ce jour.



Maison au toit de chaume au début du XX^e siècle avec des cervidés (daims)



Maison au toit de chaume en 2014 © C.Borrely



Cervidés au Jardin Zoologique de Marseille, début des années 1980 ©collection privée

Reptiles et oiseaux

Au Jardin Zoologique de Marseille, les oiseaux ont été dès le début fort présents dans les collections animales et particulièrement nombreux, tant en nombre de spécimens qu'en nombre d'espèces différentes. Les oiseaux présentés étaient surtout des espèces exotiques mais également de nombreuses variétés domestiques d'oiseaux d'ornement.

Les reptiles du fait de leur métabolisme nécessitant des conditions de captivité spécifiques étaient globalement moins nombreux dans les jardins zoologiques du XIX^e et du début du XX^e siècle. On conservait quelques gros spécimens de crocodiliens ou de tortues géantes, parfois des grands serpents (pythons, boas, anacondas) mais de manière très épisodique car l'absence de chauffage et d'éclairage fiables et surtout une méconnaissance de leur métabolisme ne permettaient généralement pas à ces animaux de survivre longtemps. Les premiers vrais reptilariums équipés de façons modernes apparaissent aux zoos de Londres et d'Anvers à la toute fin du XIX^e et au début du XX^e siècle mais se répandent dans les autres institutions zoologiques qu'à partir de la fin du premier quart du XX^e siècle.

Marseille, en tant que grand port colonial, voyait débarquer des navires provenant d'Afrique, et d'Indochine des crocodiles qui entraient dans les collections du Jardin Zoologique. Ces derniers ne survivant en général pas très longtemps étaient confiés par convention aux soins des taxidermistes du Muséum d'histoire naturelle adjacent. Il ne semble pas qu'il y ait eu de vrai reptilarium à Marseille avant la seconde moitié du XX^e siècle. Cependant la présence de reptiles étant avérée au Jardin, il est probable que ces derniers étaient installés dans une ou plusieurs serres servant aussi à conserver des plantes tropicales pendant la mauvaise saison. C'est en 1948 qu'un vivarium fut édifié. Il fut modernisé et agrandi en 1963. Dès lors la

collection de reptiles à Marseille a pu commencer à s'accroître mais sans être considérée comme particulièrement exceptionnelle déjà à l'époque.

La collection de reptiles a compris différentes espèces durant l'histoire du zoo de Marseille.

- Crocodiliens :
 - Crocodiles du Nil (présence avérée de manière plus ou moins régulière dans les collections. Un spécimen de grande taille, peut-être celui naturalisé et exposé en Salle Safari au Muséum de Marseille)
 - Alligator d'Amérique (présence ponctuelle probable)
 - Caïmans à lunette (présence ponctuelle probable, 2 jeunes morts en 1901)
 - Caïman noir (présence incertaine)
 - Faux gavial (présence très ponctuelle)
- Chéloniens (tortues) :
 - Tortue géante des Seychelles (présence ponctuelle avérée)
 - Tortue sillonnée (présence ponctuelle et certifiée en 1963)
 - Tortue d'Hermann (présence ponctuelle)
 - Tortue grecque (présence ponctuelle)
 - Tortues de Floride (présence avérée très régulière au vivarium et dans divers bassins du zoo)
- Ophidiens (serpents) :
 - Boa constrictor (présence avérée dans les années 1970-80)
 - Pythons, espèces indéterminées (présence ponctuelle probable)
 - Couleuvres de diverses espèces européennes, américaines et asiatiques (présence ponctuelle à partir de 1963)
- Sauriens :
 - Varanidés, plusieurs espèces : Varans du Nil, Varans malais, Varans des savanes, d'autres espèces probables (présence régulière)
 - Iguanidés : Iguanes verts (présence régulière), Iguanes des Antilles (présence ponctuelle)
 - Phrynosomatidés : *Phrynosoma cornutum* (présence avérée au nouveau vivarium en 1963)

La collection d'oiseaux, très importante dès le début de l'histoire du zoo de Marseille comprenait de très nombreuses variétés domestiques et d'ornements (poules, faisans, paons, pigeons, canards, cygnes...) mais bien évidemment une quantité particulièrement importante d'individus appartenant à des espèces exotiques. Citons par exemple les perruches ondulées élevées par Siépi dans une volière du zoo dans l'optique d'acclimater cette espèce au climat provençal (nous étions alors en pleine période de tentatives d'acclimations d'espèces exotiques à des fins agricoles ou ornementales). Faire une tentative d'inventaire des différentes espèces d'oiseaux ayant été présentées au zoo de Marseille serait quasi impossible et nécessiterait un travail de recherche à lui seul, cependant on peut proposer une petite liste de quelques espèces aviaires les plus représentatives, ayant appartenu aux collections du zoo de Marseille.

- Ratites :
 - Autruches (présentes très régulièrement, se reproduisent très bien au zoo de Marseille)
 - Casoars (présentés de manière ponctuelle, présence avérée entre 1970 et 1987)
 - Emeus (présence probable)
 - Nandous (présence régulière avérée jusqu'à la fermeture du zoo)
- Galliformes :
 - Nombreuses variétés domestiques de poules (dès 1854)
 - Nombreuses espèces de faisans (dès 1854)
 - Paons (paon bleu et paon blanc)
- Palmipèdes
 - Très riche collection de canards de plusieurs variétés domestiques et exotiques
 - Cygnes (tuberculés et australiens)
 - Flamants roses camarguais et Flamants du Chili
 - Grands pélicans
- Psittacidés
 - Perruches (nombreuses espèces dont les perruches ondulées élevées par Siépi)
 - Perroquets (nombreuses espèces africaines, indonésiennes, australiennes et amazoniennes)
- Oiseaux de proie

- Vautours africains, américains (présence épisodique d'un condor) et indiens, un vautour pape est le dernier animal décédé au Jardin Zoologique de Marseille à intégrer les collections de zoologie du Muséum de Marseille
- Aigles (présence de nombreuses espèces exotiques et européennes, pygargue de Corée mort en 1897)
- Echassiers
 - Grues (plusieurs espèces présentes de manière continue)
- Autres
 - Manchots (manchots de Humbolt, présence occasionnelle dans un bassin mitoyen de celui des otaries)
- Bucérotidés
 - Calaos casqués
 - Diverses espèces de calaos
- Colombiformes
 - Nombreuses espèces de pigeons exotiques et nombreuses variétés domestiques
- Passéiformes
 - Très nombreuses espèces d'oiseaux dits de volière (diamants de Gould, Amadines, Astrilds...)

Les grands carnivores du Jardin Zoologique de Marseille

Tout parc zoologique se doit de posséder des fauves, pour des plans de sauvegarde des espèces mais aussi (et surtout) pour attirer le public. Lions et tigres font partie des animaux vedettes des zoos. C'est chose vraie de nos jours malgré la télévision qui, aurait-on pu penser, se serait substituée aux zoos pour apporter son lot d'émotions fortes aux visiteurs en mal de frissons sauvages. C'était chose vraie aussi au XIX^e siècle où le roi des animaux se taillait déjà (c'est le cas de la dire) la part du lion !

Les rois déjà sous l'ancien régime possédaient des fauves dans leurs ménageries, signe de puissance et de prestige. D'ailleurs lions et léopards figurent souvent sur les blasons de nombreuses familles royales.

Lorsque les anciennes ménageries princières font place progressivement aux nouveaux jardins zoologiques du XIX^e siècle, ces derniers perpétuent la tradition et montrent des grands fauves selon deux grands types de présentations : la présentation type ménagerie, avec cage munie de gros barreaux et la présentation de type fosse (les fameuses fosses aux lions). Durant le

premier quart du XX^e siècle une troisième sorte de présentation voit le jour : l'installation de type Hagenbeck avec large fossés remplis ou non d'eau et absence de cage.

Au zoo de Marseille, c'est la présentation de type « ménagerie » avec cage à gros barreaux qui est choisie. Il y eu également une présentation de type fossés durant les premières années d'existence du zoo.

Les cages des fauves à Marseille sont d'un type de construction très en vogue dans les zoos de la fin du second empire, à savoir une galerie abritant les loges nocturnes des animaux et les couloirs de circulation du personnel et les cages d'exposition, à gros barreaux, face au public. Nous avons là encore affaire à des séries de cages parallèles pour présenter une série comparative de différentes espèces de grands félins.



Fauves au Zoo de Marseille (années 1980) ©collection particulière



Les loups et les ours étaient présentés dans des structures de type rocaille, les loges nocturnes et couloirs de circulation pour l'entretien étant camouflés par des structures imitant les rochers. Les cages d'expositions principales étant elles aussi à gros barreaux.

Plusieurs espèces furent présentées tout au long de l'histoire du zoo. Les lions furent toujours présents au zoo ainsi que les tigres exception faite entre 1941 et 1948. Dans les années 1970, des spectacles de dressages étaient même proposées. Ces derniers sont évoqués d'ailleurs, pour l'anecdote, dans le film *Roselyne et les lions* de Jean-Jaques Beinex, en 1989, sensé de passer en partie au Zoo de Marseille. Le zoo étant déjà fermé en 1989, c'est dans un autre zoo, le Zoo Pierre Gallifet au Cannet des Maures (ironie de l'histoire fermé lui aussi peu après) qu'il fut tourné.

Concernant les espèces de grands carnivores présentés au Zoo de Marseille, en voici une liste :

- Félidés
 - Lions d’Afrique (présents en continu au zoo sauf entre 1941 et 1948 où un lion nommé Douth est offert au zoo par un particulier. Se reproduisent abondamment et régulièrement. Présence de la sous-espèce du Lion de l’Atlas, que l’on peut toujours voir naturalisée dans la Salle Safari du Muséum de Marseille. La Lionne Daya est l’une des premières pensionnaire du zoo, inséparable d’une petite chienne)
 - Tigres (présents en continu au zoo sauf entre 1941 et 1948, se reproduisent abondamment et régulièrement à l’instar des lions : 3 nouveau-nés morts en 1900)
 - Léopards (également appelé panthère lorsqu’il provient d’Asie, était également présents en continu au zoo sauf entre 1941 et 1948 où une panthère nommée Tika est offerte au zoo par un particulier. Présence occasionnelle d’individus mélaniques : la panthère noire que l’on peut voir au Muséum voisin)
 - Pumas (présents occasionnellement au zoo, un spécimen mort en 1900, présence avérée dans les années 1980)
 - Guépards (présents régulièrement au zoo, un spécimen est présent au zoo à son ouverture en 1855)
 - Jaguars (présents occasionnellement au zoo, présence avérée dans les années 1980)
- Ursidés
 - Ours bruns (présents en continu au zoo, naissances occasionnelles, présence à la fin du XIX^e siècle d’une sous-espèce d’Afrique du Nord éteinte actuellement)
 - Ours polaires (présents occasionnellement, le dernier est mort en 1978)
 - Ours à collier (présents occasionnellement, présence avérée dans les années 1980)
 - Ours malais (présents occasionnellement)
- Canidés
 - Loup (présence régulière au zoo, de nombreux individus ont été mis en dépôt au Zoo de Marseille par le Zoo du Bois de Vincennes à Paris)
 - Renard européen (présence occasionnelle, présence avérée d’un individu âgé en 1987)

- Chacal (présence occasionnelle)
- Fennecs (présence régulière, présence avérée dans les années 1980)
- Pinnipèdes
 - Otaries de Californie (présence occasionnelle durant l'histoire du zoo, présence avérée à la fin des années 1970), Otaries à fourrure (présentes en 1963)
 - Phoques (phoque moine ? phoque gris ? présence occasionnelle possible sous réserve : ont pu être confondus avec les otaries. Présence certaine en 1893 d'un très rare spécimen de phoque moine (*Monachus monachus*) provenant du Sahara espagnol, Rio de Oro, actuellement Sahara occidental, qui était présenté dans la grande cascade du zoo où il ne survécut que peu de temps du fait de la mauvaise qualité de l'eau du bassin...)
 - Eléphant de mer (présence incertaine, aurait été acquis en 1963, jeune individu)

Les grands herbivores du Jardin Zoologique de Marseille

Nous avons déjà longuement évoqué l'histoire des éléphants du zoo de Marseille, des girafes, de l'hippopotame et du rhinocéros. Un nombre d'espèces très important de grands herbivores a été présenté de manière plus ou moins régulière au zoo de Marseille entre 1855 et 1987. En voici une petite liste non exhaustive.

- Proboscidiens
 - Eléphants d'Asie (présence régulière au zoo, 2 femelles étaient encore présentes dans les années 1980, Toby est présent à l'ouverture du zoo en 1855)
 - Eléphant d'Afrique (présence d'un jeune individu en 1963)
- Hippopotamidés
 - Hippopotame amphibie (présence ponctuelle durant l'histoire du zoo, avérée dans les années 1980 : partageant l'enclos des éléphants, un spécimen présent dès les premières années d'existence du zoo mais serait mort rapidement)
- Rhinocérotidé
 - Rhinocéros indien (présence certifiée et bien documentée de ce rare animal au zoo de Marseille en 1855 où il vivra pendant une dizaine d'année dans un enclos de la seconde partie du zoo, agrémenté d'un bassin, il est acquis par la société en 1853, avant même la fondation officielle du zoo)

- Girafidés
 - Girafes (présence avérée régulière durant l'histoire du zoo, au moins une naissance en 1872. Présence jusqu'en 1984)
- Bovidés
 - Buffles d'Asie (présence régulière durant l'histoire du zoo jusqu'en 1987)
 - Buffles du Gabon (présence ponctuelle)
 - Bison d'Amérique (présence régulière, présence avérée dans les années 1980)
 - Yack (présence ponctuelle)
 - Nilgaut (présence ponctuelle)
 - Antilopes cervicapres (présence ponctuelle)
 - Gazelles (présence de plusieurs espèces de gazelles africaines de manière très régulière durant toute l'histoire du zoo)
- Suidés
 - Sangliers européens (présence régulière)
 - Cochons du Vietnam (présence avérée dans les années 1980)
 - Potamochères (présence possible du fait d'individus naturalisés au Muséum mais non avérée)
 - Phacochère (présence ponctuelle)
- Equidés
 - Zèbre des plaines (présence régulière durant l'histoire du zoo, avérée dans les années 1980)
 - Anes domestiques (présence régulière)
 - Poneys (présence régulière pour les promenades des enfants)
- Caprins et ovins
 - Mouflons de Corse (présence régulière, avérée dans les années 1980)
 - Mouflons à manchettes (présence ponctuelle)
 - Chèvres domestiques (présence continue de nombreuses variétés européennes et africaines)
 - Moutons domestiques (présence continue de nombreuses variétés européennes et africaines)

- Cervidés
 - Daims (présence régulière, avérée dans les années 1980, nombreuses naissances régulières)
 - Cerfs élaphe (présence régulière)
 - Cerfs élaphe de Sardaigne (présence ponctuelle)
 - Cerfs axis (présence régulière)
 - Cerfs de Virginie (présence régulière)
 - Chevreuils (présence ponctuelle)
 - Rennes (présence régulière)

- Tapiridés
 - Tapir terrestre (présence occasionnelle, avérée dans les années 1980)
 - Tapir de Malaisie (présence très occasionnelle)

- Camélidés
 - Chameau de Bactriane (présence régulière, avérée dans les années 1980)
 - Dromadaire (présence régulière)
 - Lamas (présence régulière)
 - Guanacos (présence régulière)

Les cétacés du Jardin Zoologique de Marseille

Nous avons évoqué la présence de dauphins au Jardin Zoologique de Marseille, préfigurant les delphinariums modernes.

- Delphinidés
 - Grands dauphins (présence avérée uniquement durant les années 1970, de deux individus, jusqu'en 1979)

Les primates du Jardin Zoologique de Marseille

De la même manière que les éléphants ou les lions, les singes sont les vedettes des jardins zoologiques. Le zoo de Marseille a possédé une collection relativement riche de primates.

- Grands singes
 - Gorilles (présence rare mais avérée dans les années 1980)
 - Chimpanzés (présence régulière au zoo jusque dans les années 1980, un spécimen en 1945 fut connu pour ses évasions dans le quartier adjacent au zoo qui firent les délices de la presse de l'époque)
 - Chimpanzés nains ou Bonobos (présence probable, non avérée du fait du manque de statut propre en tant qu'espèce à l'époque,)
 - Orangs outans (présence ponctuelle attestée par la présence d'individus naturalisés au Muséum)
 - Gibbons et Siamangs (présence ponctuelle attestée par la présence d'individus naturalisés au Muséum)
- Singes
 - Macaques (plusieurs espèces présentes de façon régulière)
 - Sapajous (présence régulière jusque dans les années 1980)
 - Cercopithèques (présences régulières de diverses espèces africaines et asiatiques)
- Lémuriens
 - Makis cattas (présence régulière, nombreux dons de l'Institut Malgache, présence jusque dans les années 1980)
 - Un très rare aye-aye (*Daubentonia madagascariensis*) offert en 1922 à la ville par l'Académie malgache (pourvoyeuse de nombreux spécimens pour le Muséum de Marseille) à l'occasion de l'exposition coloniale, il ne survécut que quelques mois...
 - Lémurs mongoz (présence régulière, nombreux dons de l'Institut Malgache, présence jusque dans les années 1980)
 - Lémurs varis (présence possible)

Petits mammifères :

- Chiroptères
 - Chauves-souris roussettes (2 spécimens logés au vivarium en 1963)
- Viverridés (très nombreuses espèces présentes régulièrement)
- Mustélidés (très nombreuses espèces présentes régulièrement)
- Petits félidés (très nombreuses espèces présentes régulièrement)
- Petits canidés (fennecs et renards présents de manière régulière)
- Rongeurs
 - Porc-épic (présence régulière)
 - Capibara (présence ponctuelle)
 - Ecureuil volant (présence ponctuelle)
 - Chinchillas (présence ponctuelle)

Xénarthres :

- Paresseux (paresseux tridactyle présent au moins en 1905)
- Fourmiliers (Tamandua présent de manière épisodique, présence possible mais non certifiée du grand fourmilier)
- Tatous (présence épisodique du tatou à neuf bandes et présence possible mais non certifiée du grand tatou)

Marsupiaux :

- Macropodidés :
 - Kangourou roux (présence épisodique)
 - Wallaby de Bennett (présence régulière jusqu'en 1986)
 - Kangourou arboricole (présence épisodique non avérée)

ANNEXE 2 : Quelques anciens pensionnaires du Jardin zoologique de Marseille, actuellement naturalisés et conservés au Muséum de Marseille :



Lionne de l'Atlas. Ce spécimen est probablement Mina et vivait au Jardin à la fin du XIX^e siècle. Cette sous-espèce de lion est désormais éteinte dans la nature. Cliché C.Borrely



Girafon âgé de 3 jours au moment de sa mort en 1877. Ce spécimen est le second de son espèce à être né en captivité en France. Cliché C.Borrely

ANNEXE 3 : Dates de fondation des principaux jardins zoologiques urbains

- 1752 Vienne (Ménagerie Impériale du château de Schönbrunn)
- 1778 Madrid (Ménagerie Royale de Casa de Fieras)
- 1794 Paris (Ménagerie du Jardin des Plantes)
- 1828 Londres (Zoological Garden de Regent's Park)
- 1835 Bristol
- 1836 Manchester
- 1838 Amsterdam
- 1843 Anvers
- 1844 Berlin
- **1854 Marseille**
- 1857 Rotterdam
- 1858 Lyon, Francfort
- 1859 Copenhague
- 1860 Cologne, Paris (Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne)
- 1861 Dresde
- 1863 Hambourg, Hanovre
- 1864 Moscou, St Pétersbourg, New-York (Central-Park)
- 1865 Wroclaw
- 1866 Budapest
- 1868 Mulhouse
- 1874 Varsovie, Bâle, Buenos Aires, Philadelphie
- 1878 Leipzig
- 1882 Tokyo
- 1883 Lisbonne
- 1890 Le Caire, Washington
- 1892 Barcelone
- 1899 New-York (Bronx)
- 1934 Paris (Parc Zoologique du Bois de Vincennes)

ANNEXE 4 : Plans du Jardin zoologique de Marseille à différentes époques



ANNEXE 5 : listes des mammifères carnivores décédées au Jardin zoologique de Marseille et inscrites sur le registre des entrées du Muséum de Marseille (préparations taxidermiques ou ostéologiques)

Felidae	Années d'entrée en collection
Panthère	1880
Panthère	1882
Ocelot	1883
Serval	1893
Lion appelé Porthos	1893
Puma	1893
Serval	1895
Serval	1896
Chat tigre	1897
Lionne	1897
Chat doré	1897
Chat doré mâle	1898
Chat doré femelle	1898
Lionne	1899
Panthère	1899
Chat marbré	1900
Serval	1900
Caracal	1900
Puma	1900
Tigre royal, femelle	1900
Tigre royal, mâle	1900
Tigre royal, jeune	1900
Tigre royal, jeune	1900
Tigre royal, femelle	1900
Tigre royal	1901
Panthère	1901
Chat du Siam	1901
Tigre royal, femelle	1901
Tigre royal	1901
Lion	1902
Panthère de Cochinchine	1902
Tigre royal	1902
Puma	1903
Panthère	1904
Lion	1904
Lion	1904
Caracal	1904
Puma	1905
Ocelot	1905
Chat marbré	1905
Lionne appelée Daya	1905

Lionne	1906
Lionceau	1906
Fœtus de panthère	1906
Chat marbré	1907
Chat marbré	1907
Panthère	1907
Panthère	1907
Panthère	1907
Lionne	1907
Lionne	1907
Lionne	1908
Lionne	1908
Tigre	1908
Tigre	1908
Tigre	1908
Tigre	1908
Puma (jeune)	1908
Panthère	1909
Panthère	1909
Panthère de Cochinchine	1910
Lionne	1910
Lion (jeune)	1911
Panthère	1911
Lion	1915
Panthère du Sénégal	1916
Panthère de Cochinchine	1920
Ocelot	1921
Panthère d'Afrique	1921
Panthère de Cochinchine	1921
Tigre	1921
Chat du Siam	1921
Panthère d'Afrique	1928
<i>Felis babilia</i> (?)	1929
Chat guigna du Chili	1929
Lion	1932
Tigre (jeune)	1934
Tigre	1934
Lion appelé Sultan	1934
Puma	1934
Puma	1934
Lionne	1934
Panthère d'Afrique	1934
Lion	1963

Canidae	Années d'entrée en collection
Chacal	1897
Chacal	1900
Chacal	1900
Renard européen	1901
Chien du Laos	1906
Fennec	1906
Loup d'Europe (jeune)	1914
Louve	1915
Louveteau	1919
Louveteau	1919
Renard européen	1921
Loup	1921
Renard européen	1922
Loup	1922
Loup	1923
Renard crabier	1923
Renard crabier	1924
Renard des pampas	1926
Renard européen	1934

Ursidae	Années d'entrée en collection
Ours brun (jeune)	1882
Ours brun (ourson)	1897
Ours noir de Corée	1898
Ours polaire	1901
Ours brun	1904
Ours brun	1907
Ours brun	1907
Ours polaire	1910
Ours malais	1912
Ours polaire	1919
Ours brun	1919
Ours lippu	1919
Ours lippu	1919
Ours du Tibet	1923
Ours polaire	1924
Ours brun	1930
Ours malais (jeune)	1934
Ours malais	1934
Ours malais	1938
Ours malais	1939
Ours polaire	1978

Bibliographie

- AD.Joanne et J.Ferrand, De Lyon à la Méditerranée, Collection des Guides-Joanne, Paris, 1866.
- Audouard, O. Revue Le Papillon, Revue de la Semaine, sous la direction de Mme Olympe Audouard, du dimanche 15 mars 1863
- Baratay Eric, Hardouin-Fugier Elisabeth, 1998, *Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, La Découverte
- Boulineau, P. (1934). *Les jardins animés, Etude technique et documentaire des parcs zoologiques*. Limoges : Edmond Desvilles.
- D'Astros, D. G. (2012). La restauration des fabriques du jardin zoologique du Palais Longchamp. *La Revue Marseille*(238), pp. 39-42.
- Latil, P. (2002). *Marseille, quand ton jardin était zoologique, (1854-1987)*. Marseille : Club Cartophile Marseillais.
- Laugier, E. (2012). Le jardin zoologique de Marseille. *La Revue Marseille*(238), pp. 31-39.
- Laurent L., 1932-1933. Notice biographique du Docteur Pierre Siepi. *Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille*, 25 (1) : 21-23.
- Lavauden L., 1924. Note sur le pygargue de Corée (*Haliaëtus niger*, Heude). *Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille*, 19 : 93-103, 1 pl. 186
- Loisel, G. (1912). *Histoire des Ménageries de l'Antiquité à nos jours* (Vol. 3). Paris : Octave Doin et fils & Henri Laurens.
- Marcotte, De la création d'un Jardin Zoologique à Marseille. Question des voies et moyens, la Revue de Marseille, n°5, Marseille : Olive, 1855
- Paulus M., 1943. Les Girafes ayant vécu à Marseille. *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille*, 3 (23) : 33-40.
- Paulus M., 1943. Naissance d'animaux enregistrés au Jardin Zoologique de Marseille, depuis sa création jusqu'en 1943. *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille*, 3 (4) : 79-90.
- Peel, C. (1903). *The Zoological Gardens of Europe*. London: F.E. Robinson & Co.
- Siepi J. & Beltrami Dr., 1937. Observations de pathologie comparée et de diététique à propos d'une anomalie d'évolution dentaire chez un éléphant en captivité. *Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille*, 28 (5) : 1-11, 1pl.
- Siepi J., 1925. Observations sur quelques mammifères figurant pour la première fois au Jardin Zoologique de la Ville de Marseille (1898-1924). *Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille*, 20 : 109-115.
- Siepi J., 1937. Petite histoire du Jardin Zoologique de Marseille. *Annales du Musée d'Histoire Naturelle de Marseille*, 28 (7) : 5-11.

Siepi J., 1938. Promenade au Jardin Zoologique. Bulletin de la Société Linnéenne de Provence, 12 : 50-62